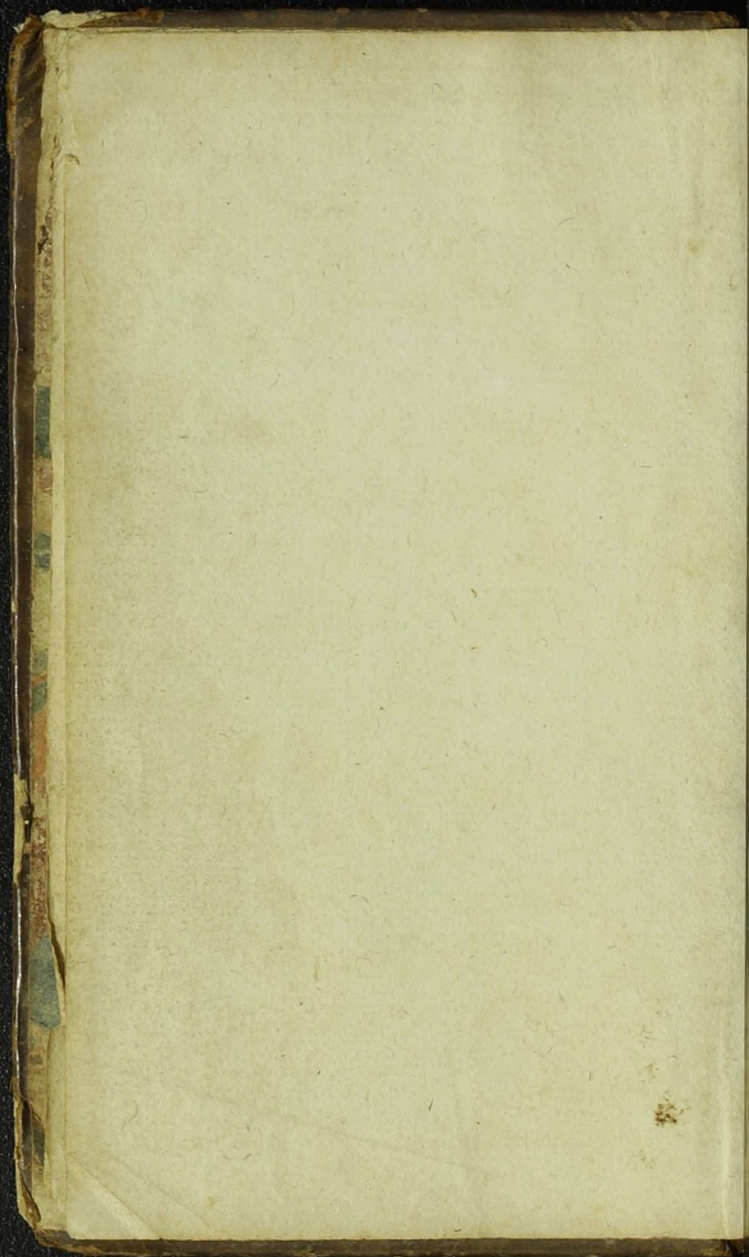


Entre grand et 6 fig.

148

250

69 - 39



nec pluribus

impar

LAMINTE DV TASSE
PASTORALE
TRADVITE EN
VERS LIBRES .

L. Cosrinus fecit .



L'AMOUR DE DIEU
PASTORALE
TRADUITE EN
VERS LIBRES.

A. L. L.

L'AMINTE
DU TASSE.

PASTORALE,

*Traduite de l'Italien en Vers
François.*



BIBLIOTECA MUNICIPALE

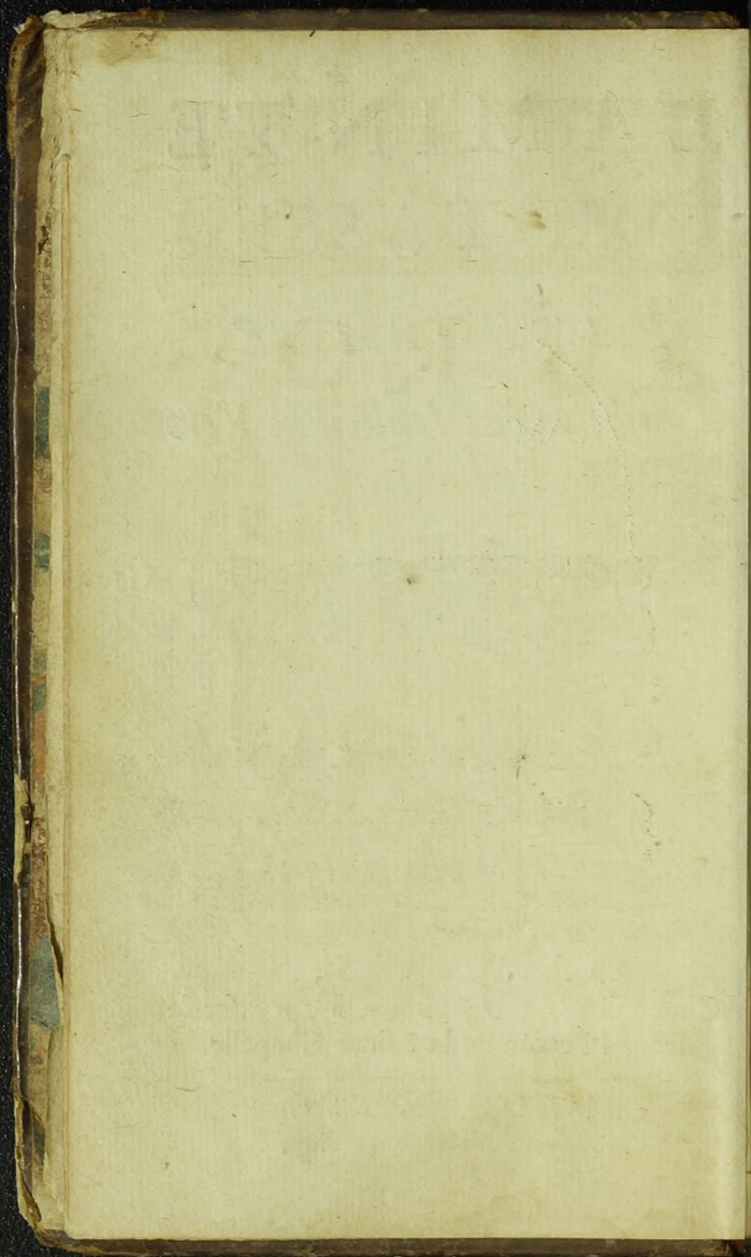
"ORIGINES LESSA"

Tombo N° 27396

MUSEO LITURGICO

A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, sur le
second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXVI.
Avec Privilege du Roy.





A U R O Y .



I R E ,

*Je ſçay bien qu'à regarder
Vostre Majesté du costé le plus
brillant & le plus auguste , le
Soleil ne voit rien icy bas qui
soit digne de luy estre offert,
que l'empire de cét Vniuers
qu'il éclaire , mais que Vous*

EPISTRE.

ne voulez de voir qu'à la force de vos Armes, & qu'à la gloire de vostre Nom.

 Tout ce qu'on pourroit vous offrir,
 Satisferoit mal vostre gloire ;
 Et quand on aime la Victoire ,
On veut toujours donner , & toujours conquérir.

*Par cét endroit , SIRE ,
j'aurois mauvaise grace de
presenter à Vostre Majesté,
un Berger qui n'a que son
Amour & sa Muzette ;*

 Mais une Muzette plaintive ,
 Dont les sons languissans font plaindre les
 échos,
Et suspendent le cours de l'onde fugitive,
Pendât que le Berger ne trouve aucun repos.

*Ce qui donne quelque assurance à ceux qui approchent
Vostre Majesté , c'est qu'à*

EPISTRE.

*travers l'éclat qui l'environne,
on voit des qualitez douces &
charmantes, qui temperent les
grandes & les merueilleuses,
qui attirent ceux que les au-
tres ébloüissent, qui vont au
cœur & à la bien-veillance des
Peuples, lors que les autres
n'excitent que l'admiration,
& qui enfin recoivent agréa-
blement les moindres fleurs
qu'on leur presente, comme
l'encens, & les derniers homma-
ges que les autres demandent.*

*Parmy les Vertus heroïques
Qui Vous font admirer,
On y trouve les pacifiques,
Qui nous font respirer.*

C'est ce qui m'a donné la har-

EPISTRE.

*dieffe de faire venir ce Berger
deuant Vostre Majeste ; le se-
jour qu'elle fait à la Campa-
gne, me fait croire que sa Mu-
zette ne vous sera point des-
agreable, & peut-estre que sa
passion ne vous déplaira pas ;*

Car. le Thrône à l'Amour n'est point
inaccessible ;

Souvent qui charme tout, peut se laisser
charmer :

Pour estre un grand Monarque on n'est pas
moins sensible,

Et le suprême Rang n'empesche pas d'aimer.

*Dans cette pensée je le pré-
sente à V. M. sans autre ap-
pareil que celuy que luy donne
la liberté des champs, & que
luy permet l'abord aise, & l'ac-
cez agreable d'un grand Roy,*

EPISTRE.

*qui fait le plaisir de nos yeux,
& l'admiration de toute la terre.*

Vous aimez les ruisseaux, les bois & les
fontaines,
Pour jouir du repos, non pour plaindre vos
peines :

Les Rois toujours heureux nous laissent
les desirs ;

Et quoy qu'ils soient ce que nous sommes,
Ils ne sont pourtant pas comme les autres
hommes

Long-temps à pousser des soupirs ;
Dans le haut rang de leur Naissance,
Ils ont la suprême puissance :

Et quand ils sont bien faits, braves, & ge-
neroux,

Qui les empesche d'estre heureux ?

*A qui donc pouvois-je
mieux adresser un Berger qui
soupire & qui se plaint, qu'à
Vostre Majesté, qui soulage
les malheureux, & qui peut
faire la felicité de tout le mode ?*

EPISTRE.

Il est Estranger je l'avoüe,
 mais est-ce la premiere fois que
 les Estrangers ont senty vostre
 secours & vostre protection?
 Il a changé d'habit & de lan-
 gage; mais ne sçait on pas que
 dans les pays les plus éloignez,
 on fait gloire de s'habiller com-
 me nous, & de parler nostre
 langue? Et c'est peut-estre com-
 me un heureux presage de ce
 que le Ciel destine à Vostre
 Majesté; & comme une mar-
 que de la passion qu'ont tous les
 Peuples de vous obeir, & de
 vivre sous vostre Empire.

Tous vos Sujets, SIRE,
 sont obligez de prevenir par

EPISTRE.

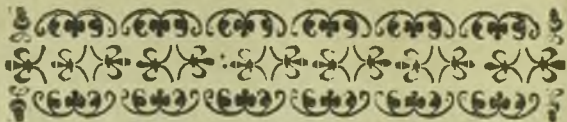
leurs desirs, ces grandes & me-
 morables aventures que nous
 esperons ; & doivent tâcher
 par leur plume de rendre Fran-
 çaises toutes les Nations de la
 Terre, comme vous le pouvez
 par vostre Espée, & par vos
 Vertus. Pour moy, SIRE,
 à ces foibles efforts de ma Mu-
 ze, j'ajoute encore des vœux
 pour la gloire de vostre Regne ;
 mais des vœux si ardens qu'on
 ne peut estre, ny avec plus de
 zele, ny avec plus de soumis-
 sion, que je suis,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeissant &
 tres-fidele Serviteur & Sujet,

D. T.



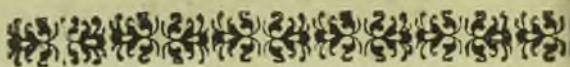
AV LECTEUR.

EN C O R E cette Traduction , apres cela j'abandonne ces sortes d'ouvrages à quiconque voudra les entreprendre. Quelque liberté que je conserve , en suivant les traces d'autrui , j'avois resolu de ne les plus suivre , non par lassitude , mais par je ne sçay quel sentiment de gloire qui ne me faisoit plus trouver de plaisir dans l'imitation. Mais enfin je n'ay pû m'empescher de faire une seconde fois des Copies , & de travailler apres les autres. Le Berger Fidelle a fait naistre l'Aminte , quoy que l'Aminte eût fait naistre autrefois le Berger Fidelle. Le rapport qu'il y a entre ces deux Ouvrages , m'a fait resoudre à leur donner le mesme air , & à les traduire tous deux d'une mesme maniere. L'Aminte est comme l'Original , mais un Original en petit : & le Berger Fidelle en est la Copie , mais une Copie en grand , qui sans doute doit estre bien parfaite , puis qu'on est obligé d'avertir que ce n'est pas l'Original ; elle est embellie de tout ce qu'il y a de delicat & de touchant dans la passion ; c'est un Ruisseau , mais un Ruisseau grossi de quantité d'autres , dont les rivages sont bordez des plus belles fleurs , & dont les eaux coulant tranquillement dans un liçt agréable & spacieux , ont rendu son nom aussi celebre que celui de sa source.

Je ne prétends pas decider icy quel Ouvrage me-

AV LECTEUR.

site plus de loüanges ; & lequel de ces deux Au-
theurs s'est acquis plus de gloire : l'un court apres
le bel esprit & les pensées ; l'autre expose les senti-
mens naturels sans faire semblant d'y courir ; l'un
est abondant , l'autre est delicat ; l'un peint l'A-
mour avec les plus vives couleurs , l'autre peint la
Nature avec des couleurs moins éclatantes ; l'un
jette à pleines mains les fleurs , les perles , & les
diamans ; l'autre ne se picque pas d'une si grande
profusion , & n'en employe que pour se mettre pro-
prement , non pour éblouir les yeux de tout le
monde. Ils sont tous deux fort passionnez ; mais
la passion de l'un est brillante , & celle de l'autre est
fort douce. Par tout on y trouve du feu ; mais dans
l'un c'est un feu qui pousse des flammes , & dans l'au-
tre c'est un feu couvert sous la cendre. Enfin , les
Dames aiment le Berger Fidelle , & les Sçavans
estiment l'Aminte ; ce sont deux goûts differens
que j'ay tâché de satisfaire , sans prétendre oster
à personne la liberté des sentimens : Et apres la
Traduction du *Pastor Fido* , j'ay voulu donner à
l'Aminte les mesmes habillemens , & la mesme pa-
rure , afin qu'il fût plus aisé de juger qui des deux
avoit meilleure grace.



INTERLOCUTORI.

AMORE in habito Pastorale.

DAFNE Compagna di Silvia.

SILVIA Amata da Aminta.

AMINTA Inamorato di Silvia.

TIRSI Compagno d' Aminta.

SATIRO Inamorato di Silvia.

NERINA Messaggiera.

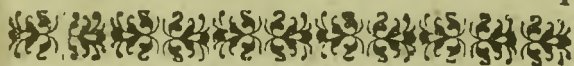
ERGASTO Nuntio.

ELPINO Pastore.

CHORO de' Pastori.

AMORE Fuggitino.





A C T E U R S.

L'AMOUR fugitif & déguisé en Berger.

DAPHNE' Compagne de Silvie.

SILVIE Maistresse d'Aminte.

AMINTE Amoureux de Silvie.

TIRSIS Confident d'Aminte.

SATYRE Amoureux de Silvie.

NERINE Bergere.

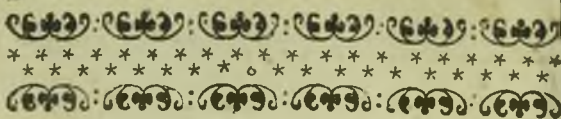
ERGASTE Messager.

ELPIN Berger.

CHOEUR de Bergers.

VENUS cherchant son Fils.





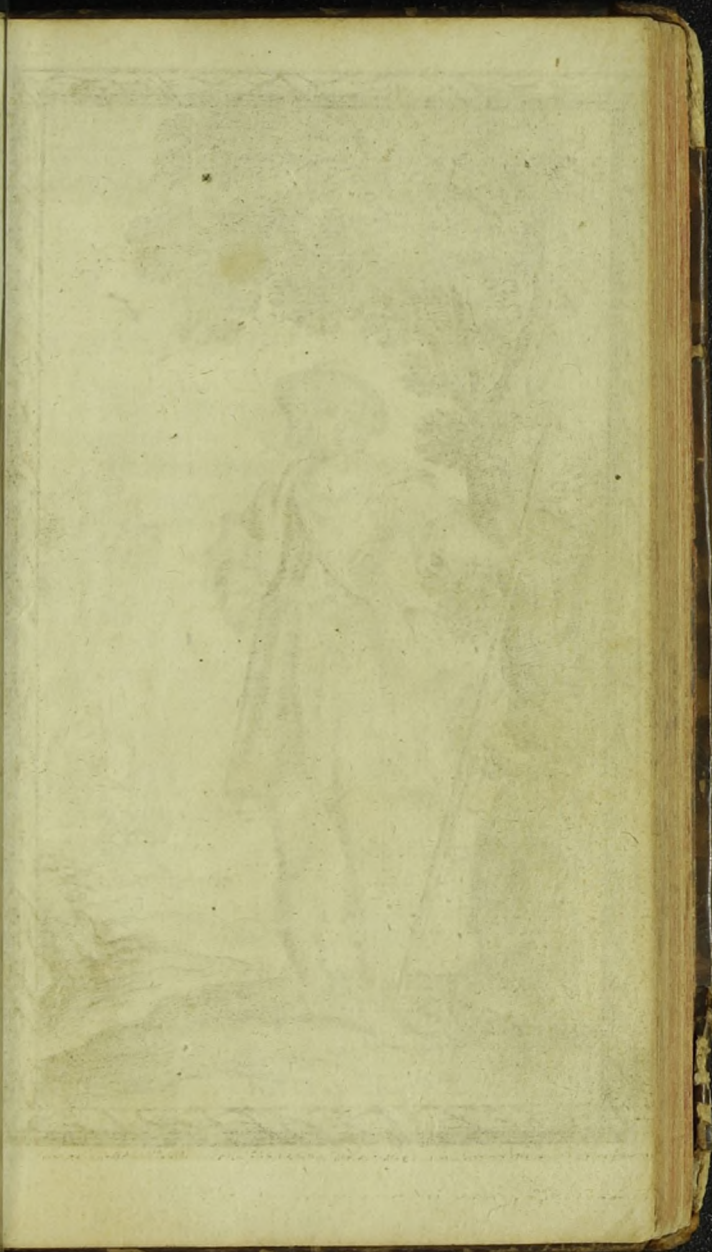
P R O L O G O .

AMORE IN HABITO PASTORALE.

CHi crederia, che sotto humane forme,
 E sotto queste pastorali spoglie
 Fosse nascosto un Dio? non mica un Dio
 Seluaggio, o de la plebe de gli Dei:
 Ma tra grandi, e celesti il piu potente;
 Che fa spesso cader di mano a Marte
 La sanguinosa spada; E à Nettuno,
 Scotitor de la terra, il gran tridente;
 Et i folgori eterni al sommo Giove.
 In questo aspetto, certo, e in questi panni
 Non riconoscerà sì di leggiero
 Venere madre me suo figl:ò Amore.
 Io da lei son constretto di fuggire,
 E celarmi da lei, perch' ella vuole,
 Ch' io di me stesso, e de le mie facte
 Faccia a suo senno; e, qual femina, e quale
 Vana, E ambitiosa mi respinge
 Pur trà le Corti, e trà Corone, e Scettri;
 E quivi vuol, che impieg'h ogni mia proua;
 E solo al volgo de' Ministri miei,
 Miei mirori Fratelli ella consente
 L'albergar trà le Selue, E oprar l'armi:
 Ne' roz petti. Io, che non son fanciullo

①
②
③

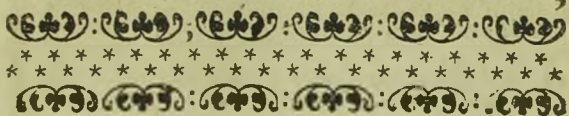
L.





pro Logue

L. Cossinno Fecit.



PROLOGUE.

L'AMOUR DEGVISE' EN BERGER.

Qui jamais me prendroit sous cet habit cham-
pestre ,

Et dans ces solitaires lieux ,

Pour un Dieu qui n'est pas de la foule des Dieux ,

Mais qui des plus puissans est le souverain Maistre ,

Qui souvent à soumis par ses divins appas ,

Neptune , Jupiter , & le Dieu des combats ?

Il fera mal-aisé que dans cet équipage ,

Celle qui m'a donné le jour ,

Me puisse reconnoistre à l'air de mon visage ,

Et dire que je suis l'Amour.

Je me cache à ses yeux , j'évite sa présence ,

Afin de conserver mes droits ,

Elle veut disposer des traits de mon carquois ,

Et selon ses desirs n'employer ma puissance

Que sur les cœurs des Grands , & dans la Cour des

Rois.

Comme elle est fort ambitieuse ,

Et d'une humeur imperieuse ,

Elle n'en veut qu'au Trône, elle y pousse mes traits ,

Et consent que mes petits Freres

S'exercent sur des cœurs vulgaires ,

Et n'habitent que les forests.

Mais moy qui ne suis point un enfât que l'on grôde ,

(Se ben hò volto fanciullesco & atti)
 Voglio dispor di me , come à me piace ;
 Ch' à me su , non à lei , concessa in sorte
 La Face onnipotente , e l'Arco d'oro.
 Pero spesso celandomi , e fuggendo ,
 L'imperio no , che in me non hà , mà i preghi,
 C'han forza , porti da importuna madre,
 Ricouero ne' boschi , e ne le case
 De le genti minute. ella mi segue,
 Dar promettendo à chi m'insegna à lei,
 O dolci baci , o cosa altra piu cara :
 Quasi io di dare in cambio non sia buono
 A chi mi tace , o mi nasconde à lei ,
 O dolci baci , o cosa altra piu cara.
 Questo io so certo almen , che i baci miei
 Saran sempre piu cari à le Fanciulle ,
 (Se io , che son l'Amor , d'amor m'intendo ,)
 Onde souente ella mi cerca in vano ,
 Che riuelarmi altri non vuole , e tace.
 Mà per istirne anco piu occulto , ond'ella
 Ritrouar non mi possa a' i contrafegni ,
 Deposto hò l'Ali , la Faretra , e l'Arco.

PROLOGUE.

5

(Quoy que mon air soit enfantin)

Je veux, sans faire le mutin ,

Regner comme il me plaist sur la terre & sur l'onde.

A-t'elle comme moy receu dés le berceau

Les fleches , l'arc , & le flambeau ?

Non , non , tout Amant qui soupire ,

Ne soupire point sous sa Loy :

Ainsi je fuis , non son empire ,

(Elle n'en eut jamais sur moy ;)

Mais j'évite avec soin ses prieres touchantes ,

Et les caresses engageantes ,

Dont elle sçait flechir les cœurs.

Je viens dans ces hameaux chercher une retraite ,

Et faire dans ces bois ma demeure secrette ,

Pour ne me rendre pas à toutes les douceurs.

Elle me suit pourtant , & promet des faveurs

A quiconque voudra luy dire

Où je me cache & me retire ,

Comme si je ne pouvois pas

Combler de faveurs & de graces ,

Celuy qui cachera mes traces ,

Et qui ne dira point où j'adresse mes pas.

Du moins suis-je asseuré qu'on ne voit point de

Belle ,

Ny dans les champs ny dans la Cour ,

Qui n'aime les faveurs que je garde pour elle ,

(Si moy qui suis l'Amour me connois en amour ;)

Ainsi ses pas sont vains & sa peine inutile ,

Quoy que sa beauté puisse offrir.

Je trouve toujours quelque azile ,

Et nul n'est si hardy que de me découvrir.

Mais pour mieux déguiser ma grandeur souveraine ,

Et me cacher aux yeux d'une mere si vaine ;

Je suis venu sans arc , sans aisles , sans carquois ,

Non però disarmato io qui ne vengo:
 Che questa, che par Verga, è la mia Fata
 (Cos. l'hò trasformata) e tutta spira
 D'invivibili fiamme e questo Dardo,
 (Se bene egli non hà la punta d'oro)
 E di tempre divine, e imprime amore
 Douunque fiede. Io voglio hoggi con questo
 Far cupa, e immedicabile ferita
 Nel duro sen de la più cruda Ninfa,
 Che mi seguìsse il Choro di Diana.
 Ne la piaga di Silvia sia minore,
 (Che questo è'l nome de l'alpestre Ninfa)
 Che fosse quella, che par feci io stesso
 Nel molle sen d'Aminta, hor son molti anni:
 Quando lei tenereilla, ei tenere'lo
 Seguiva ne le caccie, e mi diporti.
 E, perchè il colpo mio più in lei s'interni,
 Aspetterò, che la pietra mollesca
 Quel duro gelo, che d'intorno al core
 L'ha ristretto il rigor de l'hoestate,
 E del virginal fusto; E in quel punto,
 Ch'ei sia più molle, lancerò il dardo.
 E, per far sì bell'opra à mio grand'agio,
 Io ne vo à mescolarmi infra la turba
 De' Pastori festanti, e coronati,
 Che già qui s'è inviati, ove à diporto
 Si stà ne' di solenni, esser fingendo
 Vno di loro schiera, e in questo luogo,
 In questo luogo à punto io farò il colpo,
 Che veder non potrà l'occhio mortale.
 Queste selve hoggi ragionan d'amore

PROLOGUE.

7

Et j'ay negligé tous mes charmes,
 Je ne suis pourtant pas sans armes,
 Et je puis imposer des loix :
 C'est mon flambeau que ma houlette,

Elle a pour enflamer une vertu secrette ;
 Et si ce dard n'est pas doré,
 Il est d'une trempe divine ,

Il imprime l'amour plus qu'on ne s'imagine ;
 Et peut blesser un cœur qui n'a point soupiré ;
 Je l'ay pris pour donner une atteinte mortelle

A la Nymphe la plus cruelle
 Qui jamais ait suivy Diane dans les bois ;
 Et je veux que ce soit une pareille atteinte

A celle que receut Aminte ,
 Quand ils chassoient tous deux sans vivre sous mes
 loix.

Il faut pour mieux toucher l'insensible Silvie,
 Fondre par la pitié la glace de son cœur,
 Et dompter sans effort ce faste de pudeur
 Qui s'oppose toujours aux douceurs de la vie,

Quand elle aura moins de rigueur ;
 Je lanceray ce trait dans le fond de son ame,
 Et je la rempliray d'une amoureuse flâme.

Mais afin que le coup réponde à mes desirs ,
 Et pour assurer ma conquête,

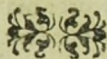
Je pretens me mesler pendant ce jour de Feste
 Parmi tous ces Bergers qui cherchent les plaisirs,
 Et qui de milles fleurs ont couronné leur teste.

Ainsi je cachерay mon supriême pouvoir ,
 Et je feray mon coup sans qu'on le puisse voir.
 Aujourd'huy ces forests , & leurs Echos fidelles ,
 Par des tons languissans rediront tour à tour
 Les soupirs des Amans , & les appas des Belles,

Et ne parleront que d'amour.

A iij

*S'udranno in nuoua guisa : e ben parrassi
Che la mia Deità sia qui presente
In se medesima , e non ne' suoi Ministri.
Spirerò nobil sensi a' rozzi petti ;
Raddolcirò de lor lingue il suono ;
Perche , ouunque i mi sia , io sono Amore,
Ne' Pastori non men , che ne gl' Heroi ;
E la disuguaglianza de' sogetti,
Come à me piace , agguaglio : e questa è pure
Suprema gloria , e gran miracol mio
Render simili à le piu dotte Cetre
Le rustiche Sampogne ; e , se mia Madre,
Che si sdegna vedermi errar frà boschi,
Cio non conosce , è cieca ella , e non io ,
Cui cieco à torto il cicco Volgo appella*



PROLOGUE.

9

On n'aura point de peine à croire
Que ma Divinité soit presente en ces lieux ;
Les plus sauvages cœurs orneront ma victoire,
Lors que de ces Bergers je tromperay les yeux,

Je radouciray leur langage ;

Je leur inspireray de nobles sentimens,
Partout je suis l'Amour , & j'ay cét avantage
De rendre les Heros , & les Bergers Amans.

C'est un effet de ma puissance

De joindre ceux que la naissance,

Ou les biens rendent inégaux.

Je puis avec le sceptre accorder la houlette ,
Je mesle au son du luth le son de la muzette,

Et la trompette aux chalumeaux :

Et si ma Mere encor se fâche & me querelle,

Quand pour venir icy je me separe d'elle ;

Si voulant m'éloigner de l'ombre des forests,

Elle semble ignorer la force de mes traits :

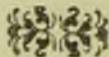
Elle est aveugle , & le Vulgaire

Me donnant un bandeau me traite injustement,

Il faut le donner à ma Mere,

Si l'on me croit sans yeux, on ne me connoît guere,

Et quiconque le croit , se trompe assurément,





ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

DAFNE, SILVIA.

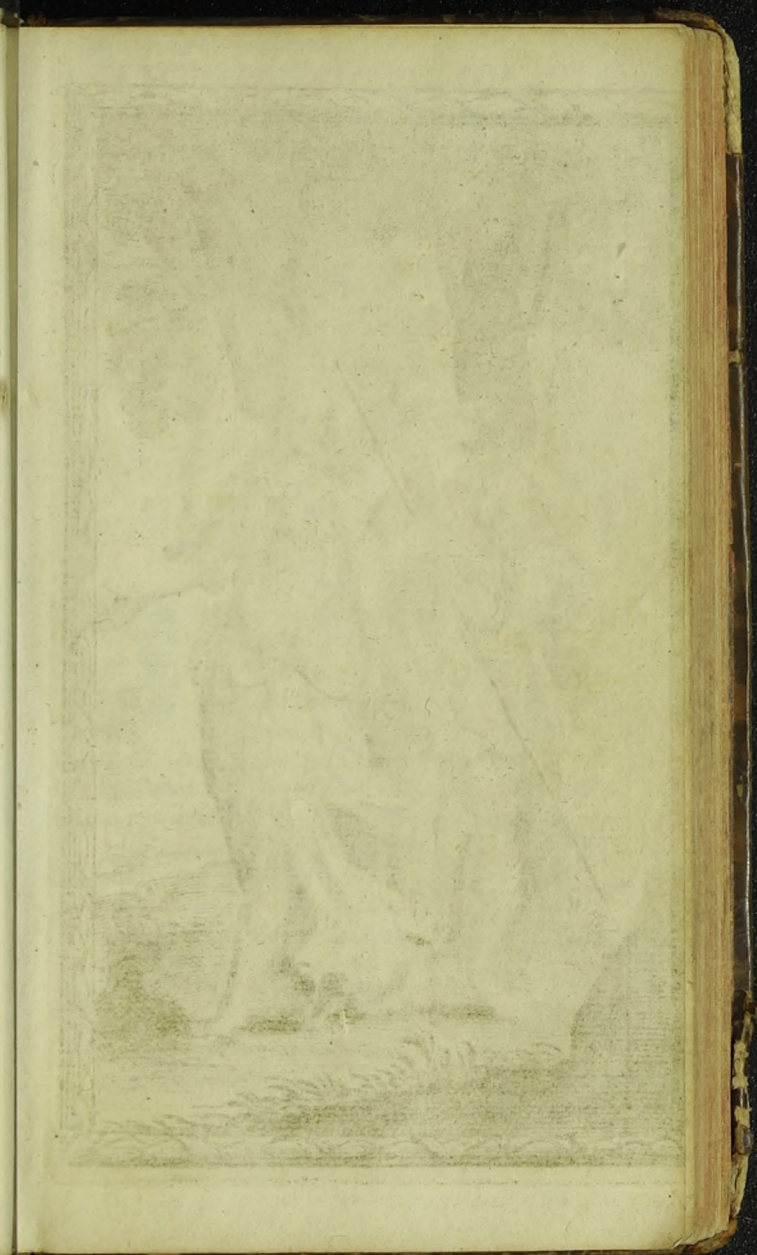
DAFNE.



Orras dunque pur, Silvia,
 Da i piaceri di Venere lontana
 Menarne tu questa tua giouanezza?
 Ne'l dolce nome di Madre udirai?
 Ne intorno ti vedrai vezzosamente
 Scherzar i Figli pargolletti? ah, cangia,
 Cangia, prego, consiglio,
 Pazzarreilla che sei.

SILVIA.

Altri segua i diletti de l'amore,
 Se pur v'è ne l'amor alcun diletto:
 Me questa vita gioua: e'l mio trzstullo







ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DAPHNE', SILVIE.

DAPHNE'.



Eux-tu donc sans plaisir , insensible
Silvie ,

Passer les beaux jours de ta vie ?

Les nœuds de l'hymenée ont-ils si peu
d'appas ?

Est-il rien de si doux que l'heureux assemblage
De deux cœurs amoureux unis jusqu'au trépas ?

Change, si tu me crois, de vie & de langage ,

A l'amour laisse toy charmer,

Et souffre que ton cœur , s'instruise à son école ;

Quoy ? seras-tu toujours si folle ,

Que de ne vouloir point aimer ?

SILVIE,

Mais peut-on en aimant goûter quelques delices ?

Les cherche qui voudra ces malheureux plaisirs ,

Dont Amour flatte nos desirs ;

A vj

12 AMINTA, COMEDIA.

*E la cura de l'Arco, e de gli Strali;
 Seguir le Fere fugaci, e le forti
 Atterrar combatendo, e se non mancano
 Saette à la faretra, ò Fere al bosco,
 Non tem' io, che à me manchino diporti.*

D A F N E.

*Inspidi diporti veramente,
 Et insipida vita: e, s' à te piace,
 E sol, perche non hai provata l'altra.
 Così la gente prima, che già visse
 Nel mondo ancora semplice, & infante,
 Stimò dolce bevanda, e dolce cibo,
 L'acqua, e le ghiande: & hor l'acqua, e le ghiande
 Sono cibo, e bevanda d'animali,
 Poiche s'è posto in uso il grano, e l'uva.
 Forse, se tu gustassi anco una volta
 La millesima parte de le goie,
 Che gusta un cor amato riamando,
 Diresti, ripentita, sospirando:
 Perduto è tutto il tempo,
 Che in amar non si spende;
 O mia fuggita etate,
 Quante vedoue notti,
 Quanti di solitari
 Ho consumati indarno,
 Che si poteano impiegar in quest' uso,
 Il qual piu replicato, è piu soave.
 Cangia, cangia consiglio,
 Pazzarella che sei:
 Che'l pentirsi da sezzo nulla giova.*

AMINTE, COMEDIE. 13

L'Amour & les Amans font pour moy des supplices

Je n'aime que l'arc & les traits,

Que les bestes & les forests,

Mon plaisir est de les poursuivre;

Et j'aymeray toujours cette façon de vivre:

Tant que je trouveray des bestes dans les bois,

Et des fleches dans mon carquois,

J'auray dequoy me satisfaire.

D A P H N E.

Que cette triste vie a peu de deffenseurs,

Et si l'autre ne te peut plaire,

C'est que tu n'as goûté que de fades douceurs.

Ainsi ceux qui vivoient dans l'enfance du monde,

Ne mangeoient que du gland, ne beuvoient que

de l'eau;

Mais depuis que le monde est sorty du berceau,

Qu'en grains & qu'en vin il abonde,

La plus belle eau n'est pas un breuvage excellent;

Et les seuls animaux se nourrissent de gland.

Helas! si tu pouvois de mesme

Gouster les plus petits plaisirs,

Dont Amour comble les desirs

D'un cœur aimé de ce qu'il aime:

Tu dirois en poussant mille & mille soupirs:

Que j'ay mal commencé ma vie & ma jeunesse!

On perd toujours le temps si ce n'est on aimant;

Que de nuits & de jours écoutez vainement,

Et sans amour, & sans tendresse,

Que je pouvois, je le confesse,

Passer plus agreablement!

Prends d'autres sentimens, innocente Bergere,

Sois moins, si tu me crois, insensible & legere;

Car enfin je veux t'avertir,

Qu'on ne peut rien gagner avec un repentir.

14. AMINTA, COMEDIA.

SILVIA.

Quando io dirò, pentita, sospirando
 Queste parole, che tu fingi, E orni,
 Come a te piace, tornerranno i Fiumi
 A le lor Fonti; e i Lupi fuggiranno,
 Da gli Agni, e'l Veltro le timide Lepri;
 Amera l'Orso il mare, e'l Delfin l'Alpi.

DAFNE.

Conosco la ritrosa Fanciullezza:
 Qu'il tu sei, tal io fui; così portava
 La vita, e'l volto, e così biondo il crine;
 E così vermigliuzza hauea la bocca;
 E così mista col candor la rosa
 Ne le guancie pienotte, e delicate.
 Era il mio sommo gusto (hor me n'auueggio,
 Gusto di sciocca) sol tender le reti,
 Et inuiescar le panse, E aguzzarre
 Il dardo ad una core, e spiar l'orme,
 E'l couil de le Fere: e, se talhora
 Vedeua guattarmi di capido Amante,
 Chinava gli occhi, rustica, e seluaggia,
 Piena di sdegno, e di vergogna, e m'era
 Mal grata la mia gr.stia, e dispiacente,
 Quanto di me piaceua altrui: pur come
 Fosse mia solpa, e mia oita, e mio scorno
 L'esser guardata, amata, e desfiata.
 Ma, che non puote il tempo? e che non puote,
 Seruendo, meritando, supplicando,
 Fare un fedele, E importuno Amante?
 Fui vinta, io te'l confesso, e furon l'armi
 Del Vincitore, humilita, sofferenza,
 Pianti, sospiri, e dimandar mercede.
 Mostrommi l'ombra d'una breue notte

AMINTE, COMEDIE. 15
SILVIE.

Lors que je tiendray ce langage,
Et lors que je mettray tes conseils en usage,
Les Chiens craindront le Lievre, & les Loups les
Agneaux :

Les fleuves suspendus au milieu de leur course
Remonteront sans cessé à leur premiere source :
L'Ours quittera les bois, & le Dauphin les eaux;

DAPHNE.

Je connois ta fiere innocence,
J'ay vescu comme toy dans cette independance,

J'avois comme toy les cheveux,
Le visage mignon, & la bouche vermeille;
Le lys avec la rose estoient meslez tous deux :

Et je fus autrefois d'une beauté pareille,
Sans que rien s'opposât à ma tranquillité;

Je mettois ma felicité

(Mais je condamne ma foiblesse)

A prendre des oyseaux avec un peu d'adresse ;

J'engluois les panneaux, je leur tendois des rets;

Je suivois quelque beste, ou j'éguisois mes traits:

Si quelque Amant touché du pouvoir de mes char-
mes,

Me jettoit en passant des regards curieux;

Et sembloit me rendre les armes;

J'estois deconcertée, & je baissois les yeux;

J'avois une pudeur sauvage,

Parce que je plaisois; je ne me plaisois pas;

Comme si l'on m'eust fait quelque sensible outrage

De me voir & d'aimer ce que j'avois d'appas.

Mais que ne peut le temps ? que ne peut un cœur
rendre ?

Par ses soins assidus que ne peut un Amant ?

Je me rendis enfin sans pouvoir m'en deffendre,

16 AMINTA, COMEDIA.

Allhora quel, ch' el lungo corso, e'l lume
 Di mille giorni non m'hauea mostrato:
 Ripresi a'hor me stessa, e la mia cieca
 Semplicitate, & dissi sospirando:
 Eccotti, Cinthia, il Corno, eccotti l'Arco;
 Ch' io rinuntio i tuoi Strati, e la tua vita.
 Così spero veder, ch' anco il tuo Aminta
 Pur un giorno domestichi la tua
 Rozza saluatichezza, & ammolliſca
 Questo tuo cor di ferro, e di macigno.
 Forse ch' ei non è bello? o ch' ei non t'ama?
 O ch' a tri lui non ama? o ch' ei si cambia
 Per l'amor d'altri, oser per l'odio tuo?
 Forse ch' in gentilezza egli ti cede?
 Se tu sei figlia di Cidippe, à cui
 Fu padre il Dio di questo nobil Fiume,
 Et egli è figlio di Siluano, à cui
 Pane fu Padre, il gran Dio de' Pastori.
 Non è men di te bella, se ti guardi
 Dentro lo specchio mai d'alcuna fonte;
 La candida Amarilli; e pur ei sprezza
 Le sue dolci lisi ghe, e segue i tuoi
 Dispettosi fastidi: hor fingi (e voglia
 Pur Dio, che questo fingere sia vano)
 Ch' egli, reo sdegnato, al fin procuri,
 Ch' a lui p'accia colei, cui tanto ei piace,
 Qual animo fia il tuo? o con quali occhi
 Il vedrai fatto altrui? fatto felice
 Ne l'altrui braccia, e te scherzar ridendo?

S I L V I A.

Faccia Aminta di se, e de' suoi amori,
 Quel ch' à lui piace, à me nulla ne cale:
 E, pur che non sia mio, sia di chi vuole:

AMINTE, COMEDIE. 17

Et j'eus pitié de son tourment ;
Le vainqueur contre moy n'employa d'autres armes
Que les vœux , les soupirs , les prieres , les larmes ;
Un moment me fit voir ce que mille autres jours,
A mes sens abusez avoient caché toujours.

Je revins enfin à moy. mesme ;
J'accusay ma jeunesse & mon erreur extreme ;
Et je dis , sans pouvoir retenir mes soupirs,
Voila ton Arc , Diane , adieu je me retire ;

Je renonce à tous tes plaisirs,
Et je vay suivre un autre empire.

Ainsi peut-estre Aminte , apres tant de rigueur ,
Pourra t'appivoiser & ramollir ton cœur.
Quoy, n'est-il pas bien fait ? n'a-t'il pas bonne mine ?

Peut-estre qu'il ne t'aime pas :
N'est-il pas comme toy d'une illustre origine ?
Son cœur est-il sensible à de plus doux appas ?
A la flâme d'une autre il prefere ta haine ,

Tu connois bien Amarillis.

A-t'elle moins que toy de roses & de lis ?
Consulte le cristal d'une claire fontaine :
Il méprise pourtant les plus douces faveurs ,
Pour aimer tes dedains , & cherir tes rigueurs.
Feignons , (& plaise au Ciel que ce soit une feinte)
Qu'Amarillis enfin touche le cœur d'Aminte ,
De quel œil verras-tu ce Berger amoureux ,
Entre les bras d'une autre appaiser son martyre,
S'estimer des Amans , l'Amant le plus heureux
Conter ses maux passez , & n'en faire que rire ?

S I L V I E.

Qu'Aminte à son plaisir dispose de son cœur ;
Qu'il aime un autre objet qui flate sa langueur ,
Je consens qu'ailleurs il soupire ,
Pourveu qu'il ne soit point à moy :

18 AMINTA, COMEDIA.

Ma esser non può mio, s'io lui non vogli;
Nè s'anco egli mio fosse, io sarei sua.

DAFNE.

Onde nasce il tuo odio?

SILVIA.

Dal suo amore.

DAFNE.

Piaceuol padre di figlio crudele.

Ma, quando mai da i mansueti Agnelli

Nacquer le Tigri, o da i bei Cigni i Corui?

O me inganni, o te stessa.

SILVIA.

Odio il suo amore,

Ch'odia la mia honestate, E' amai lui

Mentr'ei volse di me quel, ch'io voleua.

DAFNE.

Tu voleui il tuo peggio? egli a te brama

Quel, ch'è se brama.

SILVIA.

Dafne, o taci, o parla

D'altro, se vuoi risposta.

DAFNE.

Hor guata modi?

Guata, che dispettosa Giouinotta?

Hor, rispondimi almen, s'altri t'amasse,

Gradiresti il suo amore in questa guisa?

AMINTE, COMEDIE. 19

Il m'importe fort peu qu'il engage sa foy,
Et qu'il cherche un plus doux empire:
Mais peut-il estre à moy si je ne le veux pas?
Quand mesme je serois le sujet de sa flâme,
Qu'il se rendroit à mes appas,
Il ne fera jamais le maistre de mon ame.

DAPHNE'.

Mais d'où vient cette haine & cette cruauté?

SILVIE.

Elle vient de l'amour qu'il a pour ma beauté.

DAPHNE'.

O trop cruel enfant d'un agreable pere!
Voit-on rien ici bas produire son contraire?

Un Tigre vient-il d'un Agneau?

Et voit-on que d'un Cigne il en naisse un Corbeau?

Tu me trompes Silvie, ou t'abuses toy-mesme.

SILVIE.

Je ne puis souffrir son amour,

Et jamais il ne doit attendre de retour:

Ma vertu luy déplait, & c'est tout ce que j'aime.

Il est vray qu'autre fois je luy voulus du bien;

Mais ce fut quand son cœur se regloit sur le mien.

DAPHNE'.

Veux-tu qu'à t'on exemple il choisisse le pire?

Tu devrois desirer le bien qu'il se desire.

SILVIE.

Ou garde le silence, ou change de discours.

DAPHNE'.

Enfin à tes façons on te connoît toujours:

Mais dy-moy, si quelque autre essayoit de te plaire,

S'il se declaroit ton amant,

Luy ferois-tu souffrir un pareil traitement?

20 AMINTA, COMEDIA.

S I L V I A.

In questa guisa gradirsi ciascuno
 Insidiator di mia virginitate,
 Che tu dimandi Amante, & io Nemico.

D A F N E.

Stimi dunque nemico
 Il Monton de l'Aguzella?
 De la Giovenca il Toro?
 Stimi dunque nemico
 Il Tortore a la fida Tortorella?
 Stimi dunque stagione
 Di nimicitia, e d'ira
 La dolce Primavera?
 Chor allegra, e ridente
 Riconfiglia ad amare
 Il mondo, e gli Animali,
 E gli Huomini, e le Donne: e non t'accorgi,
 Come tutte le cose
 Hor sono innamorate
 D'un' amor pien di gioia, e di salute?
 Mira la quel Colombo
 Con che dolce susurro lusingando
 Baccia la sua compagna.
 Odi quel Vsignuolo,
 Che va di ramo in ramo
 Cantando, Io amo, io amo: e. se no'l sai,
 La Biscia lascia il suo veleno, e corre
 Cupida al suo Amatore:
 Van le Tigri in amore:
 Ama il Leon superbo: e tu sol, fiera,
 Più che tutte le fere,
 Albergo gli dineghi nel tuo petto.
 Ma, che dico Leoni, e Tigri, e Serpi,
 Che pur han sentimento? amano ancora

AMINTE, COMEDIE. 21

SILVIE.

Je ne changerois pas mon humeur ordinaire,
Et tous ceux que l'Amour par mes yeux a soumis;
Ne sont pas mes Amans, mais sont mes Ennemis,

DAPHNE'.

Tu penſes donc que ſur la terre,
Entre les animaux d'un inſtinct amoureux,
La nature entretienne une cruelle guerre,

Et qu'elle s'oppoſe à leurs feux?

Donc l'innocente Tourterelle

Ne pourra pas ſouffrir ſa compagne fidelle?

Et le Printemps ſera, ſi l'on croit ta raiſon,

De nos inimitiez la funeſte ſaiſon,

Luy qui rend la terre ſeconde,

Et qui fait aimer tout le monde.

Ne t'apperçois-tu point que tout ayme icy bas?

Que l'Amour ſeulement regne dans la nature?

Voy comme d'un baiſer meſlé d'un doux mur-
mure,

Ce Pigeon ſçait gouſter les amoureux appas.

Entens ce Roſſignol qui par ſon doux ramage,

Redit cent fois le jour, qu'il aime en ce bocage!

Les Tigres, les Lions, les Serpens, & les

Ours,

Par des inſtincts ſecrets nourrissent leurs amours!

Et toy plus fiere qu'eux, à l'amour plus rebelle,

Tu ne conçois pour luy qu'une haine immortelle!

Mais ces arbres encor l'un pour l'autre enflâ-

mez,

22 AMINTA, COMEDIA.

Gli Alberi. Veder puoi, con quanto affetto,
 Et con quanti iterati abbracciamenti
 La vite s'auuicchia al suo marito:
 L'Abete ama l'Abete: il Pino il Pino:
 L'Orno per l'Orno, E per la Salce il Salce,
 E l'un per l'altro Faggio arde, e sospira.
 Quella Quercia, che pare
 Si ruuida, e seluaggia,
 Sent' anch' ella il potere
 De l'amoroso foco: e, se tu hauessi
 Spirto, e senso d'Amore, intenderesti
 I suoi muti sospiri. Hor tu di meno
 Esser vuoi de le piante,
 Per non esser amante?
 Cangia, cangia consiglio,
 Pazzarella che sei.

S I L V I A.

Hor sù, quando i sospiri
 Vairo de le piante,
 Io son contenta allhor d'esser amante.

D A F N E.

Tu prendi à gabbo i miei fidi consigli,
 E burli mie ragioni? o in amore
 Sorda non men, che sciocca: mà v'è pure,
 Che verrà tempo, che ti pentirai
 Non hauerli seguitti. e già non dico
 Allhor che fuggirai le fonti, ou' hora
 Spesso ti specchi, e forse ti vagheggi:
 Allhor che fuggirai le fonti, solo
 Per tema di vederti crespa, e brutta,
 Questo auerratti ben, mà non t'annuncio
 Già questo solo, che, bench' è gran male,
 E però mal commune. hor non rammenti
 Ciò che l'altr' hieri Elpino raccontava,

AMINTE, COMEDIE. 23

A ta honte, Silvie, aiment & sont aimez :

Autour de ce peuplier cette vigne s'enlasse,

Et jusques à la mort toujourns elle l'embrasse :

Le sapin est épris pour un autre sapin :

Le pin caresse un autre pin :

L'Amour sur les ormeaux regne en souverain Maître :

Le faule aime le faule, & le hestres le hestres.

Ce chesne que tu vois par le temps endurcy,

Se laisse consumer d'un amoureux soucy :

Et ses soupirs muets te le pourroient apprendre,

S'il plaisoit à l'Amour de te les faire entendre :

Auras-tu moins de sentiment

Que ces arbres touffus qui croissent en aimant ?

Croy-moy donc, aymable insensée,

Commence une autre vie, & change de pensée.

SILVIE.

Quand des arbres muets j'entendray les soupirs,

Je consens que l'Amour fasse tous mes plaisirs.

DAPHNE.

Tu ris de mes conseils, tu ris de mes paroles,

Et tu les estimes frivoles :

Tu te repentiras un jour

D'avoir esté si sourde, & si simple en amour ;

Lors que pour comble de tes peines,

Tu ne pourras souffrir le cristal des fontaines,

Où tu vois maintenant ta grace & tes appas,

Et qu'alors tu ne verras pas.

C'est de l'âge & du temps la cruelle infortune ;

Mais si le mal est grand, l'injure en est commune.

T'es-tu souviens-tu, Silvie, ou n'as-tu point appris

De que le sage Elpin disoit à Licoris ?

Elpin, de qui la voix devoit avoir sur elle

24 AMINTA, COMEDIA.

Il saggio Elpino , a la bella Licori ,
 Licori , ch' in Elpin puote con gli occhi
 Quel , ch' es potere in lei douria col canto;
 Se l' douere in amor si ritrovasse ?
 El raccontaua udendo Batto , e Tirsi
 Gran maestri d' Amore , e l' raccontaua ,
 Ne l' antro de l' Aurora , oue su l' uscio
 E scritto , Lungi , ah lungi ite , profani.
 Diceua egli , e diceua , che gliel disse
 Quel Grande , che canto l' Armi , e gli Amori,
 Ch' a lui lascio la Fistola morendo,
 Che la giu ne lo' nferno è un nero speco ,
 La doue essala un fumo pien di puzza
 Da le triste fornaci d' Acheronte;
 E che quini punite eternamente
 In tormenti di tenebre , e di pianto
 Son le femine ingrata , e sconescenti.
 Quini aspetta , ch' albergo s' apparecchi
 A la tua feritate.
 E druto è ben , ch' il fumo
 Tragga mai sempre il pianto da quegli occhi,
 Onde trarlo giamai
 Non pote la pietate.
 Segui , segui tuo stile,
 Ostinata che sei.

S I L V I A.

M , che fe allhor Licori . e com' rispose
 A queste cose ?

D A F N E.

Tu de' fatti propri
 Nulla ti curi , e voi saper gli altrui.
 Con gli occhi gi rispose.

S I L V I A.

Come risponder sol puote con gli occhi ?

AMINTE, COMEDIE. 25

Le pouvoir qu'ont sur luy les yeux de cette Belle,

(Si l'Amour jaloux de ses droits

Soumettoit au devoir son Empire & ses Loix,)

Elpin donc racontoit à celle qu'il adore,

Devant Battus, devant Tircis,

Sçavans aux amoureux soucis,

(C'estoit dans l'autre de l'Aurore,

Où d'abord en entrant on voit ces mots écrits,

Loin d'icy profanes Esprits,

Que dans les tenebreux abîmes,

Destinez à punir les crimes.

(Comme il l'avoit appris de ce Berger fameux,

Dont la Muse a chanté Mars, l'Amour & ses feux,)

Les Dieux tenoient ouverte une caverne affreuse,

Dont les feux punissoient les ingrates Beautez,

Et vangeoient par les pleurs la troupe malheureuse

De tous les Amans mal-traitez :

Crains qu'on n'y punisse tes charmes,

Et que de tes beaux yeux on n'attache des larmes,

Par la fumée & les douleurs.

N'est-il pas juste aussi que l'on tire des pleurs

De ces yeux inhumains qui n'en ont pu répandre,

Quand iis ont vû souffrir un cœur fidelle & tendre?

Va, persiste toujours dans ta premiere erreur,

Si ces grands chastimens ne te font point de peur.

S I L V I E.

Mais que fit Licoris, & que répondit-elle?

D A P H N E'.

Que ton esprit est curieux!

Elle luy répondit des yeux.

S I L V I E.

Des yeux? cette façon est pour moy fort nouvelle,

B

26 AMINTA, COMEDIA.

D A F N E.

*Risposer questi con dolce sorriso,
Volti ad Elpino, il core, e noi siam tuoi:
Tu bramur più non dei. Costei non puote
Più darti, e tanto solo basterebbe
Per intiera mercede al casto Amante,
Se stimasse veraci, come belli,
Quegli occhi, e lor prestasse intera fede.*

S I L V I A.

E, perche lor non crede?

D A F N E.

*Hor tu non sai
Cio che Tirsi ne scrisse? allhor, ch'ardendo
Forsennato egli errò per le foreste
Si, ch'insieme movea pietate, e riso
Ne le vezzose Ninfe, e ne' Pastori?
Nè già cose scrivea degne di riso,
Se ben cose faceva degne di riso.
Lo scrisse in mille piante, E con le piante
Crebbero i versi, e così lessi in una:
Specchi del cor fallaci, infidi lumi,
Ben riconosco in voi gli inganni vostri:
Ma, che pro, se schiuarli Amor mi toglie?*

S I L V I A.

*Io qui trapasso il tempo ragionando,
Nè mi fossuente, ch'oggi e l di prescritto,
Ch' andar si deve a la caccia ordinata
Nè l'Elicio, hor, se ti pare, aspetta,*

AMINTE, COMEDIE. 27

DAPHNE'.

Elle luy répondit avec un doux souris,
Et luy dit d'un muet langage,
Tu possedes mon cœur, que veux-tu davantage
De ta fidelle Licoris?
Sans doute c'estoit assez dire,

Pour flater d'un Amant le rigoureux martyr,
S'il eust pu se fier à ces beaux imposteurs,
Qui par leurs doux regards seduisoient tant de
cœurs.

SILVIE.

Pourquoy ne creut-il point à ces miroirs de l'ame?

DAPHNE'.

Ne sçais-tu pas ce que Tircis,
En écrivit un jour dans l'excès de sa flame,
Lors que le cœur rongé d'amour & de soucis,
Il erroit dans les bois cherchant la solitude,
Et promenoit par tout sa noire inquietude?
Par des traits de folie, il monroit sa douleur,
On rioit de son mal, on plaignoit son mal-heur;
Mais fust-il de l'Amour la plus triste victime,
Les vers qu'il composa meritent qu'on l'estime,
Il grava sa douleur sur mille arbres divers,
Et les arbres croissant firent croistre ces vers.
Trompeurs miroirs du cœur, lumieres infidelles
Beaux yeux, je m'apperçois de vostre trahison,
Mais puis-je me sauver de vos fentes cruelles,
Si l'amour m'oste la raison?

SILVIE.

En discours superflus icy le temps se passe,
Et je devrois enfin estre allée à la chasse,
Dans le bois d'Aliziers, on m'attend aujourd'huy;
Et ce retardement me donne de l'ennuy.
Cependant il faut te refoudre,

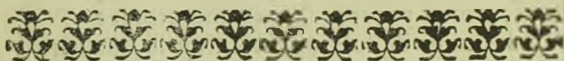
Bij

28 AMINTA, COMEDIA

*Ch'io pria deponga nel solito fonte
 Il sudore, e la polue, ond hier mi sparsi,
 Seguendo in caccia una dama veloce,
 Ch' al fin giunsi, & ancisi.*

D A F N E.

*Aspetterotti,
 E forse anch' io mi bagnerò nel fonte.
 Ma sino a le mie case ir prima voglio,
 Che l'hora non e tarda, come pare.
 Tu ne le tue m'aspetta, ch' a te venga,
 E pensa in tanto pur quel che piu importa
 De la caccia, e del fonte; e, se non sai,
 Credi di non saper, e credi a Saru.*



S C E N A I I.

A M I N T A, T I R S I.

A M I N T A.

HO visto al pianto mio
 Risponder per pietate i sassi, e l'onde;
 E sospirar le fronde
 Ho visto al pianto mio.
 Ma non ho visto mai,
 Ne spero di vedere
 Compassion ne la crudele, e bella.

AMINTE, COMEDIE. 29

D'attendre encore icy que je sorte du bain,
Je vais à la Fontaine afin d'oster la poudre,
Que je pris sur mon corps à la chasse du dain.

D A P H N E'.

J'attendray, n'en sois point en peine,
Et je m'iray baigner peut-estre à la Fontaine,
Je voudrois cependant aller à ma maison,
Le Soleil est encor bien haut sur l'horison,
Ou si dans ton logis il te plaist de m'attendre,
Bien-tost je promets de m'y rendre,
Cependant songe à mes discours,
C'est de là que dépend le bon-heur de tes jours,
Et si tu ne le sçais, connois ton ignorance,
Ou bien rapporte t'en à mon experience.



SCENE II.

AMINTE, TIRSIS.

A M I N T E.

Les rochers ont esté ramolis par mes pleurs,
Et mes soupirs ont fait murmurer les Fontai-
nes,

Mais je n'espere pas que mes vives douleurs,
Puisseut jamais toucher le sujet de mes peines.

Rien n'égale sa cruauté,

Que les attraits de sa beauté,

Mais enfin quoy qu'elle soit belle,

Je ne sçay de quel nom il faut que je l'appelle,

Une fille est sensible aux traits de la pitié,

B iij

30 AMINTA, COMEDIA.

*Che non so s'io mi chiami o Donna, o fera,
Mi neg: d'esser Donna,
Poichè nega pietate
A chi non la negaro
Le cose inanimate.*

T I R S I.

*Pasce l'Agna l'herbette, il Luppo l'Agne;
Ma il crudo Amor di lagrime si pasce,
Nè se ne mostra mai satollo.*

A M I N T A.

*Ahi, lasso,
Ch' Amor satollo è del mio pianto homai,
E so'ò hà sete del mio sangue, & tosto
Voglio, ch' egli, e quest' empia il sangue mio
Bevan con gl' occhi.*

T I R S I.

*Ahi, Aminta, ah! Aminta
Che parli? o che vaneggi? hor ti conforta.
Ch' un' altra trouerai, se ti disprezzi
Questa crudelie.*

A M I N T A.

*Ohime! come poss' io
Altri trouar, se me trouar non posso?
Se perduto hò me stesso, quale acquisto
Faro mai, che mi piaccia?*

T I R S I.

*O miserello,
Non disperar, ch' acquisti.rai costei.
La lunga etate insegna à l'huom di porre
Freno à i leoni, & à le tigri Hircane.*

A M I N T A.

*Ma il misero non puote à la sua morte
Indugio sostener di lungo tempo,*

AMINTE, COMEDIE. 31

Elle a quelque penchant a la tendre amitié,
Non, non, dans les maux que j'endure,
On ne voit point d'ame si dure,
Puisque rien ne la rend sensible à mon tourment,
Quand j'ay touché les corps privez de sentiment.

T I R S I S.

La Brebis broute l'herbe, & le Loup sanguinaire
Tire de la brebis sa pasture ordinaire,
Mais l'amour plus cruel se nourrit de nos pleurs,
Sans se saouler de nos douleurs.

A M I N T E.

Non, non, l'Amour n'est plus alteré de mes larmes,
Mon sang est l'objet de ses vœux,
Mais il faut que ce jour finisse mes allarmes,
Satisfaisons l'Amour & l'Objet de mes feux.

T I R S I S.

Aminte, que dis-tu ? releve ton courage,
Tu peux trouver ailleurs un plus doux esclavage.

A M I N T E.

Comment puis-je trouver ailleurs d'autres appas,
Puis que je ne me trouve pas?
He que puis-je trouver qui me plaise & que j'aime
Si je me suis perdu moy-mesme ?

T I R S I S.

Ne desespere pas, Aminte, de ton sort.
Ton amour fera le plus fort,
Tu dompteras sa tyrannie,
On apprivoise tous les jours,
Les plus cruels Lyons, les plus sauvages Ours,
Et les Tygres de l'Hyrcanie.

A M I N T E.

Mais si près du trépas un miserable Amant,
Ne scauroit soutenir un long retardement.

TIRSI.

Sarà corto l'indugio: in breue spatio
 S'adtra, e in breue spatio anco si placa
 Femina, cosa mobil per natura,
 Più che fraschetta al vento, e più che cima
 Di piegheuale spica. ma, ti prego,
 Fà, ch' io sappia più a dentro de la tua
 Dura conditione, e de l'amore:
 Che, se ben confessato m'hai più volte
 D'amare, mi tacesti però doue
 Fosse posto l'amore, & è ben degna
 La fedele amicitia, & il commune
 Studio de le Muse, ch' a me scuopra,
 Ciò ch' a gli altri si cela,

AMINTA

Io son contento,
 Tirsi, à te dir ciò, che le selue, e i monti,
 E i fiumi fanno, e gli huomini non fanno.
 Ch' io sono homai sì prossimo a la morte,
 Ch' è ben ragion, ch' io lasci, chi ridica
 La cagion del morire, e che l'incida
 Ne la scorza d'un faggio, presso il luogo,
 Doue sarà sepolto il corpo esangue,
 Sì, che tal hor, passandoi quell' empia,
 Si goda di calcar l'ossa infelici
 Col piè superbo, e trà se dica, E questo.
 Pur mio trionfo: e goda di vedere,
 Che nota sia la sua vittoria a tutti
 L' Pastor paesanti, e pellegrini,

T I R S I S.

Le terme fera court , car l'esprit d'une femme,
Est comme un foible espy qui tourne au gré du
vent ,

Il'est plus qu'une feuille & leger & mouvant.
Dans peu de temps on trouble & l'on calme son
ame ,

Mais ne veux-tu point aujourd'huy,
M'apprendre le sujet qui cause ton ennuy ?

Tu m'as bien dit souvent que ton ame charmée,

Aimoit sans espoir d'estre aimée,

Mais tu ne m'as point dit le nom de la Beauté,
Dont les charmes vainqueurs ont pris ta liberté,

Fay moy donc un recit de tes peines passées

Nostre amitié t'oblige à m'ouvrir tes pensées.

A M I N T E.

Tu sçauras aujourd'huy la source de mes maux,

Et je suis content de te dire ,

Ce que sçavent les monts , les forests , & les eaux ,

A qui j'ay découvert mon amoureux martyr ,

Mais que nul des mortels encor n'a pû sçavoir.

Je suis si près de voir ma course terminée,

Qu'il faut pour adoucir ma triste destinée,

Qu'on sçache le sujet qui fait mon desespoir ,

Pour le graver apres sur l'escorce d'un Hestre ,

Qui soit près du sepulchre, où mes os doivent estre,

Afin que la beauté qui trouble mon repos ,

Foule d'un pied superbe , & ma cendre & mes os:

Que d'un cruel plaisir elle flatte sa gloire ,

Et goust par ma mort le fruit de sa victoire ,

Qu'elle souhaite enfin que parmy les Bergers ,

On en conserve la memoire ,

Et qu'on la porte encor aux pays estrangiers.

Peut estre que cette inhumaine

34 AMINTA, COMEDIA.

*Che quivi il caso guidi e forse (ahi, spero
Troppo alte cose) un giorno esser potrebbe,
Ch' ella, commossa da tarda pietate,
Piangesse morto, chi già vivo uccise;
Dicendo, O pur qui fosse, e fosse mio!
Hor odi.*

T I R S I.

*Segui pur, ch'io ben t'ascolto,
E forse à miglior fi, che tu non pensa.*

A M I N T A

*Essendo io fanciulletto, si, che à pena
Giunger potea con la man pargoletta,
A corre i frutti dai piegati rami
De gli arboscelli, intrinfeco diuenni
De la più vaga, e cara Virginella,
Che mai spiegasse al vento chioma d'oro.
La figliuola conosci di Cidippe,
E di Montaz ricchissimo d'armenti,
Silvia, honor de le selue, ardor de l'alme?
Di questa parlo, ahi lasso! vissi à questa
Così unito alcun tempo, che fra due
Tortorelle più fida compagnia
Non sarà mai, nè fue.
Congiunti erun gli alberghi,
Mà più congiunti i cori:
Conforme era l'etate,*

AMINTE, COMEDIE.

35

(Mais que mon esperance est vaine)
Se laissant toucher a mon sort ,

Pleurerà quelque jour ma disgrâce & ma mort;
Et dira condannant son humeur trop cruelle,
Ah que n'est-il vivant , ce Berger si fidelle !
Escoute donc.

T I R S I S.

J'escoute , & ce n'est pas en vain.

A M I N T E.

J'estois encore dans un âge ,
Où je ne pouvois de la main,
Atteindre les rameaux les plus bas d'un bocage,
Lors que je me sentis épris ,
D'une jeune Beauté , qui n'a point de seconde,
▲ qui la brune ny la blonde ,
Ne sçauroient disputer le prix.
L'heureuse Cidippe est sa mere,
Et le riche Montan son pere.
Elle est l'amour des cœurs, l'ornement de nos bois:
Elle est au dessus de l'envie ,
Par tout elle donne des loix ,
Enfin c'est la belle Silvie.
Nous fusmes quelque temps si bien unis tous deux,
Qu'il est vray que la Tourterelle ,
N'a pas pour sa compagne une amitié si belle,
Et l'amour ne sçauroit former de plus beaux
nœuds.

J'avois encor cet avantage,
Que nos hameaux estoient voisins ,
Mais nos cœurs l'estoient davantage ,
Tant qu'il plût aux heureux destins.
Nous estions tous deux d'un mesme âge,
Nous avions les mesmes desirs.

B vj

36 AMINTA, COMEDIA.

Ma'l pensier più conforme:
 Seco tendeuua insidie con le reti
 A i pesci, & a gli angelli, e seguitaua
 I cerui seco, e le veoci dame;
 E'l diletto, e la preda era commune.
 Mà, mentre io fea rapina d'animali,
 Fui non so come a me stesso rapito.
 A poco a poco nacque nel mio petto,
 Non so da qual radice,
 Com' herba suol, che per se stessa germi,
 Vn' incognito affetto,
 Che mi fea desiare
 D'esser sempre presente
 A lei mia bella Silvia;
 E beuea di suoi lumi
 Vn' estranea dolcezza,
 Che lasciua nel fine
 Va non so che d'amaro:
 Sospiraua sovente, e non sapena
 La cagion de' sospiri.
 Così fui prima Amante, ch' intendessi,
 Che cosa fosse Amore.
 Ben me n'accorsi al fin: & in qual modo,
 Hora m'ascolta, e nota.

TIRSI.

E da notare.

AMINTE.

A l'ombra d'un bel faggio Silvia, e Filli
 Sedean' un giorno, & io con loro insieme;
 Quando un ape ingegnosa, che cogliendo
 Sen' guaa il mel per que' prati fioriti,
 A le guance di Fillide vo'ando,

A MINTE, COMEDIE. 37

Nous prenions les mesmes plaisirs.

Sans que rien troublât nostre joye,

Nous poursuivions un dain, nous prenions des
oyseaux,

Nous allions attaquer le poisson dans les eaux,

Après nous pattaions la proye -

Mais enfin en chassant moy-mesme je fus pris,

Et ce qui troubla mes esprits,

Se fit bien tost sentir à mon ame charmée,

Il naquit dans mon cœur, mais insensiblement,

(Comme une herbe qui croist & qui n'est point
semée)

Vn je ne sçay quel sentiment,

Qui troubloit en secret le repos de ma vie,

Quand je ne voyois pas l'adorable Silvie,

Et quand je la voyois, je sentoie que mon cœur,

S'enflamoit plus quë de coûtume,

Je puisois dans ses yeux une extrême douceur,

Qui pourtant à la fin laissoit quelque amertume.

Je soupirois souvent & ne sçavois pourquoy,

Ainsi je vis mon cœur sous l'amoureux empire,

Avant que de connoistre & l'amour & sa loy,

Enfin je le connus, & je veux te le dire.

T I R S I S.

Je suis bien aise de sçavoir,

Comment l'Amour te fit connoistre son pouvoir.

A M I N T E.

Vn jour sous un hestres assez sombre,

Phillis, Silvie & moy nous reposions à l'ombre,

Tout d'un coup une abeille approcha de Phillis,

Et crût voir sur son teint des roses & des lys.

Comme il avoit des fleurs la plus vive peinture,

Elle crût y cueillir les celestes liqueurs,

38 AMINTA, COMEDIA.

*A le guancie vermiglie, come rose,
 Le morse, & le rimorse audamente;
 Ch' à la similitudine ingannata
 Forse un fior le credette. allhora Filla
 Comincio lameatarsi, impitiente
 De l'acuta puntura;
 Mi la mia bella Silvia disse, Taci,
 Taci, non ti laguar, Filla, perch' io
 Con parole d'incanti leuerotti
 Il dolor de la picciola ferita.
 A me insegno già questo secreto
 La saggia Aresia, e n' hebbe per mercede
 Quel mio corno d'auolio ornato d'oro.
 Così dicendo, auuicino le Libra
 De la sua bella, e dolcissima bocca
 A la guancia rimorsa, e con soaue
 Susurro mormoro non so che versi.
 O marabili effetti! senti tosto
 Cessar la doglia, o fosse la virtute
 Di que' magici detti, o, com' io credo,
 La virtude de la bocca,
 Che sana ciò che tocca.
 Io, che sino à quel punto altro non volsi,
 Che'l soaue splendor de gli occhi belli,
 E le dolci parole, assai piu dolci,
 Che'l mormorar d'un lento frumicello,
 Che rompa il corso fra minuti sassi,
 O che'l garrir de l'aura infra le frondi;
 Allhor senti nel cor nouo desire
 D'appressure à la sua questa mia bocca:
 E, fitto non so come astuto, e scaltro
 Piu de l'usato (guarda, quanto Amore
 Aguzzi l'intelletto) mi souenne*

AMINTE, COMEDIE. 39

Quelle tire souvent de l'essence des fleurs ,
 Et luy fit sur la joüe une double picqure.
 Philis alors versa des pleurs,
 Et ne put supporter cette sensible atteinte:
 Tay-toy, luy dit Silvie , & mets fin à ta plainte,
 Je veux bien soulager ton mal,
 Par un remede sans egal.
 Aresie autresfois , cette femme si sage,
 M'apprit de ce secret le merveilleux usage.
 Je la recompenſay d'un cor,
 Dont l'yvoire par tout estoit enrichy d'or.
 Silvie approche donc sa bouche sans pareille,
 De l'endroit piqué par l'abeille,
 Murmure entre les dents certains vers enchantez,
 Soudain par la vertu de ces mots recitez,
 Ou par l'enchantement de sa divine bouche,
 Qui guerit tout ce qu'elle touche ,
 La douleur de Philis commença de passer,
 Et par ce beau secret elle la fit cesser ;
 Moy qui jusques alors n'avois eu d'autre envie,
 Que de voir les beaux yeux de l'aimable Silvie,
 Ou d'entendre sa voix , dont le son est plus doux ;
 Qu'un petit ruisseau qui murmure,
 Et qui roule ses eaux sur de petits cailloux,
 Parmi les fleurs & la verdure,
 Ouy plus doux mille fois que le bruit des zephirs,
 Dont parmi les rameaux on entend les soupirs ,
 Lors que j'eus veu l'effet de ce charmant remede,
 Je sentis augmenter l'ardeur qui me possède ,
 Je voulus que soudain sa bouche de coral
 Se joignist à la mienne & soulageast mon mal,
 Il me vint en l'esprit un galant stratagemme,
 Pour goustier sur sa bouche un nectar precieux,
 (Voyez comme l'Amour nous rend ingenieux)

40 AMINTA, COMEDIA.

D'un inganno gentile, co'l qual' io
 Recar potessi à fine il mio talento:
 Che, fingendo, ch' un' ape avesse morso
 Il mio labro di sotto, incominciai
 A lamentarmi di cotal maniera,
 Che quella medicina, che la lingua
 Non richiedeva, il volto richiedeva.
 La semplicetta Silvia,
 Pietosa del mio male,
 S'offri di dar aiuto
 A la finta ferita, ah! lasso, e fece
 Più cura, e più mortale
 La mia piaga verace,
 Quando le labra sue
 Giunse à le labra mie.
 Ne l'api d'a'cun fiore
 Cogl'on sì dolce il mel, ch' allhora io colsi
 Da quelle fresche rose;
 Se ben gli ardenti baci,
 Che spingeva il desiro à inhumidarsi,
 Raffrenò la temenza,
 E la vergogna, o felli
 Più lenti, e meno audaci.
 Mà, mentre al cor scendeva
 Quella dolcezza mista
 D'un secreto veleno,
 Tal diletto n'hauea,
 Che, fingendo, ch' ancor non mi passasse
 Il dolor di quel morso,
 Fei sì, ch' ella più volte
 Vi replico l'incanto.
 Da indi in quà ando in guisa crescendo,
 Il desiro, e l'affanno impatiente,
 Che, non potendo più capir nel petto,

AMINTE, COMEDIE. 41

Je feignis de sentir une douleur extrême ,
 Et je dis qu'une abeille allant de fleur en fleur,
 M'avoit piqué la levre , & causé ma douleur.
 Mon visage & ma voix seconderent ma feinte,
 Et Silvie aussi tost , prompte à me secourir,
 D'une tendre douleur sentant son ame atteinte,
 Sans se douter de rien, s'offrir à me guerir :
 Mais , hélas ! cette bouche , à nulle autre seconde
 Rendit en me baisant plus grande & plus profonde
 La blessure qu'Amour avoit faite à mon cœur ;
 Je goûtay , je l'avouë , une extrême douceur,
 Qui surpassé le miel que l'abeille compose,
 Et qu'elle prend du thin , ou du suc de la rose :
 Mais ses premiers baisers que l'ardeur du desir
 Rendoit plus doux & plus humides,
 Devinrent enfin plus timides ;
 Et la crainte m'ostoit la moitié du plaisir.
 Pendant que sa douceur répandoit dans mon ame
 Vn charmant & mortel poison,
 Je sentis accroistre ma flâme ,
 Et diminuër ma raison :
 Je feignis que mon mal encore
 Me faisoit endurer un rigoureux tourment ;
 Si bien que celle que j'adore
 Commença plusieurs fois ce doux enchantement,
 Enfin ma passion s'accrût de telle sorte,
 Qu'elle fut bien-tost la plus forte,

42 AMINTA, COMEDIA.

Fu forza, che scoppiasse; E una volta,
 Che in cerchio sedeuam Ninfe, e Pastori,
 E faceuamo alcuni nostri giuochi,
 Che ciascun ne l'orecchio del vicino
 Mormorando diceua un suo secreto,
 Siluia, le dissi, io per te ardo, e certo
 Morro se non m'aiti. A quel parlare
 Chino ella il bel volto, e fuor le venne
 Vn improuiso, insolito rossore,
 Che diede segno di vergogna, e d'ira:
 Ne hebbi altra risposta, che un silentio,
 Vn sile tto turbato, pien di dure
 Minacce. indi si tolse, e piu non volle
 Nè vedermi, nè udirmi. e gia tre volte
 Ha il nudo Mietitor tronche le spighe,
 Et altrettante il Verno ha scossi i boschi
 De le lor verdi chiome: E ogni cosa
 Tentata ho per placarla, fuor che Morte.
 Mi resta sol, che, per placarla, io moro,
 E morro volontier, pur ch' io sia certo,
 Ch' ella o se ne compiaccia, o se ne doglia:
 Ne so di tai due cose, qual piu brami.
 Ben fora la pietà premio maggiore
 A la mia fede, e maggior re:compensa
 A la mia morte: ma bramar non deggio
 Cosa, che turbi il bel lume sereno
 A gli occhi cari, e affanni quel bel petto.

T I R S I.

E possibil pero, che, s'ella un giorno
 Udisse tai parole, non t'amasse?

A M I N T A.

Non so, nè'l credo; ma fugge i miei detti
 Come l'aspe l'incanto.

AMINTE, COMEDIE. 43

Ne pouvant moderer mes transports amoureux ;
 Un jour que nous faisons entre-nous quelques
 jeux ,

Et qu'on se dit tout bas un secret à l'oreille ,

Je luy dis, Divine Merveille,

J'ay de l'amour pour vous, & je vais en mourir,

Si bien-tost vostre cœur ne me veut secourir.

A ces mots la rougeur qui sur le front luy monte,

Expose à mes regards sa colere & sa honte :

Un silence troublé qui menaçoit mes jours,

Me dit assez qu'en vain j'esperois du secours.

Elle part, & laissant mon cœur reduit en cendre,

Elle ne voulut plus ny me voir ny m'entendre;

Depuis nous avons veu trois fois l'hyvez venir,

Et trois fois nos moissons jaunir :

J'ay fait pour l'appaiser tout ce que l'on peut faire:

Il faut voir si ma mort flechira sa colere ;

Je mourray volontiers pourveu que mon malheur

Satisfasse ses yeux, ou qu'il touche son cœur,

Lequel des deux, hélas ! faut-il que je desire ?

Sans doute la douleur que peut causer mon sort,

Devroit estre apres mon martyre,

Le prix de mon amour, & celuy de ma mort :

Mais si dans ce desir je suis trop temeraire,

Je ne demande rien qui puisse luy déplaire.

T I R S I S.

Si celle que tu fers t'écouloit quelque jour,

Je croy qu'elle seroit sensible à ton amour.

A M I N T E.

J'en doute, & je n'oserois croire,

Que je pûsse monter à ce haut point de gloire ;

Elle fuit d'écouter mon amoureux tourment,

Comme l'aspic évite, & craint l'enchantement.

44 AMINTA, COMEDIA.

T I R S I.

*Hor ti confida,
Ch' à me dà il cuor di far, ch' ella t' ascolti.*

A M I N T A.

*O nulla impetrerai, o, se tu impetri,
Ch' io parli, io nulla impetrerò parlando.*

T I R S I.

Perche disperer si?

A M I N T A.

*Giusta cagione
Ho del mio disperar; che il saggio Mopso
Mi predisse la mia cruda ventura,
Mopso, ch' intende il parlar de g'i augelli,
E la virtu de l'herbe, e de le fonti.*

T I R S I.

*Di qual Mopso tu dici? di quel Mopso,
Ch' à ne la lingua, melate parole,
E ne le labra un' amicheuol gh'igno,
E la fraude nel seno, E il rasoio
Tien sotto il manto? Hor su, sta di buon core,
Che i sciaurati pronostichi infelici,
Ch' ei vende à mal' accorti, con quel graue
Suo supercilio, non han mai effetto;
E per proua sò io ciò che ti dico;
Anzi da questo sol, ch' ei t' ha predetto,
Mi gioia di sperar felice fine
A l'amor tuo.*

A M I N T A.

*Se sai cosa per proua,
Che conforti mia speme, non tacerla.*

AMINTE, COMEDIE. 45

T I R S I S.

Modere la douleur dont ton ame est atteinte,
Je veux que par mes soins elle écoute ta plainte.

A M I N T E.

Tu ne l'obtiendras point, ou du moins je sçay bien
Que si tu l'obtenois je n'avancerois rien.

T I R S I S.

Pourquoy desesperer?

A M I N T E.

Ah, si je desespere!

J'ay bien sujet de concevoir

Vn juste & cruel desespoir:

Mopse qui du futur penetre le mystere,

Qui connoist l'avenir par le chant des oiseaux;

Et voyant le cours des ruisseaux,

M'a predit ma triste aventure,

Sans espoir de finir les peines que j'endure.

T I R S I S.

De quel Mopse veux tu parler?

N'est-ce point de celuy qui sous un doux visage;

Et sous les apas du langage,

Cache des trahisons qu'on ne peut demesler?

C'est un Devin peu veritable,

Ce qu'il predit n'est qu'une fable;

AminTE, croy-moy, je le sçay,

Mille fois j'en ay fait l'essay.

Ainsi quelque malheur qu'il t'ait voulu predire;

Commence d'esperer la fin de ton martyre.

A M I N T E.

Dy-moy donc là dessus ce que tu peux sçavoir,

Qui flâte mon amour d'un agreable espoir.

46 AMINTA, COMEDIA.

T I R S I.

Dirolla volontieri. Allhor, che prima
 Mia sorte mi condusse in queste selue,
 Costui conobbi, e lo stimaua io tale,
 Qual tu lo stimi: in tanto vn dì mi venne
 E bisogno, e talento d'irne doue
 Siede la grand Cittade in ripa al Fiume,
 Et à costui ne feci motto; & egli
 Così mi disse: andrai ne la gran Terra,
 Oue gli astuti, e scultri Cittadini,
 E i Cortigian maluagi molte volte
 Prendonsi à gab'zo, e fanno brutti scherni
 Di noi Rustici incauti: pero, Figlio,
 Va su l'auviso, & non t'appressar troppo
 Oue sùn drappi colorati, e d'oro,
 E pennachi, e diuise, e foggie noue:
 Mà sopra tutto guarda, che mal Fato,
 O giouenil vaghezza non ti meni
 Al magazzino de le ciancie. ah fuggi,
 Fuggi quell' incantato alloggiamento.
 Che luogo è questo? io chiesi: & es soggiunse,
 Quiui habitan le Maghe, che incantando
 Fan traueder, e traudir ciascuno.
 Cio che diamante sembra, & oro fino,
 E vetro, e rame: e quelle arche d'argento,
 Che stimeresti piene di thesoro;
 Sporte son piene di vesciche bugge;
 Quiui le mura son fatte con arte,
 Che parlano, e rispondono à i parlanti;
 Ne già rispondon la parola mozza,
 Com' Echo suole ne le nostre selue;
 Mà la replican tutta intiera intiera,
 Con giunta anco di quel, ch' altri non disse.
 I trespidi, le tavole, & le panche,

AMINTE, COMEDIE. 47
TIRSI S.

Quand jé vins dans ces bois je voulus le connaître,
Mefme dans l'avenir je le crûs un grand Maître,
J'aimois son entretien, il faisoit mon plaisir,
Lors qu'un jour il me prit un violent desir
D'aller voir cette Ville en merveilles feconde,
Ou le Pô va porter le tribut de son onde.

Quand il sceut mon dessein, il ne l'approuva pas;
Ah! mon fils, me dit-il, sçais-tu bien où tu vas?
Sçache que tu vas voir cette Ville, où la pompe
Charme d'un faux éclat les esprits qu'elle trompe:
Les Courtisans mocqueurs méprisent nos façons,
Et ne peuvent souffrir nos rustiques chansons.

Fuy ces lieux où le luxe éclate,

Où brille le drap d'or, la pourpre & l'écarlate:
Mais sur tout n'entre pas dans ce brillant Palais,
Où la galanterie étale ses attraits;

Quel est ce lieu, luy disje, & quels en sont les
charmes?

C'est, me répondit-il, un Palais enchanté,
Où tous les cœurs rendent les armes,
Et font hommage à la beauté.

On voit là des Enchanteresses,

Qui sont de ce Palais les charmantes hostesses;
Ce qui n'est que de cuivre y paroît estre d'or;
Il semble qu'on y doit trouver plus d'un trésor.

Tout parle en ce lieu magnifique,

Et tout ce qu'on y voit suit la vertu magique,

Ce n'est pas comme les échos

Qui ne reperent que des mots;

On y dit tout jusqu'aux pensées;

48 AMINTA, COMEDIA.

Le scranne, le lettiere, le cortine,
 E gli arnesi di camera, e di sala,
 Han tutti lingua, e, voce; e gridan sempre.
 Quivi, le ciancie in forma di Bambine,
 Vanno trescando, e se vn muto v'entrasse,
 Vn muto ciancerebbe à suo dispetto.
 Mà questo è l' minor mal, che ti potesse,
 Incontrar: tu potresti indi restarne
 Conuerso in salce, in acqua, o in foco,
 Acqua di pianto, e foco di sospiri.
 Così disse egli: & io n' andu con questo
 Fallace antiveder ne la Cittade;
 Et, come volse il Ciel benigno, à caso
 Passai per la dou' è l' felice Albergo.
 Quindi uscì un fuor voci canore, e dolci,
 E di Cigni, e di Ninfe, e di Sirene;
 Di Sirene celesti; e n' uscian suoni
 Soauì, e chiari; e tanto altro diletto,
 Ch' attonito godendo, & ammirando
 Mi fermai buona pezza. Era sù l'uscio,
 Quasi per guardia de le cose belle,
 Huom' d'aspetto magnanimo, e robusto,
 Di cui, per quanto intesi, in dubbio stassi,
 S'egli sia miglior Duce, o Cavaliero;
 Che con fronte benigna insieme, & graue,
 Con regal cortesia, inuito dentro,
 Et grande, e'n pregio, me negletto, e basso.
 O che sentii? che vidi all'hera? I vidi
 Celesti Dee, Ninfe leggiadre, e belle;
 Noui lumi, & Orfei; & altre ancora
 Senza vel, senza nube, e quale, e quante
 A gl' Immortali appar vergine Aurora
 Sparger d'argento, e d'or rugade, e raggi;
 E fecondando illuminar d'intorno

AMINTE, COMEDIE.

49

On y dit l'avenir, & les choses passées ;
 S'il y venoit un sourd, je croy qu'il entendroit :
 Un muet parleroit bien plus qu'il ne voudroit.
 Tu verras, me dît-il, de plus étranges choses ;
 On ne voit en ce lieu que des metamorphoses :
 Après que l'on t'aura charmé,
 Tu peux estre en soupir, en flâme, transformé.
 Après qu'il eust parlé, soudain je m'en separe ;
 Je voulus pourtant voir cette Ville si rare :
 Mon destin favorable à mes justes souhaits,
 Me conduit devant un Palais,
 D'où sortoient des voix éclatantes,
 Mais des voix douces & charmantes ;
 Dont la belle harmonie enchantâ tous mes sens ;
 J'arreste pour goûter ces plaisirs innocens.
 Un Cavalier de bonne-mine,
 Et dont la majesté sembloit estre divine,
 M'invita fort humainement
 A voir un Palais si charmant :
 Ah ! que ne vis-je point, quelles rares merveilles
 Surprirent mon esprit, mes yeux, & mes oreilles ?
 Les beautez de la terre, & les beautez des Cieux,
 D'un éclat sans pareil, brillèrent à mes yeux.
 L'Aurore dans ce lieu me parut aussi belle,
 Qu'elle se montre aux yeux de la Troupe immor-
 telle,
 J'y vis mille Chantres divers,
 Dont les doctes chansons charment tout l'Univers ;

50 AMINTA, COMEDIA.

Vidi Fe o , e le Muse ; e frà le Muse
 Elpin seder accolto , & in quel punto
 Sentii me far di me stesso maggiore ;
 Pien di noua virtù ; pieno di noua
 Deitade : e cantai Guerre , & Herci ,
 Sdegnando pastoral ruuido carme.
 E , se ben poi (come altrui piacque) feci
 Ritorno à queste selue , io pur ritenni
 Parte di quello spirto ; nè già suona
 La mia Sampogna humil come soleua ;
 Ma di voce piu altera , e piu sonora,
 Ennuli de le Trombe , empie le selue.
 Vdimmi Mopsò poscia ; e con maligno
 Guardo mirando affascinommi ; ond' io
 Roco diuenni , & poi gran tempo tacqui :
 Quando i Pastor credean , ch' io fossi stato
 Visto dal Lupo ; e'l Lupo era costui.
 Questo t'ho detto , accio che sappi , quanto
 Il parlar di costui di fede è degno :
 E dei bene sperar , sol perche ei vuole
 Che nulli spera.

A M I N T A.

Piacemi d'udire
 Quanto mi narri , à te dunque rimetto
 La cura di mia vita.

T I R S I.

Io n'hauo cura.
 Tu frà mez' hora qui trouar ti lascia.



A M I N T E , C O M E D I E .

51

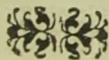
J'y vis Phœbus suivy des filles du Parnasse ,
Où le sçavant Elpin occupoit une place ;
Et je sentis soudain qu'une divine ardeur
M'éleva l'esprit & le cœur :
J'abandonnay les chants rustiques ;
Et je ne chantay plus que les faits heroïques ;
Après je revins dans ces bois ,
Où je fis resonner mon éclatante voix ;
Plein d'un esprit divin , j'élevay ma Muzette ,
Jusques où peut aller le son de la Trompette :
Mopse me vit , & me parla ,
Et son regard m'enforcella ;
Par cette maligne influence
Mon chant fut enrouié , je garday le silence ;
Les Bergers à ce changement
En parlerent diversement :
Mais c'estoit ce Mopse luy-mesme ,
Et c'estoit un effet de sa malice extrême.
Voudrâs-tu maintenant croire cét imposteur ,
Et suivre les avis d'un si traître enchanteur ?

A M I N T E .

Que ton recit me plaist ! mon ame en est ravie ;
A toy seul je remets tout le soin de ma vie.

T I R S I S .

J'en prens sur moy tout le soucy ,
Et rend-toy seulement dans demie-heure icy.

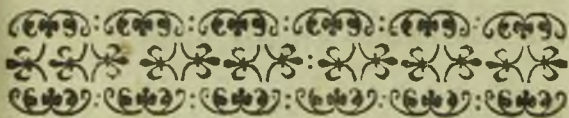




CHORO.

O Bella età de l'oro.
 Non già perche di latte
 Sen' corse il Fiume , e stillò mele il Bosco :
 Non perche i frutti loro
 Dier da l'aratro intatte
 Le terre , e gli angui errar senz' ira , ò tofco ;
 Non perche nuuol fofco
 Non spiego allhor suo ve'ò,
 Ma in primauera eterna ,
 C'hora s'accende , e verna ,
 Rife di luce , e di sereno il Cielo ;
 Nè porto per-grino
 O guerra , o merce , à gli altrui lidi il pino.

Mà sol perche quel vano
 Nome senza soggetto ,
 Quell' Idolo d'errori , Idol d'inganno,
 Quel , che dal Volgo infano
 Honor poscia fù detto ,
 (Che di nostra natura l'feo tiranno)
 Non mischiava il suo affanno
 Frà le liste dolcezze
 De l'amoroso gregge ;
 Nè fù sua dura legge



C H O E U R.

O Siecle plus heureux mille fois pour les hommes,

Que le siecle dur où nous sommes !

Non, parce que la terre, en cét âge parfait,
Donnoit tous ses fruits sans culture ;

Que les fleuves estoient delait ;

Que le miel dans nos bois couloit sur la verdure ;

Et que sans s'effrayer, on voyoit les serpens

Desarmez de venin sur les herbes rampans.

Ce n'est point parce que les nuës

Qui nous cachent du Ciel les belles avenuës,

Ne déroboient point à nos yeux

L'azur, ny le flambeau des Cieux ;

Ny parce qu'on voyoit le Printemps sur la terre

Regner seul dans nos prés, sans craindre les hyvers:

Qu'on n'alloit point sur mer pour declarer la guerre,

Ou porter le commerce à cent Peuples divers.

Mais parce quel' Honneur, ce tyran de nos Ames,

Cette trompeuse Idole, & ce phantôme vain,

N'avoit pas sur les cœurs un pouvoir souverain,

Et ne s'opposoit pas aux amoureuses flâmes ;

On ne connoissoit point ses loix,

Et l'on n'écouloit que la voix

84 AMINTA, COMEDIA.

Nota à quell' alma in libertate auvezze:
 Mà legge aurea, e felice,
 Che Natura scolpi, S'ei piace, ei lice.

Allhor trà fiori, e linfe,
 Trahean dolci carole
 Gl' Amoretti senz' archi, e senza faci;
 Sedean Pastori, e Ninfe,
 Meschiando a le parole
 Vezzi, e susurri, & à i susurri i baci
 Strettamente tenaci;
 La Verginella ignude
 Scopria sue fresche rose:
 Chor tien nel velo ascosse,
 E la poma del seno corbe, e crude;
 E spesso in fonte, o in lago
 Scherzar si vide con l' Amata il Vago.

Tu prima, Honor, velasti,
 La fonte de i diletti,
 Negando l'onde à l'amorosi sete.
 Tu à begli occhi insegnasti
 Di starne in se ristretti,
 E tener lor bellezze altrui secrete.
 Tu raccogliesti in rete
 Le ch'ome à l'aura sparte.
 Tu i dolci atti lasciui
 Fosti ritrosi, & schiui.
 A i detti il fren ponesti, à i passi l'arte.
 Opra è tua sola, o Honore,
 Che furto sia quel, che fu don d'Amore.

E son tuoi fatti egregi
 Le pene, e i pianti nostri.

AMINTE, COMEDIE. 55

Du plaisir & de la nature,

Aux rigueurs du devoir on n'estoit point soumis,

Et sans se donner la torture ;

Ce qui plaisoit, estoit permis.

Alors parmy les fleurs sur le bord des fontai-
nes,

On voyoit les Amours defarmez de leurs traits ;

Les Bergeres n'avoient que d'innocens attraits,

Et les Bergers heureux ne souffroient point de
peines ;

Ils méloient les baisers à leurs tendres discours ;

Sans voile ils pouvoient voir tous les appas des
Belles ;

Ils faisoient mille jeux, se baignoient avec elles ;

Et passoient en aimant les plus beaux de leurs
jours.

C'est toy seul, Honneur chimerique,

Qui viens troubler tous nos plaisirs,

Ton empire est si tyrannique

Qu'il s'oppose à tous nos desirs :

Par toy les yeux ont mis l'artifice en usage,

Les doux regards sont ménagés ;

Les cheveux qui flottoient, sous des nœuds sont
rangez :

Ton art a déguisé les pas & le langage ;

Les mots libres & doux, les amoureux desseins

Furent bannis de ton empire :

Ce qu'on avoit dans l'ame, on n'osa plus le dire ;

Et les dons de l'Amour devinrent des larcins.

Tu fis naître nos maux, nos soupirs, & nos plaintes ;

56 AMINTA, COMEDIA.

Mi tu , d' Amore , e di Natura donno ,
 Tu domator de' Regi ,
 Che fai tr. i questi chioſtri ,
 Che la grandezza tua capir non ponno ?
 Vattene , e turba il ſonno
 A gli illuſtri , e potenti.
 Noi qui negletta , e baſſa
 Turba ſenza te laſſa
 Viver nel uſo de l' antiche genti.

Amiam , che non hà tregua
 Con gli anni humana vita , e ſi delegua.
Amiam , cb' i Sol ſi muore , e poi riſaſce :
 A noi ſua breve luce
 S' aſconde , e l' ſonno eterna notte adduce.



AMINTE, COMEDIE. 57

Tu remplis les esprits de mille & mille craintes ;
Mais si tu ranges sous tes loix ,
L'Amour , la Nature , & les Rois ;
Si tout flechit sous ta puissance ,
Que viens-tu faire dans nos bois ?
Laisse-nous en repos vivre dans l'innocence ;
Il faut pour ta grandeur un plus noble sejour ;
Pour toy nous sommes trop vulgaires ,
Nous vivons sans souci comme nos premiers peres ,
Quitte , quitte nos bois , & va troubler la Cour.

Loin du bruit , & loin de la foule ,
Aimons , puisque le temps s'écoule ;
Quand le Soleil se couche , il revient tous les jours ,
Et recommence sa carriere :
Mais quand nous perdons la lumiere ,
Ce n'est pas pour un temps , hélas ! c'est pour tou-
jours.





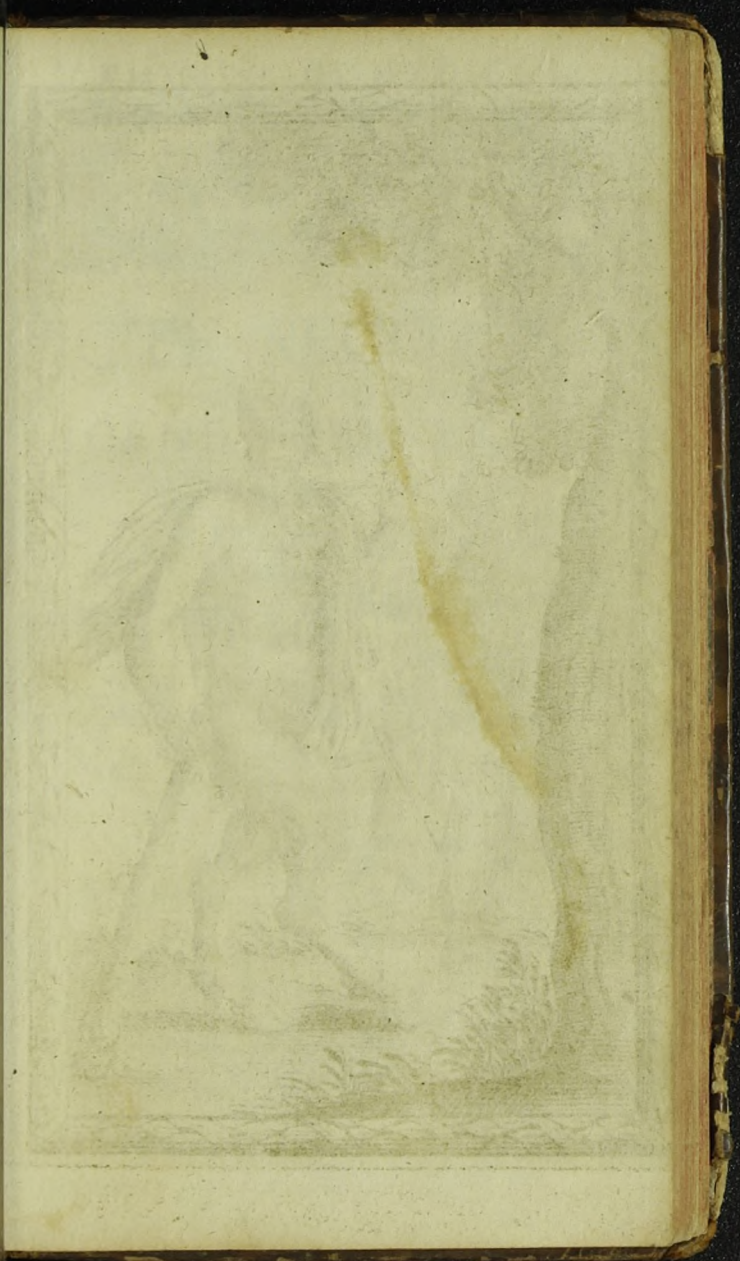
ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

SATIRO solo.



*Picciola è l'Ape , e fa col picciol morso
 Pur gravi , e pur moleste le ferite ;
 Ma , qual cosa è più picciola d' Amore ,
 Se in ogni breue spatio entra , e s'asconde
 In ogni breue spatio ? hor , sotto à l'ombra
 De le palpebre , hor trà minuti rivi
 D'un biondo crine , hor dentro le pozzette ,
 Che forma un dolce riso in bella guancia ;
 E pur fa tanto grandi , e si mortali ,*







ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

SATYRE seul.



'Abeille est fort petite , & quand elle
 nous blesse ,
 Elle picque legerement ;
 Mais l'aiguillon qu'elle nous laisse
 Nous cause un sensible tourment,
 De tout ce qu'on voit dans le monde
 Rien n'est si petit que l'Amour ,
 Les cheveux d'une tresse blonde
 Souvent le dérobent au jour.
 A la faveur de la paupiere ,
 Il cache adroitement ses traits & sa lumiere ;
 Mille cœurs s'y sont trouvez pris ;
 Il n'a besoin que d'une œillade ;
 Et dans cette fossette où se forme le ris ,
 Il se peut mettre en embuscade ;
 Il nous fait cependant des blessures au cœur ,
 Qui sont profondes & mortelles :

Cvj

60 AMINTA, COMEDIA.

E così immedicabili le piaghe.
 Ohime, che tutte piaga, e tutte sangue
 Son le viscere mie; e mille spiedi
 Hà ne gli occhi di Silvia il crudo Amore.
 Crudel Amor, Silvia crudele, ed empia
 Più che le Selue. O' come a te confassi
 Tal nome: e quanto vide, chi te'l pose.
 Celan le Selue angui, Leoni, & Orsi
 Dentro il lor verde; tu dentro al bel petto
 Nascondi odio, disdegno, & impietate,
 Fere peggior ch' angui, Leoni, & Orsi:
 Che si placano quei, questi placarsi
 Non possono per prego, ne per dono.
 Ohime, quando ti porto i fior nouelli,
 Tu li ricusi, ritrosetta; forse,
 Perche fior via più belli hai nel bel volto.
 Ohime, quando io ti porgo i vaghi pomi,
 Tu li rifiuti, disdegnosa; forse
 Perche pomi più vaghi hai nel bel seno.
 Lasso, quand' io t' offerisco il dolce mele,
 Tu lo disprezzi, dispettosa; forse,
 Perche mel via più dolce hai ne le labra.
 Mà, se mia pouertà non può donarti
 Cosa, ch' in te non sia più bella, e dolce;
 Me medesimo ti dono. hor, perche iniqua
 Scherni, & abborri il dono? non son' io
 Da disprezar, se ben me stesso vidi
 Nel liquido del mar, quando l'altr' hieri

AMINTE, COMEDIE. 61

Helas ! j'éprouve sa rigueur ,
 Et je sens de deux yeux les atteintes cruelles ;
 Silvie , Amour que faites-vous ?
 Vous me faites sentir vos rigueurs & vos coups ;
 Mais toy , bel objet que j'adore ,
 Silvie , en qui l'on voit mille charmans attraits ,
 N'es-tu pas plus cruelle encore
 Que l'Amour , & que les forests ?
 Les bois cachent sous leurs ombrages
 Les Lions , & les Ours sauvages :
 Dans ton cœur tu caches toujours ,
 Et sous une apparence humaine ,
 Le dedain , la fierté , le mépris , & la haine ,
 Qui passent en fureur les Lions & les Ours ;
 Malgré leur rage naturelle ,
 Les plus fiers Animaux , se laissent maistriser ;
 Et ton humeur est si cruelle ,
 Que rien ne peut l'apprivoiser .
 Quand des plus belles fleurs je te fais une offrande ,
 Pour en former une guirlande ;
 Ce que je te presente attire tes rigueurs ,
 Parce que ton beau teint a de plus belles fleurs .
 Si j'offre à ta beauté des pommes que nous donne ,
 Avec mille autres fruits , la Deesse Pomone ;
 Celles de ton beau sein dont mon cœur est épris ;
 Te font pour mes presens concevoir du mépris :
 Tu rejettes le miel que l'Abeille compose ,
 Parce que sa douceur sur ta bouche repose :
 Mais si tous les presens que j'offre à tes beaux yeux ,
 Sont toujours au dessous de ton merite extrême ;
 Et si le Ciel t'a fait des dons plus precieux ,
 Souffre que je te fasse un present de moy-mesme ;
 Tu ne dois pas me mépriser ,
 Je me suis vû sur le rivage ,

62 AMINTA, COMEDIA.

Tuceano i venti, E' ei giacea sen' onda.
 Questa mia faccia di color sanguigno;
 Queste mie spalle larghe; e queste braccia
 Torose, e nerborute; e questo petto
 Seroso; e queste mie velate coscie
 Son di virilità, di robustezza
 Indicio; e, se no'l credi, fanne prova.
 Che vuoi tu far di questi tenerelli,
 Che di molle lanugine fiorite
 Hanno a pena le guancie, e che con arte
 Dispongono i capelli in ordinanza?
 Femine nel sembiante, e ne le forze
 Sono costoro. hor-di, ch' alcun ti segua
 Per le selue, e pe i monti, e'ncontra gli Orsi,
 Et incontra i cinghiai per te combatta.
 Non sono io brutto, no: ne tu mi sprezz,
 Perche sì fatto io sia. ma solamente,
 Perche povero sono. ahi, che le Ville
 Seguon l'essempio de le gran cittadi;
 E veramente il secol d'oro e questo,
 Poiche sol vince l'oro, e regna l'oro.
 O' chiunque tu fosti, che insegnasti
 Primo a vender l'amor, sia maledetto
 Il tuo cener sepolto, e l'ossa fredde,
 E non si trovi mai Pastore, o Ninfa,
 Che lor dica pissando, Habbiate pace;
 Ma le bagni la pioggia, e moua il vento,
 E con piè immondo la Greggia il calpestri,
 E'l Peregrim. Tu prima suergognasti
 La nobiltà d'amor; tu le sue liete
 Dolcezze inamaristi. Amor venale,

A MINTE , COMEDIE. 63

Quand les vents mutinez venoient de s'appaïser ,
 Que la mer estoit calme , & le Ciel sans nuage ,
 Ce teint rouge , ces bras nerveux ,
 Ce poil sur l'estomach , & ces larges épaïes ,
 Ne sont pas des marques frivoles ,
 Et montrent hautement que je suis vigoureux ;
 Eprouve , s'il te plaist , ma force & mon courage ;
 Méprise ces Mignons qui mettent en usage
 Les ajustemens & le fard ;
 Qui rangent leurs cheveux dans les regles de l'art ,
 Et qui dans les plaisirs qui corrompent leurs ames ,
 Paroissent moins hommes que femmes.
 Iront-ils comme moy forcer des Sangliers ?
 T'accompagneront-ils au travers des halliers ,
 Sur la montagne & dans la plaine ?
 Ah je ne vois que trop d'où vient ta cruauté !
 Ce n'est pas ma laideur qui m'attire ta haine ,
 Non , tu n'as de l'horreur que pour ma pauvreté :
 Quoy , cette soif de l'or qui regne dans les villes ,
 Vient jusques dans les champs pour forcer nos
 aziles ?

Sans doute c'est un siecle d'or ,
 Tout est soumis à son empire :
 Entasser tresor sur tresor ,

Est aujourd'huy le but où tout le monde aspire.
 Malheureux est celuy dont les lâches desirs ,
 Mirent l'amour en vente & les plus doux plaisirs :
 Vueillent les justes Dieux m'entendre ,
 Maudit soit son sepulchre , & maudite sa cendre ;
 Que les passans foulent ses os ,
 Qu'ils souffrent la tempeste , & qu'ils soient sans
 repos ,

L'Amour depuis ce temps degenere sans cesse ,
 Il n'a plus de douceur , ny de délicatesse ;

64 AMINTA, COMEDIA.

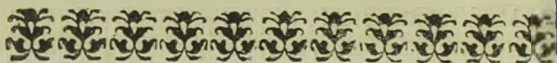
Amor seruo de l'oro, e il maggior Mostro,
 Et il piu abominabile, e il piu sozzo,
 Che produca la terra, o'l mar fra l'onde.
 Ma, perche in van mi lagno? Vsa ciascuno
 Quell' armi, che gli ha date la Natura
 Per sua salute. Il Ceruo adopra il corso,
 Il Leone gli artigli, & il bauoso
 Cinghiale il dente: e son potenza, & armi
 De la Donna, Bellezza, e Leggiadria.
 Io, perche non per mia salute adopro
 La violenza, se mi fe Natura
 Atto a far violenza, & a rapire?
 Sforzero, rapiro quel che costei
 Mi nega, ingrata in merto de l'amore:
 Che, per quanto vn Caprar testè mi ha detto,
 Ch' offeruato ha suo stile, ella ha per uso
 D'andar sovente a rinfrescarsi a vn fonte:
 E mostrato m'ha il loco. Lvi io disegno
 Tra i cespugli appiattarmi, e tra gli arbusti,
 Et aspettar sin che vi venga: e, come
 Veggia l'occasion, correrle adosso.
 Qual contrasto col corso, o con le braccia,
 Potra fare vna tenera Fanciulla
 Contra me, sì veloce, e sì possente?
 Pianga, e sospiri pure, vsti ogni sforzo
 Di pietà, di bellezza: che, s'io posso
 Questa mano rauuoglierle nel crime,
 Indi non partirà, ch' io pria non tinga
 L'armi mie per vendetta, nel suo sangue.



AMINTE, COMEDIE. 65

Et l'on ne voit point sous les Cieux
De Monstre plus cruel, ny plus pernicieux :
Mais je me plains en vain des peines que j'endure ;
Ne sçay-je pas que la Nature ,
Qui sur les animaux veille avec tant de soin ,
Leur a voulu donner des armes au besoin ?
Tous les Cerfs ont receu la vîtesse en partage ;
Les griffes du Lion secondent son courage :
On voit le Sanglier de Desseses armé ,
Et contre les Chasseurs de fureur animé :
Les femmes à leur tour ont receu pour leurs armes,
La grace , la beauté , les appas , & les charmes.
Et moy que la Nature a rendu vigoureux ,
Je dois user de violence ,
Et ravir à l'Objet à qui j'offre mes vœux ,
De mon fidelle amour la jûste recompense.
A ce que j'appris l'autre jour ,
Cette ingratte Beauté qui fait toute ma peine ,
Et qui se rit de mon amour ,
Vient icy se baigner dans l'eau d'une fontaine ;
Je l'attendray cette inhumaine ,
Et quand il sera temps , je la tiendray si bien ,
Que je l'empescheray de me refuser rien.
Je riray de sa resistance ,
Ses pleurs , sa beauté , les soupirs
En vain s'opposeront à mes ardents desirs ,
Et je satisferay ma flâme , & ma vengeance.





S C E N A I I.

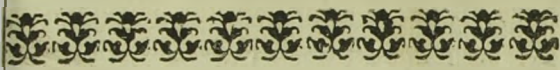
D A F N E, T I R S I.

D A F N E.

Tirsi, com' io t'hò detto, io m'era accorta,
 Ch' Aminta amava Silvia: e Dio sa quanta
 Buoni officii n'ho fatti, e son per farli,
 Tanto piu volontier, quant hor vi aggiungi
 Le tue preghiere: ma torrei piu tosto
 A domar un Giuenco, un Orso, un Tigre,
 Che à domar una semplice Fanciulla,
 Fanciulla tanto sciocca, quanto bella,
 Che non s'avveggia ancor, come sian cilde
 L'armi di sua bellezza, e come acute;
 Mà, ridendo, e piangendo, uccida altrui,
 E l'uccida, e non sappia di ferire.

T I R S I.

Mà, quale è così semplice Fanciulla,
 Che, uscita da le fascie, non apprenda
 L'arte del parer bella, e del piacere?
 De l'uccider piacendo, e del sapere



SCENE II.

DAPHNE', TIR SIS.

DAPHNE'.

Depuis long-temps, Tirsis, je connois que
l'Amour

Fait soupirer Aminte, & la nuit & le jour ;

Je voy bien qu'il aime Silvie,

Et qu'à cette Beauté son ame est asservie ;

Aussi connoissant bien où tendoient ses soupirs,

J'ay favorisé ses desirs :

Je te promets encor mes soins & mon adresse,

Pour flechir la rigueur de sa fiere maistresse ;

Mais qu'il est mal-aisé de dompter sa fierté !

Les Tygres & les Ours ont moins de cruauté,

Qu'une fille innocente & belle,

Qui commence à paroistre, & qui ne connoist pas

Combien sont puissans ses appas,

Ny les maux qu'elle fait par son humeur cruelle,

Qui blesse un cœur innocemment,

Et qui, sans le sçavoir, fait mourir un Amant.

TIR SIS.

Trouve-t'on maintenant des filles innocentes,

Qui ne sçachent pas l'art de plaire & de charmer ?

Dés l'age le plus tendre elles y sont sçavantes,

Et connoissent fort bien ce qui peut faire aimer ;

68 AMINTA, COMEDIA.

*Qual arme fera, e qual dia morte, e quale
Sani, e ritorni in vita?*

D A F N E.

*Chi è'l Maestro
Di cotant' arte?*

T I R S I.

*Tu fingi, e mi tenti:
Quel, che insegna à gli Angelli il canto, e l' volo,
À Pesci il nuoto, & à Montoni il cozzo,
Al Toro usar il corno, & al Pavone
Spiegar la pompa de l'occhiate piume.*

D A F N E.

Come hà nome: l' gran Maestro?

T I R S I.

Dafne hà nome.

D A F N E.

Lingua bugiarda!

T I R S I.

*E perche? tu non sei
Atta à tener mille Fanciulle à scola?
Benche, per dir il ver, non han bisogno
Di Maestro: Maestra è la Natura,
Mà la Madre, e la Bulia, anco v'han parte.*

D A F N E.

*In somma, tu sei goffo insieme, e tristo.
Hora, per dirti il ver, non mi risoluo,
Se Silvia è semplicetta, come pare
A le parole, à gli atti. hier vidi un segno,
Che me ne mette in dubbio. io la trouai*

AMINTE, COMEDIE. 69

Ce qui d'un jeune cœur peut causer le martyre,
Et ce qui peut guerir un Amant qui souûpire.

D A P H N E'.

Qui t'a si bien instruit ?

T I R S I S.

Tu feins adroitement ;

C'est celuy qui dans un bocage ,
Apprend aux oiseaux leur ramage ,
Et qui montre aux poissons à nager librement ;
Qui du superbe Paôn étale le plumage ,
Et qui sçait des Taureaux animer le courage.

D A P H N E'.

Comment le nommes-tu ? de grace explique-toy.

T I R S I S.

Il se nomme Daphné.

D A P H N E'.

Tu te moques de moy.

T I R S I S.

Comment ? ne peux-tu pas par l'esprit dont tu
brilles ,

Instruire en cent façons toutes les jeunes filles ?
Quoy qu'à n'en point mentir , les preceptes de l'art
Ne leur sont pas fort necessaires ,
La nature leur peut découvrir ces mysteres ;
Celle qui les élève , y prend aussi sa part.

D A P H N E'.

Pour te dire ce qui m'en semble ;

Te te trouve plaisant & malin tout ensemble ;
Ta franchise m'oblige à ne te cacher rien :
Silvie a des appas qu'elle connoist fort bien ,
Et si dans ses discours on voit quelque innocence ,
C'est une trompeuse apparence ;
Je la vis seule l'autre jour

70 AMINTA, COMEDIA.

Là presso la Cittade in quei gran prati,
 Oue fra stagni giace un' Isoletta,
 Soura essa un lago limpido, e tranquillo,
 Tutta pendente in atto, che pareo
 Vagheggiar se medesima, e insieme insieme
 Chieder consiglio a l'acque, in qual mansera
 Dispor douessè in sù la fronte i crini,
 E soura i crini il velo, e soura'l velo
 I fior, che tenea in grembo; e spesso spesso
 Hor prendeuu un ligustro, hor una rosa,
 E l'accostauu al bel candido collo,
 A le guancie vermiglie, e de' colori
 Fea paragone; e poi, si come lieta
 De la vittoria, lampeggiuua un riso,
 Che pareo, che dicesse: Io pur vi vinco,
 Ne porto voi per ornamento mio,
 Ma porto voi sol per vergogna vostra,
 Perche si veggia quanto mi cedete.
 Ma mentre ella s'ornaua, e vagheggiuua,
 Rinolse gli occhi a caso, e si fu accorta,
 Ch'io di lei m'era accorta, e vergognando
 Rizzossi tosto, e i fior lascio cadere.
 In tanto io piu ridea del suo rossore;
 Ella piu s'arrossia del riso mio;
 Ma, perche accorta una parte de' crini,
 E l'altra hauenu sparsa, una, o due volte,
 Con gli occhi al fonte consiglier ricorse,
 E si miro quasi di furto, pure

AMINTE, COMEDIE. 71

Dans un agréable séjour ,

Dans ces grands prez fleuris au bord d'un lac tranquille ,

Où , non loin de nos murs est une petite Isle ;

Là , se penchant un peu pour se mirer dans l'eau ;

Elle consideroit ce qu'elle avoit de beau ;

Ses yeux prenoient conseil de ce miroir fidelle ;

Pour ajuster son voile , & ranger ses cheveux ,

Ce liquide cristal répondoit à ses vœux ,

Et luy disoit qu'elle estoit belle ;

Après elle prenoit des fleurs ,

Des lys , des narcisses , des roses

Toutes nouvellement écloses ,

Et peintes de vives couleurs ;

Elle les comparoit aux fleurs de son visage ;

Et puis les regardant avec quelque mépris ,

Elle monroit par un sous-ris ,

Qu'elle remportoit l'avantage ,

Sembloit dire à ces fleurs , apprenez mon dessein ;

Si je vous porte sur mon sein ,

Ce n'est pas pour l'orner ; mais c'est à vostre honte ;

Vous ne pouvez douter que je ne vous surmonte.

Lors que libre de tout soucy

Elle se regardoit ainsi ,

J'arrive en mesme temps sans qu'elle y prêne garde ;

Je m'arreste d'abord , je ris , je la regarde ;

Elle s'en apperceut , & je vis que soudain

Elle jetta les fleurs qu'elle avoit dans la main ;

Elle rougit , sans me rien dire ,

Et ce rouge augmenta quand elle me vid rire :

Mais , parce qu'un côté de ses cheveux épars ,

Estoit sans ordre & sans parure ,

Elle jetta sur l'eau quelqu'un de ses regards ,

Sans s'arrester long-temps , & comme a l'aventure ,

72 AMINTA, COMEDIA.

*Temendo, ch' io nel suo guatar guatassi ;
Et incolta si vide, e si compiacque,
Perche bella si vide ancor che incolta.
Io me n'auuidi, e tacqui.*

T I R S I.

Tu mi narri

Quel ch' io credena à punto. hor non m'apposti ?

D A F N E.

*Ben t'apponesti: mà pur odo dire,
Che non erano pria le Pastorelle,
Nè le Ninfe si accorte, nè io tale
Fui in mia fanciullezza. Il Mondo inuecchiò,
E inuecchiando intristisce.*

T I R S I.

Forse allhora

*Non usauan sì spesso i Cittadini
Ne le selue, e ne i campi, nè sì spesso
Le nostre Forosetta habeano in uso
D'andare à la Cittade. hor son mischiate
Schiatte, e costumi. mà lasciam da parte
Questi discorsi: hor non farai, ch' un giorno
Silvia contenta sia, che le ragioni
Aminta, o solo, o almeno in tua presenza?*

D A F N E.

Non sò. Silvia è ritrosa fuor di modo.

T I R S I.

E costui rispettosò è fuor di modo.

D A F N E.

*E' spacciato un Amante rispettosò ;
Consigliat pur, che faccia altro mestiero,
Poich, egli è t'al. chi imparar vuol d'amare,
Disimpari il rispettosò; o s'è, domandi,*

Sembra

AMINTE, COMEDIE.

73

Sembla sur ses appas consulter ce miroir ,
Et dans sa negligence elle se trouva belle ;
Moy , je remarquay tout avec un soin fidelle ;
Et feignis de ne le pas voir.

T I R S I S.

C'est justement l'humeur des filles de cét âge ;

D A P H N E'.

Nous vivions autrefois sans fard ,
De nos jeunes appas ignorant l'avantage ,
Et nous n'avions pas tant de finesse ny d'art ;
Mais , hélas ! tous les jours le monde devient pire.

T I R S I S.

Peut-estre aussi qu'alors ceux qui suivent la Cour ,
Et qui des passions reconnoissent l'empire ,
Ne venoient pas troubler ce champestre séjour ;
Nos Bergeres aussi n'alloient point dans les Villes ,
Et n'abandonnoient pas leurs cabanes tranquilles ;
Mais , Daphné , tout est perverty ,
Le Monde à d'autres Loix se trouve assujetty .
Laissons-là ce discours , dy-moy , par ton adresse ,
Aminte , ce fidelle Amant ,
Pourra-t'il parler seul à celle qui le blesse ,
Ou bien avec toy seulement ?

D A P H N E'.

Je ne sçay , car Silvie a l'ame dédaigneuse.

T I R S I S.

Aminte l'a respectueuse.

D A P H N E'.

Je le trouve bien malheureux ,
Son sort en est plus rigoureux ;
Conseille-luy de faire un autre personnage ,
S'il prétend sur Silvie avoir quelque avantages ;

D

74 AMINTA, COMEDIA.

*Solleciti, importuni, al fine inuoli
 E, se questo non basta, anco rapisca.
 Hor, non sai tu, com'è fatta la Donna?
 Fugge, e fuggendo vuol, che altri la giunga;
 Niega, e negando vuol, ch' altri si toglia;
 Pugna, e pugnando vuol, ch' altri la vinca.
 Vè, Tirsi, io parlo teco in confidenza;
 Non ridir, ch' io cio dica. e s'aura tutto
 Non parlo in rime. tu sai, s'io saprei
 Renderti poi per versi altro, che versi.*

T I R S I.

*Non hai cagion di sospettar, ch' io dica
 Cosa giamai, che sia contra tuo grado.
 Mà ti prego, o mia Dafne, per la dolce
 Memoria di tua fresca giouanezza,
 Che tu m'atti ad amar Aminta
 Miserel, che si muore.*

D A F N E.

*O che gentile
 Scongiuro ha ritrouato questo sciocco,
 Di rammentarmi la mia giouanezza,
 Il ben passato, e la presente noia.
 Mà, che vuoi tu, ch' io faccia?*

T I R S I.

*A te non manca
 Nè saper, nè consiglio. basta sol, che
 Ti disponga a voler.*

D A F N E.

*Hor sù; dritti,
 Debiamo in breue andare Silvia, & io*

AMINTE, COMEDIE. 75

Qu'il quitte ce respect si contraire aux desirs ;
Il faut qu'il demande sans cesse ,
Qu'il soit entreprenant , qu'il presse,
Et qu'il dérobe des plaisirs :

Nostre sexe est d'humeur amoureuse & craintive ;
Quand une femme fuit , elle veut qu'on la suive ;
Et quand elle refuse , elle veut en secret

Qu'on soit assez hardy pour prendre ;
Souvent elle méprise un Amant trop discret :
Et quand elle combat , elle veut bien se rendre ;
Mais n'explique pas de travers
Ce qu'en secret j'ose te dire ;

Et sur tout garde toy d'en parler dans tes vers,
Je te rendrois bien-tost satyre pour satyre.

T I R S I S.

Ah ! ne crains pas, Daphné , qu'il m'arrive jamais
de tenir des discours qui te puissent déplaire ;
Mais par le souvenir de tes jeunes attraits ,
Fais pour un malheureux ce que tu pourras faire ;
Aminte est tout prest de mourir,
Ne veux-tu point le secourir ?

D A P A N E'.

Je ne sçay quelle est ta pensée ,
Pourquoy me rappeler ma jeunesse passée ?
Mon plaisir d'autrefois , ma peine d'aujourd'huy ?
Mais , dy-moy , que veux-tu que je fasse pour luy ?

T I R S I S.

Si tu veux à ses maux paroistre un peu sensible ;
Rien ne te peut estre impossible.

D A P H N E'.

Et bien écoute donc comment
Il pourra soulager aujourd'huy son tourment.

76 AMINTA, COMEDIA.

*Al Fonte, che s'appella di Diana;
Là doue à le dolci acque fa dolc' ombra
Quel Plutano, ch' inuita al fresco seggio
Le Ninfe Cacciatrici, sui so certo,
Che tufferà le belle membra ignude.*

T I R S I.

Mà, che però?

D A F N E.

*Mà, che però? Da poco
Intenditor. s'hai senno, tanto basti.*

T I R S I.

*Intendo: mà non sò, s'egli haurà tanto
D'ardir.*

D A F N E.

*S'ei non l'haurà, stiasi, & aspetti,
Ch' altri lui cerchi.*

T I R S I.

Egli è ben tal, che' l'merta.

D A F N E.

*Mà non vogliamo noi parlar alquanto
Di te medesimo? hor sù, Tirsi, non vuoi
Tu innamorarti? sei giouane ancora,
Ne passi di quattr' anni il quinto lustro
(Se ben souviemmi, quando eri fanciullo)
Vuoi viuer neghittofo, e senza gioia?
Che sol' amando huom s'a, che sia diletto.*

T I R S I.

*I diletti di Venere non lascia
L'huom, che schiua l'amor; mà coglie, e g'ista
Le dolcezze d'Amor senza l'amaro.*

D A F N E.

Inspido è quel dolce, che condito

AMINTE, COMEDIE. 77

Nous allons au bain de Diane ,

Que couvre de son ombre un agreable Plane,

Et de qui le feuillage épais,

Invite les Nymphes au frais :

Aujourd'huy dans ses eaux se doit baigner Silvie ,

Sans estre que de moy suivie ,

Et de ses aymables attraits.

T I R S I S.

Que nous sert cét avis ?

D A P H N E'.

Le trouves-tu frivole ?

A quiconque entend bien suffit une parole.

T I R S I S.

Je t'entens , c'est assez , mais je doute , Daphné ;

Qu'il soit assez hardy pour estre fortuné.

D A P H N E'.

S'il manque de courage , il faudra qu'il attende,

Qu'elle l'aille chercher , ou qu'elle le demande.

T I R S I S.

Il le meriteroit.

D A P H N E'.

Parlons un peu de toy ;

Ne veux-tu de l'amour jamais suivre la Loy ?

A goûter ses douceurs ton âge te convie,

Veux-tu languir toute ta vie

Dans ce froid & morne loisir ?

Ce n'est que dans l'amour qu'on trouve le plaisir.

T I R S I S.

J'ayme l'amour sans peine , & j'en fuis les suppli-
ces ,

Je cherche seulement sa joye & ses delices.

D A P H N E'.

Un plaisir trop facile a de fades douceurs,

D iij

78 AMINTA, COMEDIA.

Non è di qualche amaro, e tosto satia.

T I R S I.

*E meglio satiarfi, ch'esser sempre
Famelico nel cibo, e dopo'l cibo.*

D A F N E.

*Mà non, se'l cibo si possede, e piace,
E gustato à gustar sempre n'innoclia.*

T I R S I.

*Mà, chi possede sì quel, che gli piace,
Che l'abbia sempre presso à la sua fame?*

D A F N E.

Mà, chi ritroua il ben, s'egli no' l cerca?

T I R S I.

*Perigloso è cercar, quel che trovato
Tra stulla si, mà piu tormenta assai
Non ritrouato. allhor vedrassi Amante
Tirsi mai piu, ch' Amor nel seggio suo
Non haura piu ne pianti, ne sospiri.
A bastanza ho già pianto, e sospirato.
E. cca altri la sua parte.*

D A F N E.

*Mà non hai
Già goduto à bastanza.*

T I R S I.

*Nè desio
Goder, se così caro egli si compra.*

D A F N E.

Sarà forza l'amar, se non fia voglia.

AMINTE, COMEDIE. 79

On s'en dégoute moins s'il nous couste des pleurs.

T I R S I S.

J'ayme bien mieux me satisfaire,

Que d'estre toûjours affamé ,

Et de mille desirs sans cesse consumé.

D A P H N E'.

On trouve des plaisirs qui peuvent toûjours plaire,

Qui se font desirer plus on les a goûtés.

T I R S I S.

Helas ! où trouve-t'on ces plaisirs enchantez ?

D A P H N E'.

Ce n'est qu'en les cherchant avec un soin extrême.

T I R S I S.

Il est bien dangereux de chercher des plaisirs,

Qui ne peuvent jamais faire un bonheur suprême,

Et nous consomment en desirs,

Lors que dans l'amoureux empire

On ne versera plus de pleurs ,

Qu'on aura tout ce qu'on desire,

Sans ennuy, sans chagrin, sans plainte, & sans douleurs ;

Alors, certes Tirsis aymera quelque Belle,

Et luy sera toûjours fidelle :

Helas ! je n'ay que trop pleuré,

Et mon cœur n'a que trop vainement soupiré.

D A P H N E'.

L'Amour n'a pas assez favorisé ta flâme ,

Et les plus doux plaisirs n'ont pas flaté ton ame.

T I R S I S.

Je ne desire pas les goûter seulement,

Il faut les achepter un peu trop cherement.

D A P H N E'.

Lors que l'amour le veut on a beau se deffendre,

Un cœur est contraint de se rendre,

D i i i j

80 AMINTA, COMEDIA

T I R S I.

Ma non si può sforzar chi stà lontano.

D A F N E.

Ma, chi lung' è d'Amor:

T I R S I.

Chi teme, e fugge.

D A F N E.

E che giova fuggir da lui, ch' à l'ali?

T I R S I.

*Amor nascente hà corte l'ali; à pena
Può sù tenerle, e non le spiega à volo.*

D A F N E.

*Pur non s'accorge l'huom, quand' egli nasce:
E, quando huom se n'accorge, è grande, e vola.*

T I R S I.

Non, s'attra volta nascer non l'hà visto.

D A F N E.

*Vedrem, Tirsi, s'haurà la fuga à gli occhi,
Come tu dici. io ti protesto, poi
Che fui del Corridor, e del Cerviero,
Che, quando ti vedrò chieder aita,
Non moverei. per aiutarti, un passo,
Un dito, un detto, una palpebra sola.*

T I R S I.

*Candel, duratti il cor vedermi morto?
Se vuoi pur, ch' ami, ama tu me: facciamo
L'amor d'accordo.*

AMINTE, COMEDIE. 81

TIRSI S.

Mais quand on s'en éloigne, & qu'on fuit ses
appas,

On peut vivre en repos & ne se rendre pas.

DAPHNE'.

Qui vit loin de l'Amour?

TIRSI S.

Celuy qui le sçait craindre.

DAPHNE'.

Il a des aïsses pour voler,

Il peut en tous lieux nous atteindre,

Et par tout il nous peut brûler.

TIRSI S.

Son aïsse est foible encor quand il commence à
naître,

DAPHNE'.

On ne peut, quand il naît, aisément le connoître,

Et quand on y prend garde, il est des-ja formé,

On ne sçauroit le vaincre, il vole, il est armé.

TIRSI S.

Qui n'a jamais senty ses peines,

Peut aisément tomber dans ses funestes chaînes.

DAPHNE'.

Nous verrons si Tirsis conservera son cœur

Contre les traits puissans de ce noble Vainqueur,

Je jure, si je puis le voir sous son empire,

Et s'il arrive encor que son ame soupire,

(Puis qu'il montre en ce jour un orgueil sans égal)

Que je ne feray rien pour soulager son mal.

TIRSI S.

Cruelle, voudrois-tu voir terminer ma vie?

Aymons-nous, si tu veux, je n'ay point d'autre
envie.

82 AMINTA, COMEDIA.

D A F N E.

*Tu mi scherni , e forse
Non meriti Amante così fatta : ah ! quanti
N' inganna il viso colorito , e liscio.*

T I R S I.

*Non burlo io , no ; mà tu con tal protesto
Non accetti il mio amor , pur come è l'uso
Di tutte quante : mà , se non me vuoi,
Viverò senza amor.*

D A F N E.

*Contento viri
Piu che mai fossi , o Tirsi , in otio viri ;
Che ne l'otio l'amor sempre germoglia.*

T I R S I.

*O' Dafne , à me quest' otio hà fatto Dio:
Colui , che Dio qui puo st'arsi ; à cui
Si pasco : gli ampi armenti , e l'ampie greggie
Da l'uno , a l'altro mare , e per li licti
Colti di fecondissime campagne ,
E per gli alpestri dossi d' Appennino.
Egli mi disse , allhor , che suo mi fece,
Tirsi , altri scacci i Luppi , e i Ladri , e guardi
I miei murati ouili ; altri comparta
Le pene , e i premi à miei Ministri ; & altri
Pasca , e curi le greggi ; altri conserui
Le lane , e l' latte ; & altri le dispensi :
Tu cantu , horche se'n otio. ond' è ben giusto,*

AMINTE, COMEDIE. 8;

DAPHNE.

Tirsis, tu ris de mes discours,

Tu pourrois bien avoir de plus laids amours ;

On se laisse abuser à l'éciat d'un visage,

Qui n'auroit sur le mien qu'un trompeur avantage;

Non, je n'ay pas encor perdu tous mes beaux jours.

TIRSIS.

Je parle tout de bon ; mais avec tes excuses,

Je voy bien que tu me refuses,

Les femmes en usent ainsi ;

Mais si tu ne me veux, je vivray sans soucy.

DAPHNE.

Vis heureux, vis content dans ce séjour champestre,

Mais sçache que l'amour te suit :

C'est le loisir qui le fait naistre

Dans les lieux écartez de la foule & du bruit.

TIRSIS.

Je joiis sans inquietude

Du repos de la solitude,

Par la faveur d'un Dieu, dont les nombreux trou-
peaux

Couvrent la plaine & les costeaux,

De l'une à l'autre mer on connoist sa puissance,

Et le Mont Apennin luy rend obéissance:

Lors que je vins m'offrir à luy,

Et que je le choisiss pour mon unique appuy,

Il me dit d'une voix agreable & charmante,

Et d'une maniere obligeante,

Qu'un autre écarte loin de nous

Les assauts furieux des Larrons & des Loups ;

Qu'un autre à mes valets départe le salaire,

Qu'il soit de mes troupeaux le Berger titulaire,

Qu'à dispenser le lait il suive mon desir :

Pour toy, tu chanteras dans un heureux loisir,

D vj

84 AMINTA, COMEDIA.

Che non gi' scherzi di terreno amore,
 Mà canti gli avi del mio vivo, e vero
 (Non so, s'io lui mi chiami) Apollo, o Giove,
 Che ne l'opre, e nel volto ambi somiglia,
 Gli avi più degni di Saturno, o Celo;
 Agr. ste Musa a regal merito: e pure
 Chiara, o roca che suoni, ei non la sprezza.
 Non canto lui, però che lui non posso
 Degnamente honorar se non tacendo,
 E riverendo: mà non fian, giamai
 Gli altari suoi senza i miei fiori, e senza
 Sonue fumo d'odorati incensi,
 Et all'hor questa semplice, e deuota
 Religion mi si torra dal core,
 Che d'aria pasceransi in aria i Cerui,
 E che mutando i fiumi e letto, e corso,
 Il Perso bea la Sona, il Gallo il Tigre.

D A F N E.

O, tu vai alto: hor sù, discendi un poco
 Al proposito nostro.

T I R S I.

il punto è questo,
 Che tu in andando al Fonte con colei
 Cerchi d'intenerirla: E io frà tanto
 Procurero, ch' Aminta là ne venga:
 Nè la mia forse men difficil cura
 Sarà di questa tua. hor vanne.

D A F N E.

Io vado,

AMINTE, GOMEDIE. 85

Comment donc employer le repos qu'il me laisse
A soupirer toujours auprès d'une maîtresse ?

Sans doute, je feray bien mieux

De consacrer ma Muse à chanter ses Ayeux ,
Ses Ayeux que toute la terre

Juge dignes du Dieu qui lance le Tonnerre ;

Oüy , je dois m'attacher à ce Dieu que je sers

Il est mon Jupiter , & le Dieu de mes vers :

Quoy que ma voix soit enrouée ,

Il ayme mes chansons , ma Muse en est loüée ;

Je sçay bien que mes chants ne sont pas assez hauts

Pour oser eslever ses glorieux travaux ,

Et qu'un respectueux silence,

L'honore beaucoup plus qu'une foible éloquence :

Je veux pourtant toujours parfumer les Autels

Des fleurs & de l'encens qu'on offre aux Immortels ;

Et l'on verra plutôt les Fleuves vers leur source

Tourner & leurs eaux & leur course :

Les Cerfs paistront en l'air ; & suivant d'autres loix

Le Tigre arrosera les rivages François ,

Avant que ce Heros qu'environne la gloire,

S'efface de mon cœur , ou bien de ma memoire.

D A P H N E'.

Tu vas trop haut , Tirsis , reprenons nos discours ,

Ton zele en a long-temps interrompu le cours.

T I R S I S.

Il est vray ; mais enfin , va t'en à la fontaine.

Pour tâcher d'attendrir cette belle inhumaine ,

Je vay chercher Aminte , afin de l'obliger

De se rendre en un lieu qui le peut soulager :

Je croy bien que mes soins égaleront ta peine.

Adieu.

D A P H N E' ,

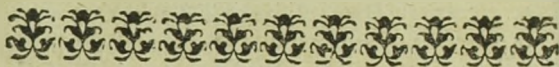
Je pars , mais souviens-toy

86 AMINTA, COMEDIA.

Ma il proposito nostro altro intendeva.

TIRSI.

*Se ben rauviso di lontan la faccia,
Aminta è quel, che di la spunta. e desso.*



SCENA III.

AMINTA, TIRSI.

AMINTA.

Vorro veder cio che Tirsi haurà fatto :
*E, s'haurà fatto nulla,
Prima ch' io v. sda in nulla,
Vocider vo me stesso, inanzi à gli occhi
De la crudel Fanciulla.
A lei, cui tanto piace
La piaga del mio core,
Colpo de' suoi begli occhi,
Altrettanto piacer deura per certo
La piaga del mio petto,
Colpo de la mia mano.*

TIRSI.

*Noe, Aminta, t'annocio di conforto;
Lascia homa: questo tanto lamentarti.*

AMINTA.

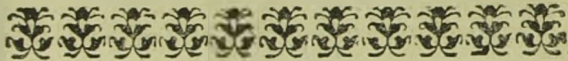
*Ohime, che di? che porte
O' la vita, o' la morte?*

AMINTE, COMEDIE. 87

Que tu t'entretenois d'autre chose avec moy.

T I R S I S.

Je vois venir Aminte, il est vray c'est luy-mesme,
Et je le reconnois à son visage blesme.



SCENE III.

AMINTE, TIRSI S.

A M I N T E.

J E veux voir enfin si Tirsis

N'a rien fait pour guerir mes amoureux soucis;
Et s'il n'a rien trouvé pour soulager ma peine,
Je veux mourir aux yeux de ma belle inhumaine,
Puisque mes maux luy sont si doux,
Qu'elle ayme sa rigueur, & l'effet de ses coups;
Il faut contenter son envie,
Et par un genereux dessein,
Finir ma languissante vie,
Et seconder ses yeux par les coups de ma main.

T I R S I S.

Prends courage, mon cher Aminte,
Ecoute une nouvelle, & mets fin à ta plainte.

A M I N T E.

Viens-tu pour m'annoncer ou la vie ou la mort!

88 AMINTA, COMEDIA.

T I R S I.

*Porto salute, e vita; s'ardirai
Di farti loro incontra: mà fa d'huopo
D'esser vn' huom, Aminta, vn' huom' ardito.*

A M I N T A.

Qual ardir mi besogna, e'ncontra à cui?

T I R S I.

*Se la tua Donna fosse in mez' vn bosco,
Che, cinto intorno d'altissime rupi,
Desse albergo à le Tigri, & à Leoni;
V'andresti tu?*

A M I N T A

*V'andrei sicuro, e baldo,
Piu che di festa Villanella al ballo.*

T I R S I.

*E s'ella fosse trà ladroni, & armi;
V'andresti tu?*

A M I N T A.

*V'andrei piu lieto, e pronto.
Che l'assetato Cervo à la fontana.*

T I R S I.

Bisogna à maggior proua ardir piu grande.

A M I N T A.

*Andrò per mezzo i rapidi torrenti,
Quando la neue si discioglie, e gonfi
Li manda al mare: andrò per mezzo l'foco,
E ne l'Inferno, quando ella vi sia,
S'esser puo Inferno, ou' è cosa si bella.
Hor su, scuoprimi il tutto.*

AMINTE, COMEDIE. 89

T I R S I S.

Tu dois tout esperer du sort;

Mais il faut de la hardiessè ,

Pour arrester le cours du malheur qui te presse.

A M I N T E.

Quels sont les ennemis qui traversent mes vœux;

Et qui m'empeschent d'estre heureux ?

T I R S I S.

Dy-moy , si ta Maîtresse estoit environnée

De rochers , de Lions , & d'Ours ,

Et qu'elle y fût abandonnée ,

La laisserois-tu sans secours ?

A M I N T E.

J'irois à ce danger pour garantir sa teste ,

Avec plus de plaisir qu'aux dances d'une Feste.

T I R S I S.

Mais si tu la voyois au milieu des voleurs ,

N'avoir pour armes que ses pleurs ,

Irois-tu l'arracher à leur troupe inhumaine ?

A M I N T E.

Oüy , plus viste qu'un Cerf qui court à la fontaine.

T I R S I S.

Ce n'est pas tout encore , il faut bien plus oser.

A M I N T E.

Aux flâmes , aux torrens , je voudrois m'exposer :

Oüy , j'entreprendrois tout pour elle ,

J'irois jusqu'aux enfers pour chercher cette Belle ;

(Si l'on peut toutefois appeller des enfers

Les lieux où brilleroient tant de charmes divers)

Mais dy-moy , cher Tirsis , ce qu'il faut que je fasse ,

Pour mettre fin à ma disgrâce ,

Explique-toy plus clairement.

90 AMINTA, COMEDIA.

T I R S I.

Odi.

A M I N T A.

Di roſto.

T I R S I.

Silvia t'attende à un fonte , ignuda , e ſola ,
Ardirai tu d'andarvi ?

A M I N T A.

Oh , che mi dici ?

Silvia m'attende ignuda , e ſola ?

T I R S I.

Sola ,

Se non quanto v'è Dafne , ch'è , per noi.

A M I N T A.

Ignuda ella m'aspetta ?

T I R S I.

Ignuda : mà.

A M I N T E.

Ohime , che mà ? tu taci , tu m'uccidi.

T I R S I.

Mà non ſà già , che tu v'habbi d'andare.

A M I N T A.

Dura concluſion , che tutte attoſca
Le dolcezze piſſate. hor , con qual' arte ,
Crudel , tu mi tormenti ?

Poco dunque ti pare ,

Che infelice io ſia ,

Che à creſcer vieni la miſeria mia ?

T I R S I.

S' à mio ſenno farai , farai felice.

A M I N T A.

E che conſigli ?

AMINTE, COMEDIE. 91

T I R S I S.

L'occasion est belle, écoute seulement ;
Silvie au bain t'attend , & seule & toute nuë.
Regarde si tu peux vaincre ta retenüe.

A M I N T E.

Quoy , seule & toute nuë elle m'attend au bain ?

T I R S I S.

Elle n'a que Daphné qui connoist ton dessein.

A M I N T E.

Silvie attend Aminte , & seule & toute nuë !

T I R S I S.

Il est vray ; mais...

A M I N T E.

Quoy , mais ? que crains-tu ? continuë.

T I R S I S.

Elle est allée au bain ; mais elle ne sçait pas
Si tu dois y tourner tes pas.

A M I N T E.

Dure conclusion à mon repos contraire ;
Cruel , prends-tu plaisir d'accroistre ma misere ?
Suis je pas assez malheureux ,
Sans rendre mon destin encor plus rigoureux ?

T I R S I S.

Il n'est point de fortune à la tienne pareille,
Si tu fais aujourd'huy ce que je te conseille.

A M I N T E.

Que me conseilles-tu ?

92 AMINTA, COMEDIA.

TIRSI.

*Che tu prenda quello,
Che la fortuna amica t'appresenta.*

AMINTA.

*Tolga Dio, che mai faccia
Cosa, che le dispiaccia.
Cosa io non feci mai, che le spiacesse
Fuor che l'amarla è questo à me fu forza,
Forza di sua bellezza, e non mia colpa.
Non sarà dunque ver, ch' in quanto io posso
Non cerchi compiacerla*

TIRSI.

*Hormai rispondi.
Se fosse in tuo poter di non amarla,
Lasciaresti d'amarla, per piacerle?*

AMINTE.

*Nè questo mi consente Amor, ch' io dica,
Nè ch' imagini pur d'hauer già mai
A lasciar il suo amor, bench' io potessi.*

TIRSI.

*Dunque tu l'amaresti al suo dispetto,
Quando potessi far di non amarla?*

AMINTA.

Al suo dispetto no, mà l'amerei.

TIRSI.

Dunque fuor di sua voglia?

AMINTA.

Sì per certo.

TIRSI.

*Perche dunque non osi oltra sua voglia
Prenderne quel, che, se ben graua in prima,
Al fin, alfin le sarà caro, e dolce,*

AMINTE, COMEDIE. 93

T I R S I S.

De prendre & d'emporter
Ce qu'un heureux destin daigne te presenter.

A M I N T E.

Je me garderay bien de déplaire à Silvie,
Moy, qui ne fis rien de ma vie
Qui s'opposât à ses desirs,
Si ce n'est de l'aymer & pousser des soupirs.
Mais j'y fus contraint par ses charmes,
Et ses yeux m'ont forcé de luy rendre les armes,
Ainsi je ne veux pas luy déplaire un moment,
Quand je devrois par là soulager mon tourment;

T I R S I S.

Dy moy, si ton amour excitoit sa colere,
Ne l'aymerois-tu plus de peur de luy déplaire?

A M I N T E,

Ah ! quand je le pourrois je ne le voudrois pas,
Amour m'a trop soumis à ses divins appas.

T I R S I S.

Comment, tu l'aymerois en dépit d'elle-mesme?

A M I N T E.

Non, mais je l'aimerois.

T I R S I S.

Contre sa volonté?

A M I N T E.

Oüy, j'aymerois cette beaurté,

Dût-elle s'opposer à mon amour extrême.

T I R S I S.

Pourquoy donc n'oses-tu luy ravir des plaisirs,
Qu'elle feint maintenant de te vouloir deffendre?

Quand elle les aura vû prendre,

94 AMINTA, COMEDIA.

Che l'habbi preso?

AMINTA.

*Ahi, Tirsi, Amor risponda
Per me; che, quanto à mez' il cor mi parla,
Non so ridir. tu troppo scaltro sei
Già per lungo uso a ragionar d'amore:
A me lega la lingua
Quel, che mi lega il core.*

TIRSI.

Dunque andar non vogliamo?

AMINTA.

*Andare io voglio.
Mà non doue tu stimi.*

TIRSI.

E doue?

AMINTA.

*A morte;
S'altro in mio pro non hai fatto, che quanto
Hora mi narri.*

TIRSI.

*E poco parti questo?
Credi tu dunque, sciocco, che mai Dafne
Consigliasse l'andar, se non vedesse
In parte il cor di Silvia? e forse ch'ella
Il sa, ne pero vuol, ch' altri risappia,
Ch'ella cio sappia. hor se'l consenso espresso
Cerchi di lei, non vedi, che tu cerchi
Quel che piu le dispiace? hor doue è dunque
Questo tuo desiderio di piacerle?
E s'ella vuol, che'l tuo diletto sia
Tuo furto, o tua rapina, e non suo dono,
Nè sua mercede; à te, folle, che importa
Piu l'ux modo, che l'altro?*

AMINTE, COMEDIE. 95

Son cœur sera charmé du fruit de tes desirs.

A M I N T E.

Ah! que pour moy l'Amour luy-mesme te réponde,
Ta science, Tirsis, est pour moy trop profonde;

Je sens pourtant que ce vainqueur

Murmure quelque chose au milieu de mon cœur;

Mais je ne sçaurois te le dire,

Depuis le temps que je soupire,

Et que j'obeis à ses loix,

Il enchaîne mon cœur & ma langue à la fois.

T I R S I S.

Ne veux-tu point aller ?

A M I N T E.

Allons, je le desire;

Mais c'est où tu ne penses pas.

T I R S I S.

Où veux-tu donc aller ? parle, Aminte ?

A M I N T E.

Au trépas,

Si tu n'as point d'autre remede

Contre le mal qui me possède.

T I R S I S.

Penses-tu que Daphné nous voulût decevoir ?

Elle connoît Silvie, & le fond de son ame;

Elle a veu dans son cœur un favorable espoir,

Et pretend s'en servir pour soulager ta flâme :

Peut-estre que Daphné sçait bien qu'elle t'attend

Mais elle ne veut pas qu'on le sçache pourtant.

Pourquoy cherches-tu donc à déplaire à Silvie ?

Que t'importe comment par larcin ou par don

Elle contente ton envie ?

Je te suis garand du pardon.

A M I N T A.

E chi m'accerta,
Che il suo desir sia tale?

T I R S I.

O' menttecatto.
Ecco, tu chiedi pur quella certezza,
Ch' à lei dispiace, e dispiacer le deve
Drittamente, e tu cercar non dei.
Ma, chi t'accerta ancor, che non sia tale?
Hor s'ella fosse tale? e non v'andassi?
Eguale è il dubbio, e'l rischio. ah!, pur è meglio
Come ardito morir, che come vile.
Tu taci: tu sei vinto. hora confessà
Questa perdita tua, che sia cagione
Di vittoria maggiore. andi'anne.

A M I N T A.

Aspetta.

T I R S I.

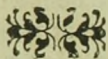
Che, aspetta? non sai ben, che' l tempo fugge?

A M I N T A.

Deh, pensiam pria, se ciò dee farsi, e come.

T I R S I.

Per strada penserem ciò che vi resta:
Ma nulla fà, chi troppe cose pensa.



AMINTE, COMEDIE. 97.

A M I N T E.

Mais qui peut m'asseurer que ce soit sa pensée ?
N'en ferat'elle point vivement offensée ?

T I R S I S.

Mais qui t'a dit aussi que tu luy déplairas ?
En vouloir trop sçavoir , c'est vouloir luy déplaire ;
Tu veux voir dans son ame , elle ne le veut pas ;
Le doute & le hazard peuvent te satisfaire ,
Puis qu'il te faut mourir , meurs du moins hardiment ,

Evite le regret de mourir lâchement :

Enfin je t'ay vaincu malgré ta résistance ,

Je le connois par ton silence ,

Il faut que ma victoire avance ton bon-heur ;

Allons.

A M I N T E.

Attens un peu.

T I R S I S.

Qoy, tu manques de cœur ?

Le temps fuit , il nous quitte , & rien ne le rappelle.

A M I N T E.

Pesons auparavant avec un soin fidelle ,

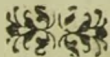
Si je dois entreprendre un coup si dangereux ,

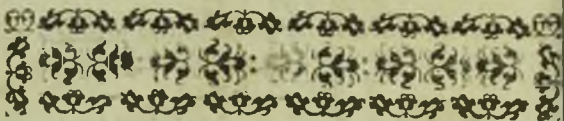
Et comment il peut estre heureux.

T I R S I S.

Nous examinerons en chemin cette affaire ;

Souvent on ne fait rien , par ce qu'on delibere.





C H O R O.

A More, in quale scola,
 Da qual Mastro s'apprende
 La tua sì lunga, e dubbia arte d'amare?
 Chi n'insegna à spiegare
 Ciò, che la mente intende,
 Mentre con l'ali tue sovra il ciel vola?
 Non già la dotta Athene,
 Ne' l Liceo nel dimostra;
 Non Febo in Helicon,
 Che si d'amor ragiona,
 Come colui ch' impara;
 Freddo ne parla, e poco;
 Non ha voce di fuoco,
 Come à te si conviene;
 Non alza i suoi pensieri
 A par de' tuoi misteri.
 Amor, degno Maestro
 Sol tu sei di te stesso:
 E sol tu sei da te medesimo espresso.
 Tu di legger insegna
 A i più rustici Ingegner
 Quelle mirabil cose,
 Che con lettere amoroſe
 Scrivi di propria man ne gli occhi altrui:
 Tu in bei facondi detti
 Sciogli la lingua de' Fedeli tuoi;



CHOEUR.

EN quelle Ecole, Amour, apprend-on l'art
d'aimer?

Quel Maître enseigne à s'exprimer,
Lors qu'on sent les transports d'une amoureuse
flame?

Quand par un vol audacieux,
Nous allons jusques dans les Cieux,
Tes ailes soutiennent nostre ame.

Athenes ne scauroit en donner des leçons;
Apollon, & ses Nourrissons
Parlent trop froidement de tes divins mysteres;
Ils ont un feu trop lent pour animer leur voix,
Et pour graver tes caracteres
Dans les cœurs des Mortels qui respectent tes Loix.

Amour, autre que toy ne peut estre ton Maître,
Tu peux seul te faire connétre,
Aux plus rudes esprits tu montres aisément
Tout ce que par des traits fidelles,
Tu graves dans les yeux des Belles
Et qu'on ne verroit pas sans ton consentement.

Tu délies la langue, & formes le langage
De ceux qui te rendent hommage;

100 AMINTA, COMEDIA:

*E spesso (o strana, e noua
Eloquenza d'Amore)
Spesso in vn dir confuso,
En pirol interotte
Meg. o si esprime il core:
E piu p r, che si moua,
Che non si fa con voci adorne, e dotte:
El silenzio ancor suole
Hauer prieghi, e parole.*

*Amor, leggim pur gli altri
Le Socratiche carte,
Ch'io in due begl' occhi apprendero quest' arte:
E perd:ran le Rime
De le penne piu saggie
Appò le mie seluaggie,
Che roza mano in roza scorza imprime.*



Tu sçais les imputer , & les rendre difers ,
 Par une nouvelle éloquence
 De mots entre-coupez , & mefine le silence
 Exprime quelques fois leurs sentimens divers.

Qu'un autre vainement se flatte ,
 De lire avec fucez ce qu'en a dit Socrate ;
 S'il pense qu'en cét art il se connoiffe mieux ,
 Moy , je le veux apprendre en voyant deux beaux
 yeux ;

Et je ne craindray point la main la plus sçavante ,
 Que tout le Parnasse nous vante.

En vain elle voudra me disputer le prix :

Ce que ma main grolliere imprime sur l'écorce ,

A plus de pouvoir & de force ,

Que les vers les plus beaux des plus fameux esprits.





A T T O III.

SCENA PRIMA.

TIRSI, CHORO.

TIRSI.



*Crudeltate estrema, o ingrato core,
O' Donna ingrata, o tre fiata, e quattro
Ingratissimo sesso! e tu, Natura,
Negligente Maestra, perche solo
A' le Donne nel volto, e in quel di fuori*

*Pon sti quanto in loro è di gentile,
Di mansueto, e di cortese; e tutte
L'altre parti obliasti? Ah, miscrello,
Forse h.è se stesso ucciso: ei non appare:
Io l'ho cerco, e ricerco homai tre hore
Ne loco, ou' io il lasciai, e ne i contorni;
Ne trouo lui, nè orme de' suoi passi.
Ah, che s'è certo ucciso. Io vò nouella
Chiederne à que' Pastor, che colà veggio.
Amici, haete visto Aminta, o inteso
Nouella di lui forse?*



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

TIR SIS, LE CHOEUR.

TIR SIS.



Exe ingrat, sexe impitoyable,
 Il n'est point de rigueur à ta rigueur
 semblable !

Pourquoy, foible nature, avec tant de trésors ;
 As tu de ce beau sexe embelli le visage ?
 Il falloit parer l'ame aussi bien que le corps,
 Et faire de tes dons un plus juste partage.

Ah, malheureux Aminte ! Amant infortuné !

Je le cherche par tout avec un soin extrême ;

A sa rage sans doute il s'est abandonné ;

Helas ! il s'est tué luy-mesme.

J'ay sujet de m'en allarmer ;

Les Bergers que je voy, pourront m'en informer.

Soulagez la douleur dont mon Ame est atteinte,

Bergers, apprenez-moy des nouvelles d'Aminte,

Depuis assez long-temps je le cherche en tous lieux,

E iij

104 AMINTA, COMEDIA.

CHORO.

Tu mi pari

Così turbato: e qual cagion t' affanna?

Ona' è questo sudor, e questo ansare?

Hauu' nulla di mal? fa, che' l sappiamo.

TIRSI.

Temo del mal d' Aminta; haue'el visto?

CHORO.

Noi visto non l'abbiam, dapo' che reco

Buona pezz' ha parti; ma, che ne temi?

TIRSI.

Ch' egli non s'abbia ucciso di sua mano.

CHORO.

Ucciso di sua mano! hor, perche questo?

Che ne stimi cagione?

TIRSI.

Odio, & Amore.

CHORO.

Duo potenti inimici, insieme aggiunti,

Che far non ponno? ma, parla piu chiaro.

TIRSI

L'amar troppo una Nixfa, e l'esser troppo

Odiato da lei.

CHORO.

Deh, narra il tutto:

Questo è luogo di pisso, e forse intanto

Alcun verra, che noua di lui rechi:

Forse arriuar potrebbe anch' egli istesso.

AMINTE, COMÉDIÈ. 105

LE CHOEUR.

Quel trouble paroist dans tes yeux ?

Quel est le sujet de ta peine ?

TIRSI S.

Aminte causé mon ennuy,

La crainte de son sort est tout ce qui me gefne:

Ne l'avez-vous point vû ?

LE CHOEUR.

Non, que crains-tu pour luy ?

TIRSI S.

Qu'il ne se soit tué.

LE CHOEUR.

Quelle en seroit la cause ?

TIRSI S.

L'Amour joint à la haine à ce malheur l'expose.

LE CHOEUR.

Ce sont deux ennemis puissans,

Quand ils sont maistres de nos sens ;

Mais explique toy mieux.

TIRSI S.

Ah ! son malheur extrême,

Vient d'avoir trop aimé, sans estre aimé de même,

LE CHOEUR.

Dy-nous quel est le sort de ce fidele Amant.

C'est un lieu de passage, & tu peux aisément

En apprendre icy des nouvelles ;

Peut-estre que luy-mesme en ce lieu passera ;

Ainsi par sa presence il te délivrera

De toutes tes craintes mortelles,

Bv

T I R S I.

Dirollo volontier, che non è giusto,
 Che tanta ingratitude, e sì strana
 Senza l'infamia debita si resti.
 Presentito hauea Aminta (E' io fui, lasso,
 Colui, che riferillo, che' l'condussi:
 Hor me ne pento) che Silvia douea
 Con Dafne ire a leuarsi ad una fonte:
 La dunque s'innuò dubbio, E' incerto,
 Mosso, non dal suo cor, mà sol dal mio
 Stimolar importano; e spesso in forse
 Fu di tornar indietro; E' io'l sospinsi
 Pur mal suo grado in anzi. hor, quando hom. us
 Cera il fonte vicino: ecco, sentiamo
 Un feminil lamento: e quasi à un tempo
 Dafne veggiam, che battea palma à palma;
 La qual come ci vide, alzò la voce:
 Ah correte, grido: Silvia è sforzata.
 L'innamorato Aminta, che ciò intese,
 Si spicco con' un Pardo, E' io seguillo.
 Ecco miriamo à un arbore legata
 La Giouinetta: gnuda come nacque,
 Et a legarla fuor era il suo crine:
 Il suo crine medesimo in mille nodi
 Alla pianta era auolto: e' l suo bel cinto,
 Che del sen virginal fu pria custodito,
 Di quello stupro era ministro, E' ambe
 Le mani al duro tronco le stringea;
 E la pianta medesima hauea prestati
 Legami contra lei; ch' una ritorta
 D'un pieghenole rmo hauea à ciascuna
 De le terere gambe A fronte, a fronte
 Va Satiro vilan noi le vedemmo,

T I R S I S.

Vous serez satisfaits , mesme il est à propos
 De vous peindre l'Objet qui trouble son repos,
 Et qui tyrannise son ame ;
 Pour vous faire juger qu'il est digne de blâme.
 Aminte avoit appris que Silvie & Daphné
 Alloient prendre le bain dans l'eau d'une fontaine,
 (Et c'est moy qui l'avois donné
 Ce trop funeste avis qui fait toute ma peine)
 Malgré sa passion , pressé de mes discours,
 Il marche vers le bain, l'ame toute incertaine ;
 Et quand il s'arrestoit , je le pouissois toujours.
 Assez près de ce lieu soudain nous entendîmes
 Quelques accens plaintifs , & des cris incertains ;
 Et quelque temps après nous vîmes
 Daphné versant des pleurs , & qui frappoit des
 mains ;
 Elle nous apperçoit , & toute desolée,
 Elle crie ; Accoutez , Silvie est violée.
 Aminte part , il court , il vole , je le suis,
 Et pour augmenter ses ennuis
 Nuë au tronc d'un gros arbre il la voit attachée,
 Ayant la teste en bas modestement panchée ;
 Ses liens estoient ses cheveux ,
 Ils estoient pris à l'arbre en mille & mille nœuds,
 Et cette modeste ceinture
 Qui gardoit sa pudeur , & soustenoit son sein ,
 Pour rendre plus facile un si honteux dessein ;
 Serroit ses belles mains contre l'écorce dure,
 Au pied de l'arbre ses beaux pieds,
 Par de petits rameaux , ensemble estoient liez :
 Prés de cét Objet adorable
 Estoit un Satyre effroyable,
 Qui par ses insolens efforts

103 AMINTA, COMEDIA.

Che di leguria pur allhor finia.
 Ella quanto potea, faceva schermo;
 Ma, che potuto haurrebbe a lungo andare?
 Aminta con un dardo, che tenea
 Ne la man destra, al Satiro assuentossi
 Come un Leone, E io fra tanto pieno
 M'hauea di sassi il grembo, onde fuggissi.
 Come la fuga de l'altro concessè
 Spatio a lui di mirare; egli riuolse
 I cupidi occhi in quelle membra belle,
 Che, come suole tremolare il latte
 Ne' giunchi, si parean morbide, e bianche.
 E tutto'l vidi sfaullar nel viso;
 Poscia accostossi pianamente a lei
 Tutto modesto, e disse: O bella Silvia,
 Perdona a queste man, se troppo ardire
 E' l'appressarsi à le tue dolci membra,
 Per he necejsita dur: le sforza,
 Necejsità di scioglier questi nodi:
 Ne questa gratia, che fortuna vuole
 Conceder loro tuo mal grado sia.

C H O R O.

Parole d'ammollir un cor di sasso,
 Ma, che rispose allhor?

T I R S I.

Nulla rispose,
 Ma disdegnoſca, e vergognosa, à terra
 Chinaua il viso, e l' delicato seno,
 Quanto potea torcendosi, celaua.
 I gli, fattozj manz, il biondo crine

Avoit presque achevé d'enchaîner ce beau corps :
 Elle, en se debattant, repoussoit l'insolence ;
 Mais, à quoy luy servoit sa foible resistance ?
 Quand Aminte apperceut ce Satyre inhumain,
 Ardent comme un Lion, il court à luy soudain,
 Et du dard qu'il portoit il menace sa vie,
 Pour avoir attenté sur l'aimable Silvie.

Animé d'un juste couroux,

Je remplis, à mon tour, tout mon sein de cailloux ;
 Nous luy fîmes quitter son indigne poursuite,
 Et ce Satyre affreux devant nous prit la fuite.
 Lors qu'Aminte peût voir cet Objet precieux,
 Sur ce corps delicat il arresta les yeux ;
 Cette pâte de lait, ce merveilleux ouvrage,
 Par un transport d'amour, enflâma son visage ;
 Mais retenant l'ardeur d'un feu si violent,
 Vers elle il s'avança d'un pas modeste & lent,
 Et luy dit : permettez que cette main vous touche,
 Silvie, en me voyant ne soyez point farouche,
 C'est estre bien hardy ; mais la necessité
 Veut qu'aujourd'huy ma main vous mette en li-
 berté ;

Souffrez sans murmurer, adorable Personne,
 Que je reçoive un bien que le hazard me donne.

LE CHOEUR.

Ces paroles pouvoient amolir un rocher :
 Que dît-elle à ces mots ?

T I R S I S.

Rien ne la pût toucher,
 Son ame de pitié ne parut point atteinte,
 Elle baissa les yeux, sans regarder Aminte,
 Et tant qu'elle pouvoit, elle ployoit son corps,
 Pour cacher de son sein les aimables tresors.
 Luy, cependant plus près de sa chere Maistresse,

110 AMINTA, COMEDIA.

Comincio à sullappare , e disse in tanto :
 Già di nodi sì bei non era degno
 Così ruuido tronco : hor , che vantaggio
 Hanno i Serui d' Amior , se lor commuae
 E' con le piante il pretioso laccio ?
 Pianta crudel , potesti quel bel crine
 Offender , tu , ch' à te feo tanto honore ?
 Quinci con le sue man le man le sciolse
 In modo tal , che pareva , che temesse
 Pur di toccarle , e de' fiasse insieme.
 Si chino poi , per islegarle i piedi ;
 Ma , come Siluia in liberta le mani
 Si vide , d' sse in atto dispettoso :
 Pastor , non mi toccar : son di Diana :
 Per me stessa sapro sciogliermi i piedi.

C H O R O .

Hor tanto orgoglio alberga in cor di Ninfa ?
 Ah ! , d' opra gratiosa ingrato merto.

T I R S I .

Et si trasse in disparte riuerente ,
 Non alzando pur gli occhi per mirarla ;
 Negando a se medesimo il suo piacere ,
 Per torre à lei fatica di negarlo.
 Io che m'era nascoso , e veder il tutto ,
 Et veder il tutto , allhor fui per gridare ,
 Pur mi ritenni. Hor odi strana cosa.
 Dopo molta fatica ella si sciolse ;
 E sciolta à pena , senz' a dire , Adio ,
 A fuggir cominciò con una Ceruus

AMINTE, COMEDIE. 111

Commence à démesler tous les nœuds de sa tresse,
 Et disoit en touchant à l'or de ses cheveux,
 Ce tronc meritoit-il d'avoir de si beaux nœuds ?
 Quel sera des Amans le glorieux partage,
 Si les arbres comme eux ont ce doux avantage ?
 Comment , arbre cruel , n'as-tu point respecté
 Des nœuds qui te parloient par leur rare beauté ?
 Après , il délia ses belles mains d'yvoire ,
 Ces mains , qui de ses yeux souûtenoient la victoire ;
 La crainte & le desir ensemble dans son cœur,
 Luy faisoient , en tremblant , recevoir cét honneur :
 Ensuite , jusqu'à terre Aminte s'humilie,
 Mais elle ne veut pas que ses pieds il délie ;
 Ses mains en liberté repouffent rudement ,
 Malgré tout son respect , ce genereux Amant :
 Et luy dit d'un ton fier , le traitant en profane ;
 Berger , retirez-vous ; car je suis à Diane,
 Je puis seule me détacher,
 Ne vous hazardez point à me venir toucher.

LE CHOEUR,

Peut-elle bien nourrir tant d'orgueil dans son ame ?
 C'est mal recompenser une si belle flame.

TIRSI S.

Aminte se retire & mesme n'ose pas
 Jeter un seul regard sur les divins appas ;
 Et de peur d'irriter cette belle Inhumaine,
 Il refuse à son cœur de soulager sa peine.
 Moy , qui m'estois caché non loin de ce lieu-là,
 J'entendis , & vis tout cela,
 Sans un certain respect j'allois ouvrir la bouche,
 Pour appeller Silvie orgueilleuse , & farouche.
 Dés qu'elle fut en liberté,
 Elle s'enfuit soudain d'un pas precipité ;

112 AMINTA, COMEDIA.

*E pur nulla cagione hauea di tema,
Che l'era noto il rispetto d'Aminta.*

CHORO.

Perche dunque fuggissi?

TIRSI.

*A la sua fuga
Volse l'obligo hauer, non à l'altrui
Modesto amore.*

CHORO.

*Et in quest' anco è ingrata.
Mà che fe' l miserello allhor? che disse?*

TIRSI.

*No' l so, ch' io, pien di mal talento, corsi,
Per arriuarla, e ritenerla, è n vano,
Ch' io la smarrui; e poi tornando doue
Lasciai Aminta a' fonte, no' l trouai:
Mà presago è il mio cor di qualche male.
So, ch' egli era disposto di morire,
Prima che ciò auuenisse.*

CHORO.

*E uso, e arte
Di ciascun ch' ama, minacciarsi morte;
Mà rare volte poi segue l'effetto.*

TIRSI.

Dio faccia, ch' es non sia trà questi rari.

CHORO.

Non sarà, no.

TIRSI.

*Io voglio irmene à l'antro
Del saggio Elpino: lui, s'è viuo, forse*

AMINTE, COMEDIE. 113

Et quoy que le respect d'Aminte
Dût bannir de son Ame & l'orgueil & la crainte,
Elle eut bien assez de rigueur,
Pour partir sans parler à son Libérateur.

LE CHOEUR.

Pourquoy partir elle si vite ?

TIRSI S.

Sans doute elle voulut devoir tout à sa fuite,
Plûtost qu'à ce modeste Amant.

LE CHOEUR.

Dy-nous, que fit Aminte apres ce traitement ?

TIRSI S.

Je ne sçay ; car trouvant cette fuite cruelle,
Je voulus l'arrester & courus après elle,
Je la perdis de veüë, & je revins soudain
Chercher Aminte, mais en vain ;
Car je crains un malheur que mon cœur me pre-
sage ;

Il estoit resolu de se donner la mort.

LE CHOEUR.

C'est de tous les Amans l'ordinaire langage ;
Mais peu sont emportez par ce tragique sort.

TIRSI S.

Ah ! plaise au Ciel que sa constance
L'empesche de courir à cette violence.

LE CHOEUR,

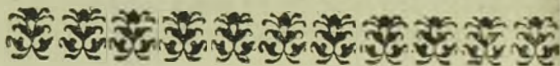
Non, il n'en viendra point à cette extrémité,
Et tu le trouveras comme tu l'as quitté.

TIRSI S.

Dans la grotte d'Elpin ce Berger est peut-estre,
Et je vay l'y chercher, s'il est encor vivant ;

114 AMINTA, COMEDIA.

*Sarà ridotto, oue souente suole
Raddolcir gli amarissimi martiri
Al dolce suon de la Sampogna chiara,
Ch' ad udir trabe d.s gli alti monti i f.ffi;
E correr fà di puro latte i fiumi;
E stillar mele d.s le dure scorzo.*



SCENA II.

AMINTA, DAFNE
NERINA,

AMINTA.

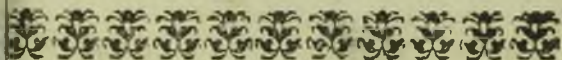
D *Ispletata pietate
Fu la tua veramente, o Dafne, allhora,
Che ritenesti il dardo;
Pero che'l mio morire
Piu amaro sarà, quanto piu tardo.
Et hor, perche m'auuolgi
Per si diuerse strade, e per si vari
Ragionamenti in vano? di che temi?
Ch'io non m'uccida? temi del m o bene,*

DAFNE.

*Non disperar, Aminta,
Che, s'io lei ben conosco,
Sola vergogna fu, non crudeltate,
Quella, che mosse Silvia à fuggir via.*

A M I N T E, C O M E D I E. 115

Pour flatter son martyre, il alloit bien souvent
Entendre loin du bruit la Muzette champestre,
Muzette, dont les tons d'accord avec sa voix,
Attirent les rochers du profond des carrieres,
En de fleuves de lait changent l'eau des rivieres,
Et font couler le miel des arbres de nos bois;



S C E N E II.

A M I N T E, D A P H N E',
N E R I N E.

A M I N T E.

Q U E ta pitié m'est rigoureuse !
Oh pourquoy de ce dard desarmois-tu mon bras ?
Plus je differe mon trépas,
Et plus ma vie est malheureuse ;
Daphné, tu raisonnes en vain,
Pour m'arracher du cœur ce genereux dessein,
Crains-tu que je m'oste la vie ?
Helas ! tu crains un bien dont mon ame est ravie.

D A P H N E'.

Ne desespere pas, Aminte, de ton sort,
Si tu veux estre heureux, n'avance pas ta mort ;
Car si je connois bien l'esprit de l'Inhumaine,
C'est la pudeur & non la haine,
Qui la fit tout d'un coup éclipser à tes yeux,
Sans payer d'un seul mot tes soins officieux.

116 AMINTA, COMEDIA.

A M I N T A.

Ohime, che mia salute
 Sarebbe il disperare,
 Poiche sol la speranza
 È stata mia rovina, E' anco, ah! lasso,
 Tent' di germogliar d'entr' al mio petto,
 Sol perche io viva e quale è maggior male
 De la vita d'un misero, com'io?

D A F N E.

Vivi misero, vivi
 Ne la miseria tua: e questo
 Sopporta sol per divenir felice
 Quando che sia. fia premio de la speme
 (Se viuendo, e sperando ti mantieni)
 Quel, che vedesti ne la bella Ignuda.

A M I N T A.

Non pareua ad Amor, e à mia Fortuna,
 Ch' à pien misero fossi, s' anco à piero
 Non m'era dimostrato
 Quel, che m'era negato.

N E R I N A.

Dunque à me pur conuien esser sinistra
 Cornice d' amarissima nouella.
 O per mai sempre misero Montano,
 Qual' animo fia'l tuo, quando vdirai
 De l' unica tua Siluia il duro caso?
 Padre vecchio, orbo padre: ah!, non piu padre.

A MINTE, COMEDIE. 117

A M I N T E.

Le defespoir feroit le salut de mon ame ;
Helas ! pour avoir esperé
De pouvoir soulager ma flâme ;
Par la rigueur du sort mon mal est empiré :
Après cela tu viens me parler de constance ,
Et reveiller mon esperance ,
Afin de m'obliger à conserver mes jours ,
Ah ! ne m'empesche plus d'en arrester le cours ?
Est-il rien de plus déplorable
Qu'un Amant qui languit , & qui vit miserable ?

D A P H N E'.

Soutiens ton infortune , & vis pour estre heureux ;
Ton sort ne sera pas toujours si rigoureux ;
Ce que tes yeux ont vû doit flater ta memoire ;
Tous ces appas seront le prix de ta victoire.

A M I N T E.

Ma Fortune & l'Amour n'ont fait voir à mes yeux
Tant de rares tresors & de dons precieux ,
Que pour m'estaler tous les charmes ,
Que le Ciel refusoit d'accorder à mes larmes.

N E R I N E.

Quoy , faut-il que je sois un funeste corbeau ,
Pour venir annoncer les horreurs du tombeau ?
Ah ! malheureux Montan , pourras-tu bien en-
tendre ,
Sans voir finir tes jours de douleur & d'ennuy ,
Le plus triste accident qui puisse te surprendre ?
Tu perds Silvie , hélas ! ta joye & ton appuy ;
Qui peut apres ce coup soulager ta misere ?
Ah ! Pere infortuné ; mais , non , tu n'es plus Pere ,

118 AMINTA, COMEDIA.

D A F N E.

Odo una mesta voce.

A M I N T A.

Io odo' l nome

Di Siluia; che gli orecchi, e' l cor mi fere;

Ma, chi è, che la nomia?

D A F N E.

Ella è Nerina,

Nimfa gentil, che tanto à Cinthia è cara,

C'ha sì begli occhi, e così belle mani,

E modi sì auuenenti, e gratiosi.

N E R I N A.

E pur voglio, che l sappi, e che procuri

Di ritrouar le reliquie infelici,

Se nulla ve ne resta. ah! Siluia, ah! dura

Infelice tua sorte!

A M I N T A.

Ohime, che fia? che costei dice?

N E R I N A.

Dafne.

D A F N E.

Che parli frà te stessa, e perche nomi

Tu Siluia, e poi sospiri?

N E R I N A.

Ah! ch' à ragione

Sospiro l'aspro caso.

A M I N T A.

Ah! di qual caso

Puo ragionar costei? io sento, io sento,

Che mi s'agghiaccio il core, e mi si chiude

Lo spirto. è viua?

D A F N E.

Narra qual aspro caso è quel, che dici.

AMINTE, COMEDIE. 119

DAPHNE'.

J'entens, ce me semble, une voix,
Dont les accens plaintifs font resonner ces bois."

AMINTE.

J'entens le beau nom de Silvie,
Qui me frappe l'oreille, & passe jusqu'au cœur,
Qui prononce ce nom, le charme de ma vie ?

DAPHNE'.

C'est Nerine de qui l'humeur
Et la grace sont admirables;
Elle a de belles mains, & des yeux redoutables;
Elle plaist à Diane, & chérit les forests.

NERINE.

Pourquoy cacher nos maux & les tenir secrets ?
Il faut qu'il sçache enfin sa cruelle aventure,
Et qu'il cherche par tout les restes de son corps;
Silvie, ah! que ton sort cause en moy de transports!

AMINTE.

Qui la fait plaîndre ainsi, qu'est-ce qu'elle mur-
mure ?

DAPHNE'.

Quelle est donc ta douleur ? pourquoy soupires-tu ?

NERINE.

Mon cœur est aujourd'huy justement abbatu,

AMINTE.

O Dieux ! quelle est cette disgrâce ?
Je sens que tout mon sang se glace,
A peine puis-je respirer :
Que me diras-tu de Silvie,
Nerine ? que dois-je esperer ?
Acheve, est-elle encore en vie ?

NERINA.

O Dio , perche son io
 La Messaggiera ? e pur convien narrarlo.
 Venne Silua al mio albergo ignuda , e quale
 Fosse l'occasion saper la dei.
 Poi rivestita , mi prego , che seco
 Ir volessi à la caccia , che ordinata
 Era nel bosco , ch'ha nome de l'Elci.
 Io la compiacqui : andammo : e ritrouammo
 Molte Ninfe ridotte : E indi à poco
 Ecco , di non so d'onde un Lupo sbuca ,
 Grande fuor di misura , e da le labra
 Gocciolaua una bava sanguinosa
 Silua un quadrello adatta su la corda
 D'un' arco , ch' io le diedi , e tira , e'l coglie
 A sommo'l capo : ei si rinselua , ed ella ,
 Vibrando un dardo , dentro'l bosco il segue.

AMINTA.

O dolente principio ! ohime , qual fine
 Già mi s'annuncia ?

NERINA.

Io con un' altro dardo
 Seguo la traccia , ma lontana assai ;
 Che piu tarda mi mossi , come faro
 Dentro a la selua , piu non la riuidi ;
 Ma pur per l'orme lor tanto m'annolsi ,
 Che giunsi nel piu folto , e piu deserto.
 Quiui il dardo di Silua in terra scorsi ,
 Ne molto indi lontano un bianco velo ,
 Ch' io stessa le rannolsi al crine. e , mentre
 Mi guardo intorno , vidi sette lupi
 Che leccauan di terra alquanto sangue

NERINE

AMINTE, COMEDIE. 121

NERINE.

Faut-il que malgré ma douleur

Je vous annonce ce malheur ?

Silvie en ma cabane est aujourd'huy venuë,
Toute allarmée & toute nuë,

(Vous sçavez le sujet de cét événement.)

Quand elle eut pris un vestement,

Nous allions à la chasse ensemble.

Des Nymphes qu'un mesme desir,

Tous les jours dans les bois assemble,

Alloient prendre avec nous cét innocent plaisir ;

Un Loup d'une grandeur extrême,

Se montre à nous, à l'heure même,

D'une écume de sang sa gueule degoutoit,

Et dans ses yeux ardents la fureur éclatoit ;

Silvie apperçoit cette beste,

Et d'un trait décoché luy donne dans la teste ;

Dans l'épaisseur du bois soudain le Loup s'enfuit ;

Mais elle avec un dard le suit.

A M I N T E.

Triste commencement d'un sort que je deteste !

La fin est-elle aussi funeste ?

NERINE.

Je la suivis bien-tost avec un autre dard ;

Mais ce fut en vain, & trop tard,

Elle disparut à ma veuë :

Dans un endroit fort écarté

Je rencontre le dard qu'elle avoit emporté ;

Je vis encor son voile, & j'en fus toute émeuë,

Sans couleur, sans voix, & sans poux.

Non loin de là je vois une troupe de Loups

Qui déchiroient une carcasse,

Et qui lechoient le sang qui rougissoit la place :

F

122 AMINTA, COMEDIA.

Sparto intorno à cert' ossa affatto nude ;
 E fu mia sorte , ch'io non fui veduta
 Dal loro : tanto intenti erano al pasto :
 Tal che , piena di tema , e di pietate ,
 Indietro ritornai. e questo è quanto
 Posso dirui di Silvia : E' ecco'l velo.

A M I N T A.

Poco parti hauer detto? o velo , o sangue,
 O Silvia , tu se' morta.

D A F N E.

O miserello ,
 Tramortito è d'affanno , e forse morto.

N E R I N A.

Egli respira pure : questo fia
 Vn breue succinmento : ecco , riuuene.

A M I N T A.

Dolor , che sì mi cruciò ,
 Che non m'uccidi homai ? tu sei pur lento.
 Forse lasci l'officio à la mia mano.
 Io son , io son contento ,
 Ch'ella prenda tal cura ,
 Poi che tu la riceusi , o che non puoi.
 Ohime , se nulla manca
 A la certezza homai ;
 E nulla manca al colmo
 De la miseria mia ,
 Che bado ? che piu aspetto ? o Dafne , o Dafne,
 A questo amaro fin tu mi saluasti ?
 A questo fine amaro ?
 Bello , e dolce morir fu certo allhora ,
 Che uccidere io mi volsi.
 Tu me'l negasti , e'l Ciel , à cui pareo ,
 Ch'io precorreffi col morir la roia ,
 Ch' apprestata m'hauea.

AMINTE, COMEDIE. 123

Heureusement, sans doute, ils ne me virent pas;
Car j'en aurois perdu la vie:
Plaine de desespoir je revins sur mes pas.
C'est tout ce que je puis vous dire de Silvie.

A M I N T E.

Tu n'en as que trop dit : ah ! Silvie, ah ! je meurs
Voile funeste à mes douleurs !

D A P H N E.

Ce recit a touché son ame :

Amant infortuné, justes Dieux ! il se pâme,

N E R I N E.

Le cœur luy bat encore, il respire, il revient,
Sur le bord du tombeau l'Amour seul le retient.

A M I N T E.

Ah cruelle douleur, qui maintenant me gesnes!

Ne veux tu point finir & ma vie & mes peines ?

Sans doute qu'à ma main tu reserves ma mort.

Et bien je suis content de terminer mon sort.

Qu'attens-je de m'unir à la Beauté que j'aime,

Si la mort est certaine, & ma douleur extrême ?

Pourquoy m'as-tu, Daphné, retiré du trépas,

Lors qu'encor il avoit pour moy quelques appas ?

Le Ciel non content de mes larmes,

Voyant que dans la mort j'allois trouver des charmes,

M'empescha de mourir avec tant de plaisir.

124 AMINTA, COMEDIA.

Hor, che fatt' hà l'estremo
De la sua crudeltate,
Ben soffrirà, ch'io moia;
E tu soffrir lo dei.

D A F N E.

Aspetta à la tua morte,
Sin che'l ver meglio intenda.

A M I N T A.

Ohime, che vuoi, ch'attenda?
Ohime, che troppo hò atteso, e troppo inteso,

N E R I N A.

Deh, foss' io stata muta.

A M I N T A.

Ninfa, dammi, ti prego,
Quel velo, ch'è di lei
Solo, e misero avanzo,
Sì, ch'egli m'accompagne
Per questo breve spatio
E di tua, e di vita, che mi resta;
E con la sua presenza
Accresca quel martire,
Ch'è ben picciol martire,
S'ho bisogno d'aiuto al mio morire.

N E R I N A.

Debbo darlo, o negarlo?
La cagion, perche'l chiedi,
Fà, ch'io debba negarlo.

A M I N T A.

Crudel, sì picciol dono
Mi nieghi al punto estremo?
E'n questo anco maligno
Mi si mostra il mio fato, io cedo, io cedo,

AMINTE, COMEDIE. 125

Mais puisque sa rigueur pleinement assouvie
N'a rien de plus cruel que la mort de Silvie,
Qu'il me laisse en mourant accomplir mon desir,
Et toy, Daphné, consens à la fin de ma peine.

DAPHNE.

Attens ; tu ne sçais pas si sa mort est certaine.

AMINTE.

Ah ! je n'ay que trop attendu :

Il faut mourir , Daphné , j'en ay trop entendu ;

NERINE.

Pourquoy n'estois je pas mîtette ,
Ou que n'estois-je plus secreete ?

AMINTE.

Nymphé , accorde ce voile à mes justes desirs,
Puisque c'est tout ce qui me reste

D'un Objet charmant & celeste ;

Il sera le témoin de mes derniers soupirs ;

Il augmentera mon martyre

Jusqu'au dernier moment qui bornera mes jours :

(Si pourtant afin que j'expire

Ma douleur a besoin de ce foible secours)

NERINE.

Dois-je bien luy donner le gage qu'il desire ?

Non , non , je ne veux point hâter ton defespoir ;

Ce n'est que pour mourir que tu le veux avoir.

AMINTE.

Dans un estat si deplorable ,

Me refuser cette faveur ?

Ah , contre moy le sort est trop impitoyable ;

Je ne resiste plus , je cede à sa rigueur.

F iij

126 AMINTA, COMEDIA.

*A te si resti, e voi restate ancora,
Ch' io vò per non tornare.*

D A F N E.

*Aminta, aspetta, ascolta:
Ohime, con quanta furia egli si parte.*

N E R I N A.

*Egli v'è sì veloce,
Che fia vano il seguirlo; ond'è pur meglio,
Ch'io segua il mio viaggio: e forse è meglio,
Ch'io taccia, e nulla conti
Al misero Montano.*



AMINTE, COMEDIE. 127

Garde , garde ce voile : & vous, dans ces bocages,
Arrestez , & vivez en paix ;
Je vay chercher d'autres ombrages ;
Mais pour ne revenir jamais.

D A P H N E'.

Attens encor , Aminte , écoute.

Rien ne peut l'arrester , il va perir sans doute.

N E R I N E.

Il court avecque tant d'ardeur ,

Qu'en vain elle prétend le suivre,

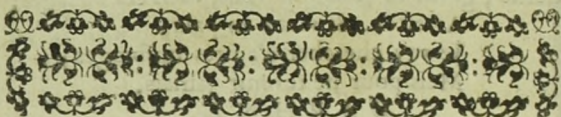
A l'objet de ses feux il ne veut pas survivre.

Après un si triste malheur :

Il vaut mieux que je parte , & que je cache au pere,

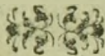
La deplorable mort d'une fille si chere.

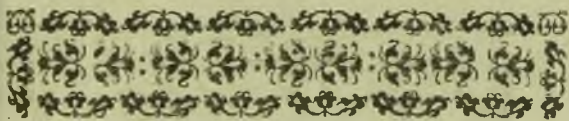




C H O R O.

Non bisogna la morte,
 Ch' a stringer nobil core,
 Prima basta la sede, e poi l'amore.
 Nè quella, che si cerca,
 E sì difficil fama
 Seguendo, chi ben' ama,
 Ch' amore è merce, e con amar si merca.
 E cercando l'amor si troua spesso
 Gloria immortal appresso.





CHOEUR.

NOn, il n'est pas besoin de courir à la mort,
 Pour engager un cœur sous l'amoureux em-
 pire,
 Lorsque tout de bon on souûpire,
 Pour un si beau dessein l'Amour est assez fort.

Ce nom qu'on cherche tant, cette gloire im-
 mortelle,
 Accompagne une Amour fidelle :
 L'Amour est le prix de l'Amour ;
 Et près de la personne aimée
 On trouve cette renommée,
 Dont les pressans desirs nous font perdre le jour.





A T T O IV.

SCENA PRIMA.

DAFNE, SILVIA, CHORO.

D A F N E.



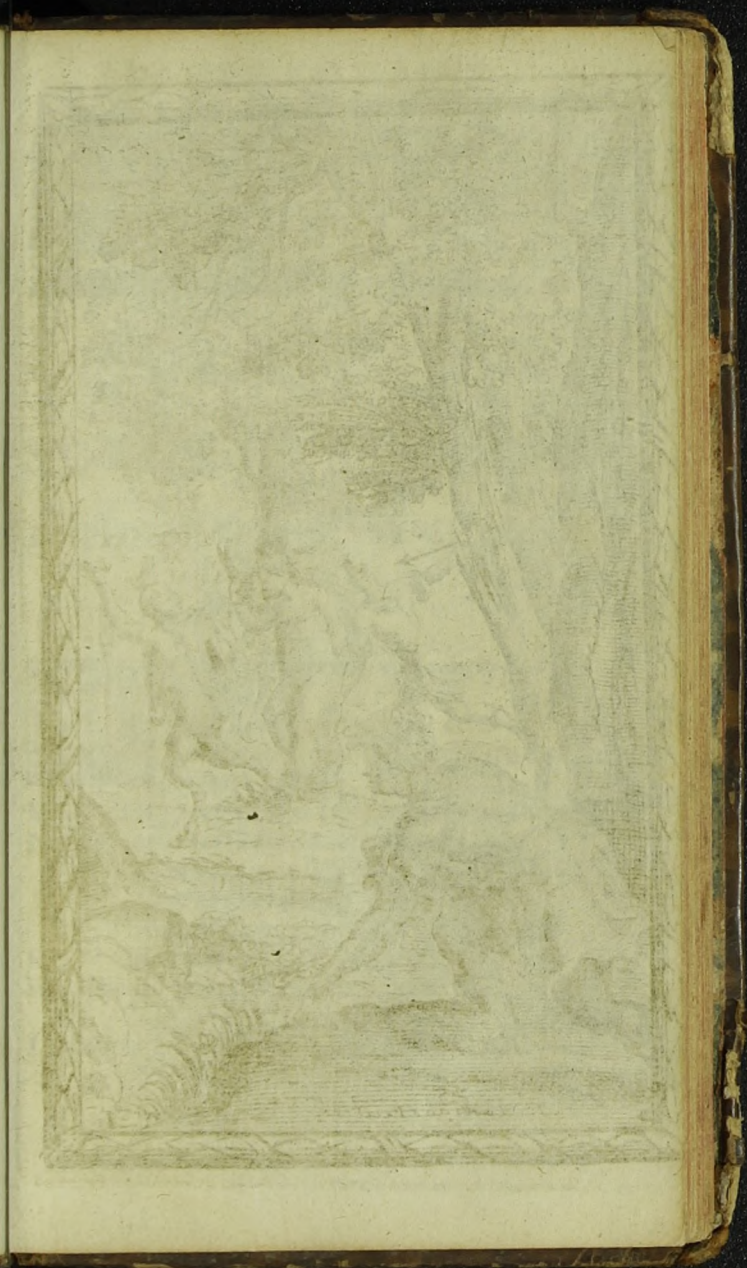
*E porti il vento, con la riu novella,
Che s'era di te sparta, ogni tuo male,
E presente, e futuro. tu sei viva,
E sana, Dio lodato. E io per morta
Pur hora ti tenea: in tal maniera*

M'hauca Nerina il tuo caso disinto.

Ahi, fosse stata muta, ed altri sordo.

S I L V I A.

*Certo'l rischio fu grande, & ella hauea
Giusta cagion di sospettarmi morta.*





J. Costmann fecit



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

DAPHNE', SILVIE, LE CHOEUR.

DAPHNE'.



Le vent puisse emporter tout le mal qui
te reste,

Avec le faux bruit de ta mort,
La chasse à tes beaux jours n'a point
esté funeste,

Et je rends grace au Ciel de ce bien-heureux sort:

Nerine nous avoit dépeint ton avanture,

Avec des traits si peu confus,

Que par cette triste peinture,

Nous crûmes que tu n'estois plus :

Elle ne devoit pas nous l'avoir racontée;

Et je plains, mais trop tard, ceux qui l'ont écoutée.

SILVIE.

Le danger fut si grand que Nerine eut raison

De croire ma mort véritable.

F vj

132 AMINTA, COMEDIA.

D A F N E.

*Ma non giusta cagion hauea di dirlo.
Hor narra tu, qual fosse l'rischio, e come
Tu lo fagesti.*

S I L V I A.

*Io, seguitando un Lupo,
Mi rinfeluai nel piu profondo bosco,
Tanto, ch'io ne perdei la traccia. hor mentre
Cerco di ritornare, onde mi tolsi,
Il vidi, e riconobbi a vn stral, che fitto
Gli haueua di mia man press' vn orecchio.
Il vidi con molt' altri, intorno a vn corpo
D'vn' animal, c'hauea di fresco ucciso:
Ma non distinsi ben la forma. il lupo
Fertio, credo, mi conobbe, e ncontro
Mi venne con la bocca sanguinosa.
Io l'aspettana arditia, e con la destra
Vibrava un dardo. tu sai ben, s'io sono
Maestra di ferire, e se mai foglio
Far colpo in fallo. Hor, quando il vidi tanto
Vicin, che giusto spatio mi pareo
A la percossa, lanciai vn dardo, e'n vano:
Che, colpa di fortuna, o pur mia colpa,
In vece sua colsi vna pianta: allhora
Piu ingordo incontro ei mi venia. E io,
Ch'l vidi si vi in, che stimai vano
L'uso de l'arco, non hauendo altr' armi,
A la fuga ricorsi, io fuggo, E egli
Non resta di seguirmi. Hor, odi caso:
Vn vel, c'haueua inuolto intorno al crime,
Si spiego in parte, e giuu ventilandio,
Si, ch' ad vn ramo auuiluppossi. io ferito,*

DAPHNE.

Mais, il estoit hors de saison
 De nous venir conter ce malheur déplorable.
 Dy-moy donc quel est le danger ?
 Et par quel grand bonheur tu pûs t'en degager ?

SILVIE.

Je suivois un Loup à la chasse,
 Et j'avois tant d'ardeur pour le mettre aux abois,
 Que je m'égaray dans le bois.
 Après que par malheur j'en eus perdu la trace,
 Je vis, revenant sur mes pas,
 Ce Loup à qui j'avois destiné le trépas;
 Et par une aventure à nulle autre pareille,
 Je le connus au dard qui luy perçoit l'oreille,
 D'un grand nombre de Loups il estoit entouré,
 Auprès d'un Animal qu'ils avoient déchiré:
 Il vient à moy soudain la gueule ensanglantée.
 Je le vois, je l'attens sans estre épouvantée,
 Et je prends un dard à la main;
 (Tu sçais si je m'en sers, & si je tire en vain)
 Quand il fut assez près; sans perdre temps, je lance
 Le dard que j'avois pris pour ma juste deffence.
 Par malheur, je manquay mon coup,
 Et j'atteignis un arbre à la place du Loup.
 Il s'avance vers moy, tout écumant de rage,
 Je vis bien que mon arc n'estoit de nul usage,
 J'eus recours à la fuite, il me suit hardiment,
 Mais pour accroistre mon tourment,
 Le voile qui couvroit ma teste
 Se détache, & rencontre un rameau qui l'arreste:

134 AMINTA, COMEDIA.

*Che non so chi mi tien, e mi ritarda.
Io, per la tema del morir, raddoppio
La forza al corso, e d'altra parte il ramo
Non cede, e non mi lascia; al fin mi suolgo
Del velo, e alquanto de' miei crini ancora
Lascio sulti co'l velo, e cotant' ali
M'impenna la paura à i piè fugaci,
Ch' ei non mi giunse, e salva uscii del bosco.
Poi, tornando al mio albergo, io t'incontra
Tutta turbata: e mi stupii, vedendo
Stupirti al mio apparir.*

D A F N E.

*Ohime, tu vissi,
Altri non già.*

S I L V I A.

*Che dici? ti rincresce
Forse, ch'io viva sia? M'odi tu tanto?*

D A F N E.

*Mi piace di tua vita, ma mi duole
De l'altrui morte.*

S I L V I A.

E di qual morte intendi?

D A F N E.

De la morte d'Aminta.

S I L V I A.

Ahi, come è morto?

D A F N E.

*Il come non so dir, nè so dir' anco,
S'è ver l'effetto: ma per certo il credo.*

S I L V I A.

*Ch'è ciò, che tu mi dici? E à chi rechi
La cagion di sua morte?*

AMINTE, COMEDIE. 135

Dans un estat si dangereux ,
Malgré moy je le laisse avec quelques cheveux ,
Pour éviter du Loup les atteintes mortelles ,
La crainte me donna des ailles ;
En sortant de ce bois j'évitay ce malheur ,
Et j'en fus quitte avec la peur.
Mais tu me parois triste, apres que tu m'as veüë,
Rejoüis toy, Daphné , de me voir revenueë.

D A P H N E'.

Ah ! si tu vis , Silvie, un autre ne vit pas.

S I L V I E.

Voudrois-tu que je fusse exposée au trépas ?

D A P H N E'.

Helas ! mon aimable Silvie ,
Je n'ay rien icy bas de plus cher que ta vie !
Mais je plains le malheureux sort ,
D'un autre qui court à la mort.

S I L V I E.

Pour qui formes-tu cette plainte ?

D A P H N E'.

C'est pour le malheureux Aminte.

S I L V I E.

Pour Aminte ? hélas ! & comment ?

D A P H N E'.

Je ne sçay pas encor si ce fidelle Amant
A terminé sa vie , & mis fin à sa peine ;
Mais , à ne rien flatter, je croy sa mort certaine.

S I L V I E.

Quel sujet a causé ce cruel desespoir ?

D A F N E.

A la tua morte.

S I L V I A.

Io non t'intendo.

D A F N E.

La dura novella

*De la tua morte, ch' egli vdi, e credette,
Haurà porto al meschino il laccio, o'l ferro,
Od altra cosa tal, che l'haurà ucciso.*

S I L V I A.

*Vano il sospetto in te de la sua morte
Sari, come fu van de la mia morte;
Ch' ogn' uno à suo poter salua la vita.*

D A F N E.

*O Silvia, Silvia, tu non sai, nè credi,
Quanto' foco d'Amor possa in un petto,
Che petto sia di carne, e non di pietra,
Com' è cotesto tuo: che, se creduto
L'hauesti, hauresti amato chi t'amaua
Piu, che le care pupille de gli occhi,
Piu che lo spirto de la vita sua,
Il credo io ben, anzi l'ho visto, e follo:
Il vidi, quando tu fuggisti, (o fera
Piu che Tigre crude!) & in quel punto,
Ch' abbracciar lo doueni, il vidi un dardo
Riuolgere in se stesso, e quello al petto
Premersi disperato, nè pentirsi
Poscia nel fatto, che le vesti, & anco
La pelle trapassossi, e nel suo sangue
Lo tinse, e'l ferro saria giunto à dentro,
E passato quel cor, che tu passasti
Piu duramente, se non ch'io gli tenni
Il braccio, e l'impedi, ch' altro non fesse:*

AMINTE , COMEDIE. 137

DAPHNE'.

C'est le bruit de ta mort qu'il a crû véritable ,
Et n'en ayant pû rien sçavoir ,
Il aura fait sans doute une fin déplorable.

SILVIE.

Ce bruit comme pour moy peut estre sera faux ;
On croit toujours la mort le plus grand de nos
maux.

DAPHNE'.

Tu ne sçais pas , Silvie , & tu ne peux comprendre
Tout ce que peut l'amour sur une ame fort tendre,
Sur un cœur plus sensible , & plus doux que le tien,
Qui comme un rocher ne sent rien.

Ah ! tu devois aimer Aminte ,

Et ressentir pour luy quelque amoureuse atteinte ,
Puis qu'il te preferoit à la beauté des Cieux,
Et qu'il t'aimoit plus que ses yeux.

Après qu'il eut chassé l'effroyable Satyre ,
Lors qu'il meritoit tes faveurs,
Et non tes injustes rigueurs ,

Je le vis sur le point de finir son martyre ;
Je vis que de son dard il se perçoit le sein,
Et que desja le sang couloit de sa blesseure.
Il alloit accomplir ce funeste dessein

Par une plus grande ouverture ,

Si je n'eusse arresté sa main ;

Il eût percé ce cœur , que ta beauté cruelle
Déchiroit inhumainement.

Tu vois par là , Silvie , une image fidelle

138 AMINTA, COMEDIA.

*Ahi, lassa e forse quella breue piaga
So' o vna proua fu del suo furore,
E de la disperata sua costanza,
E mostrò quella strada al ferro audace,
Che correr poi douea liberamente.*

S I L V I A.

Oh, che mi narri?

D A F N E.

*Il vidi poscia allhora
Ch' intese l'amarissima novella
De la tua morte, tramortir d'affanno.
E poi partirsi furioso in fretta,
Per uccider se stesso, e s'haurà ucciso
Veracemente.*

S I L V I A.

E ciò per fermo tieni?

D A F N E.

Io non v'ho dubbio.

S I L V I A.

*Ohime, tu no'l seguisti
Per impedirlo? ohime, cerchiamo, andiamo,
Che, poi ch' egli moria per la mia morte,
De per la vita mia restar in vita.*

D A F N E.

*Io lo seguii, ma correa sì veloce,
Che mi spari tosto dinanzi, e'nd'urno
Poi mi girai per le sue orme. hor doue
Vuoi tu cercar, se non n'hai traccia alcuna?*

S I L V I A.

*Egli morrà se no'l troviamo, ah!, lassa:
E sarà l'homicida ei di se stesso.*

D A F N E.

*Crudel, forse t'incresce, ch' à te tolga
La gloria di quest' atto? esser tu dunque*

AMINTE, COMEDIE. 139

Du desespoir de cét Amant ;
Ce qu'il a des-ja fait me fait craindre le reste,
Et j'apprehende un coup encore plus funeste.

S I L V I E.

Helas ! que me dis-tu , Daphné ?

D A P H N E'.

Au seul bruit de ta mort soudain il devint blême,
Et par ses propres sens il fut abandonné :

Aprés, il partit forcené ,

Et courut loin de moy, pour se tuët luy-mesme,
Et je croy qu'il l'a desja fait.

S I L V I E.

Le crois-tu bien , Daphné ?

D A P H N E'.

Je croy sa mort certaine.

S I L V I E.

Pourquoy n'essayois-tu de soulager sa peine,
Et d'empescher ce triste effet ?

Si ma mort luy donna cette funeste envie,
Cherchons-le , & l'obligeons à conserver sa vie.

D A P H N E'.

J'eus beau courir après, je le suivis en vain,

Je ne pûs empescher son tragique dessein.

Où veux tu donc aller, cœur ingrat , cœur de glace ?

On ne peut le trouver, ny découvrir sa trace.

S I L V I E.

Si nous ne le trouvons, peut estre qu'il mourra,
Et par ses propres mains , sans doute , il perira.

D A P H N E'.

Voudrois-tu bien , cruelle , estre sa meurtriere,
Pour avoir de sa mort la gloire toute entiere ?

140 AMINTA, COMEDIA.

*L'homicida vorresti? e non ti pare,
Che la sua cruda morte esser debb' opra
D'altri, che di tua mano? hor, ti consola,
Che, comunque egli muoia, per te muore,
E tu sei, che l'uccidi.*

SILVIA.

*Ohime, che tu m'accori, e quel cordoglio,
Ch' io sento del suo caso, macerbisce
Con l'acerba memoria
De la mia crudeltate,
Ch' io chiamava Honestate; e ben fu tale;
Mà fu troppo seuera, e rigorosa:
Hor me n'accorgo, e pento.*

DAFNE.

*Oh, quel ch' io odo.
Tu sei pietosa tu; tu senti al core
Spirto alcun di pietate? o che vegg' io?
Tu piangi tu? superba? oh, marauiglia!
Che pianto è questo tuo? pianto d'Amore?*

SILVIA.

Pianto d'Amor non già, ma di pietate?

DAFNE.

*La pietà messaggiera è de l'amore,
Come'l lampo del tuono.*

CHORO.

*Anzi souente,
Quando egli vuol ne' petti verginelli
Occulto entrare, onde fu prima escluso,
Da seuera honestà, l'habito prende,
Prende l'aspetto de la sua ministra,
E sua nuncia Pietate, e con tai larue,
Le Simplici ingannando, è dentro auolto.*

A MINTE, COMEDIE. 141

Ne te semble-t'il pas que ce coup inhumain
Doit estre seulement l'ouvrage de ta main ?
Tes vœux sont accomplis, il meurt pour toy, *Silvie*;
Ta cruauté le tuë, & luy ravit la vie.

S I L V I E.

Ah ne me persecute plus
Par des reproches su perflus

Le regret de sa mort me tourmente & me trouble;
La douleur que j'en sens s'aigrit & se redouble;

Le souvenir de ma rigueur,

Que je nommois alors un soin de mon honneur,
M'inspire un repentir d'avoir esté cruelle,
Et j'en ay, mais trop tard, une douleur mortelle.

D A P H N E.

Quel sujet peut causer un si prompt changement ?
La pitié dans ton cœur vient enfin de parêtre:
Quoy, tu verses des pleurs ? eh ! par quel sentiment ?
Est-ce l'amour qui les fait naistre ?

S I L V I E.

L'Amour n'a pas encor sur moy tant de pouvoir,
A la seule pitié je me laisse émouvoir.

D A P H N E.

La pitié, de l'amour est l'asseuré presage,
Comme l'éclair annonce & la foudre & l'orage.

L E C H O E U R.

Lors que l'Amour pretend s'établir dans un cœur,
Dont luy ferme l'entrée une austere rigueur ;
Il prend de la pitié l'habit & le visage ;
Et quand sous ce masque trompeur,
Il voit qu'il a banni le soupçon & la peur,
Il entre en Conquerant, & montre sa puissance.

142 AMINTA, COMEDIA.

D A F N E.

Questo è pianto d'Amor, che troppo abonda.
 Tu taci? amittu Silua! ami, ma in vano.
 O potenza d'Amor, giusto castigo
 Manda sovra costei; misero Aminta.
 Tu in guisa d'ape, che ferendo muore,
 E ne le piaghe altrui lascia la vita,
 Con la tua morte hai pur trafitto al fine
 Quel duro cor, che non potesti mai
 Punger viuendo. Hor, se tu spirito errante,
 (Si come io credo) e de le membra ignudo
 Qui intorno sei, mira il suo pianto, e godi.
 Amante in vita, amato in morte, e s'era
 Tuo destin, che tu fosti in morte amato;
 E se questa crudel volea l'amore
 Venderti sol con prezzo così caro,
 Desti quel prezzo tu, ch'ella richiese,
 E l'amor suo col tuo morir comprasti.

C H O R O.

Caro prezzo à ch' il diede, à chi'l riceue
 Prezzo inutile, e infame.

S I L V I A.

O potess' io
 Con l'amor mio comprar la vita sua;
 Anzi pur con la mia la vita sua,
 S'egli è pur morto.

AMINTE, COMEDIE. 143

DAPHNE',

L'Amour répand les pleurs qu'on verse en abondance,

Tu ne dis mot, Silvie, aimes-tu ? c'est en vain.

O tout puissant Amour ! c'est vn coup de ta main ;

Tu la punis par cette peine,

Et tu vanges les maux qu'a fait cette inhumaine,

Ah malheureux Amant ! j'ay pitié de ton sort,

Et ton infortune est pareille

A l'infortune de l'Abeille,

Qui ne scauroit picquer, sans se donner la mort ;

En mourant tu touches Silvie,

Que tu n'as pû toucher dans le cours de ta vie ;

Mais si ton desespoir t'a mis au rang des morts,

Belle Ombre, voy ses pleurs, jouis de ses transports ;

Pendant que tu vivois, tu soupirois pour elle,

Et l'ingrate Beauté te fut toujourns cruelle ;

Tu fus Amant sans estre aimé,

Et quand tu ne vis plus, son cœur est enflâmé.

Mais si l'aveugle destinée

A te persecuter fierement obstinée,

N'accorde qu'à ta mort son cœur & son amour ;

Si l'injuste Beauté pour qui tu perds le jour,

Ne vouloit qu'à ce prix recompenser ta flâme,

Par la tendresse de son ame ;

Et bien, c'est par ta mort que tu l'as acheté,

Ce cœur qu'elle devoit à ta fidelité.

LE CHOEUR.

Ah ! c'est un prix trop cher à celui qui le donne,

Et qui ne sert de rien à celle qui l'ordonne.

SILVIE.

Grands Dieux, que ne puis-je en ce jour,

Ranimer cét Amant au prix de mon amour !

Ou que n'accordez-vous à ma pressante envie

De racheter sa vie aux dépens de ma vie ?

144 AMINTA, COMEDIA.

DAFNE.

O tardi saggia, e tardi
Pietosa, quando ciò nulla rileva.



SCENA II.

NUNCIO, CHORO, SILVIA,
DAFNE.

NUNCIO.

IO ho sì pieno il petto di pietate,
E sì pieno d'horror, che non rimiro,
Nè odo alcuna cosa, ond' io mi volga,
La qual non mi spaventi, e non m'affanni.

CHORO.

Hor, ch' apporta coctui,
Ch'è sì turbato in vista, & in fauella?

NUNCIO.

Porto l'aspra novella
De la morte d'Aminta.

SILVIA.

Ohime, che dice?

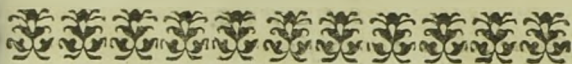
NUNCIO.

Il più nobil Pastor di queste selue,
Che fu così gentil, così leggiadro,
Così caro à le Ninfe, & à le Muse,
Et è morto fanciullo, ah!, di che morte.

DAPHNE'

DAPHNE'.

Helas ! que la pitié vient tard à ton secours,
Tu donnes à tes pleurs un inutile cours.



SCENE II.

ERGASTE, LE CHOEUR, SILVIE,
DAPHNE'.

ERGASTE.

J'Ay le cœur si rempli d'horreur & de tristesse,
Que tout ce que j'entends augmente ma douleur,
Et tout ce que je vois m'épouvante & me blesse.

LE CHOEUR.

Son visage troublé prédit quelque malheur,
Quel accident t'oblige à faire cette plainte?

ERGASTE.

Je viens vous annoncer la triste mort d'Aminte!

SILVIE.

Ah, je sens dans mon cœur mille troubles secrets !

ERGASTE.

Cet aimable Berger, l'honneur de nos forêts,
Cher aux Muses, cher aux Bergeres,
Aimé des Nymphes boccageres,
Aminte, en son printemps, a terminé son sort ;
Mais pourray-je le dire, hélas, de quelle mort !

G

C H O R O.

Contane, prego, il tutto, accio che teço
 Pianger possiam la sua sciagura, e nostra.

S I L V I E.

Ohime, ch' io non ardisco
 Appressarmi ad udire
 Quei, ch' è pur forza udire; empio mio core;
 Mio duro alpestre core,
 Di che, di che pauenti?
 Vattene incontra pure,
 A quei coltei pungenti,
 Che costui porta ne la lingua, e quindi
 Mostra la tua ferezza.
 Pastore, io vengo à parte
 Di quel dolor, che tu prometti altrui;
 Che à me ben si conuiene
 Più che forse non pensi; E io' l riceuo
 Come douuta cosa, hor tu di lui
 Non mi su dunque scarso.

N V N C I O.

Ninfa, io ti credo bene,
 Ch' io sentii quel meschino in sù la morte
 Entr la vita sua,
 Col chiamar il tuo nome.

D A F N E.

Hora, comincia homai
 Questa dolente historia.

N V N C I O.

Io era à mezo'l colle, oue hauea tese
 Certe mie reti, quando assu vicino
 Vidi passar Aminta in volto, e in atti

AMINTE, COMEDIE. 147.

LE CHOEUR.

Afin que nous pleurions ensemble,
Cher Ergaste, raconte-nous
Ce funeste malheur, qui nous afflige tous.

SILVIE.

Je n'ose m'approcher, je sens que mon cœur tremble

Quand je pense à la mort qu'il me faut écouter.

Cœur ingrat, cœur impitoyable,

Tu ne dois pas t'épouvanter,

Entens cette mort déplorable,

Montre ta fierté si tu peux;

Sois encore insensible au sort d'un malheureux.

Berger, je viens icy pour répandre des larmes;

Apprens-moy le sujet de nos tristes allarmes;

Aux traits de la douleur j'abandonne mes sens,

Et je dois ressentir tous les maux que tu sens.

ERGASTE.

Ce n'est pas sans raison que ce malheur te touche,

Il n'avoit en mourant que ton nom dans la bouche.

DAPHNE.

Commence ce triste recit;

Scachons ce qu'il a fait, scachons ce qu'il a dit.

ERGASTE.

Assis sur un côté couvert d'un doux ombrage,

Non loin de nos sombres forêts,

Aux oyseaux je tendois des rets,

Lors que je vis Aminte assez près d'un bocage;

G ij

148 AMINTA, COMEDIA.

Troppo mutato da quel, ch' ei soleva,
 Troppo turbato, e scuro. Io corsi, e corsi
 Tanto, che l giunsi, e lo fermai: E egli
 Mi disse: Ergasto, io vo, che tu mi faccia
 Un gran piacer; quest'è, che tu ne venga
 Meco per testimonio d'un mio fatto:
 Ma pria voglio da te, che tu mi legghi
 Di stretto giuramento la tua fede,
 Di startene in disparte, e non por mano,
 Per impedirmi in quel, che son per fare.
 Io (chi pensato hauria caso sì strano,
 Ne sì pazzo furor?) com egli volse,
 Feci scongiuri horribili, chiamando
 E Pane, e Pal, e Priapo, e Pomona,
 Et Hecate Notturna. indi si mosse,
 E mi condusse, ou' è scosceso il colle,
 E giù per balzi, e per dirupi incolti
 Strada non già, che non v'è strada alcuna,
 Mà cala un precipitio in una valle.
 Qui ci fermammo. io, rimirando a basso,
 Tutto sentu raccapricciarmi, e ndietro
 Tosto mi trassi: e egli un cotal poco
 Parve ridesse, e serenossi in viso,
 Onde quell'atto più rassicurommi,
 Inde parlammi sì; Fa, che tu conti
 A le Ninfe, e à i Pastor, ciò che vedrai.
 Poi disse, in giù guardando;
 Se presti à mio volere
 Così hauer io potessi
 La gola, e i denti de gl' auid' Lupi,
 Com' hò questi dirupi,
 Sol vorrei far la morte,
 Che fece la mia vita:
 Vorrei, che queste mie membra meschine

Il paroïssoit plongé dans un si grand ennuy,
 Qu'on l'eût pris aisément pour tout autre que luy :
 Je le suis, je l'arreste, & je le vois si blême,
 Qu'à peine je pouvois le connoistre moy-même.
 Ergaste, me dit-il, viens de grace avec moy,
 Tu seras le témoin de ce que je veux faire;

Mais tu m'engageras ta foy,

Que tu ne seras point à mes desirs contraire.
 (Qui de son desespoir se fut jamais douté ?)

Je luy fis les sermens qu'il voulut que je fîsse;

Il n'est point de Divinité,

Dont je n'aye attiré la severe justice.

Aprés, il me mena sur le haut d'un rocher,

Du costé qui paroît le plus inaccessible.

Quand je voulus en approcher,

Je vis un précipice horrible;

Mais soudain, de frayeur, je retiray mes pas,

Tant je fus allarmé de l'horreur du trépas :

Luy, d'un petit sous-ris, radoucît son visage;

Et sa tranquillité rassura mon courage :

Ergaste, me dit-il, apprens, & fais sçavoir

Aux Nymphes, aux Bergers qui sont dans ce bo-
 cage,

Ce que maintenant tu vas voir :

Et puis, en regardant le fond du précipice,

Si la gueule des Loups m'estoit aussi propice,

Dit-il, & si j'avois une mort à choisir,

Je mourrois comme est mort l'Objet de mon desir;

Je voudrois que mon corps fust déchiré de même

150 AMINTA, COMEDIA.

*Si fosser lacerate ,
 Ohime , come già furo
 Quelle sue delicate.
 Poi che non posso , e' l Cielo
 Dinega al mio desìre
 Gli animali voraci ,
 Che ben verriano à tempo ; io prender voglio
 Altra strada al morire :
 Prendero quella via ,
 Che se non la deuuta ,
 Almen fia la piu breue.
 Siluia , io ti seguo , io vengo
 A farti compignia ,
 Se non la sdegnarai:
 E morirei contento ,
 S'io fossi certo almeno ,
 Che'l mio venirti dietro
 Turbar non ti douesse ,
 E che fosse finita
 L'ira tua con la vita:
 Siluia , io ti seguo : io vengo. Così detto ,
 Precipitossi d'alto
 Co'l capo in g'uso , & io restai di ghiaccio.*

D A F N E.

Misero Aminta.

S I L V I A.

Ohimè.

C H O R O.

*Perche non l'impedisti?
 Forse , ti fu ritegno à ritenerlo
 Il fatto giuramento ?*

N V N T I O.

*Questo no , cha sprezzando i giuramenti ,
 (Vani forse in tal caso)*

Que le corps delicat de la Beauté que j'aime ;
 Mais puisque le Ciel en couroux
 Me refuse les dents & la rage des Loups ,
 Par un autre chemin je veux perdre la vie :
 Je te suis , aymable Silvie ,
 Si tu ne me refuses pas
 Le précieux honneur de te suivre au trépas :
 Si j'estois asseuré de ne te point déplaire ,
 Je serois , en mourant , au comble de mes vœux ,
 Je serois satisfait de ce que je vay faire ,
 Si ta cruelle mort qui me rend malheureux ,
 Avoit pû dans ton sang éteindre ta colere :
 Dans le triste estat où je suis ,
 Adorable Beauté ! reçois-moy , je te suis.
 Il finit par ces mots , & gardant le silence ;
 Du haut de ce rocher tout d'un coup il s'élançe ,
 Et me laisse immobile , interdit , abatu.

DAPHNE.

Cruel Aminte !

SILVIE.

Helas !

LE CHOEUR.

Que ne l'arrêtois-tu ?

Des sermens que tu fis avois-tu tant de crainte ?

Et t'ont-ils empesché de retenir Aminte ?

ERGASTE.

Je croy que le serment est vain

Dans une pareille avanture ;

G iij

152 AMINTA, COMEDIA.

*Quand' io m'accorsi del suo pazzo, & empio
 Proponimento, con la man vi corsi,
 E, come volse la sua dura sorte,
 Lo presi in questa fascia di zendado,
 Che lo cingeva; la qual non potendo
 L'impeto, e'l peso sostener del corpo,
 Che s'era tutto abbandonato, in mano
 Spezzata mi rimase.*

CHORO.

*E che divenne
 De l'infelice corpo?*

N V N T I O.

*Io no'l sò dire,
 Ch'era sì pien d'horrore, e di pietate,
 Che non mi diede il cor di rimirarui,
 Per non veder'lo in pezzi.*

CHORO.

O strano caso?

SILVIA.

*Ohime, ben son di sasso,
 Poi che questa novella non m'uccide.
 Ah, se la falsa morte
 Di chi tanto l'odiava
 A lui tolse la vita;
 Ben sarebbe ragione
 Che la verace morte
 Di chi tanto m'amava,
 Togliesse à me la vita:
 E vo, che la mi tolga,
 Se non potrà co'l dno!, almen co'l ferro;*

Et je courus aussi l'arrêter de la main ;
 Mais je ne l'arrêtay que par cette ceinture,
 Qui ne pût soutenir la pesanteur du corps,
 Et se rompit par mes efforts.

LE CHOEUR.

Ce corps que devint-il ?

E R G A S T E.

Je ne puis vous le dire.

Je fus saisi de tant d'horreur ,
 Après cét excez de fureur ,
 Que je ne pûs jamais avoir sur moy l'empire
 De regarder en bas un si funeste effet,
 De peur de voir son corps cruellement defait.

LE CHOEUR,

Quel estrange accident , & qu'il est déplorable !

S I L V I E.

Ne suis-je pas impitoyable ?

Quoy, mon cœur vit encor ! n'est-il pas de rocher ?

Ne devois-je point l'arracher ,
 Ou mourir d'une mort semblable ?

Ah ! si le faux bruit de ma mort ,

Quand je n'avois pour luy qu'une rigueur ex-
 trême ,

A bien pû l'obliger à se tuer luy même ,

Le veritable bruit de son tragique sort,

Me devoit bien pousser à suivre

Ce Berger amoureux , qui n'a pû me survivre :

Ouy , je veux que ma main seconde ma douleur ;

Si je vis après ce malheur ,

154 AMINTA, COMEDIA:

O pur con questa fascia,
 Che non senza cagione
 Non segui le ruine
 Del suo dolce signore;
 Ma resto sol, per fare in me vendetta
 De l'empio mio rigore,
 E del suo amaro fine.
 Cinto, infelice cinto
 Di signor piu infelice,
 Non ti spiaccia restare
 In si odioso albergo,
 Che tu vi resti sol per instrumento
 Di vendetta, e di pena.
 Douea certo, io douea
 Esser compagna al mondo
 De l'infelice Aminta.
 Foschia ch' allhor non volse,
 Sarò per opra tua
 Sua compagna à l'Inferno.

C H O R O.

Consolati, meschina,
 Che questo è di fortuna, e non tua colpa.

S I L V I A.

Pastor, di che piangete?
 Se piangete il mio affanno,
 Io non merto pietate,
 Che non la seppi usare:
 Se piangete il morire
 Del misero Innocente,
 Questo è picciolo segno
 A si alta cagione: e tu rasciuga,
 Dafne, queste tue lagrime, per Dio.
 Se cagion ne son io,

AMINTE, COMEDIE. 159

ERGASTE.

Il est fort près d'icy, ce chemin vous y meine,
Et vous le trouverez sans peine.

DAPHNE'.

Allons, je me souviens à peu près de ce lieu.

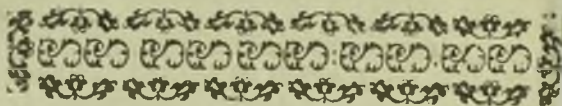
SILVIE.

Adieu, Bergers, forests, ruisseaux, plaines ! Adieu.

ERGASTE.

Helas ! on diroit à l'entendre,
Qu'elle part de ces lieux pour ne jamais s'y rendre.

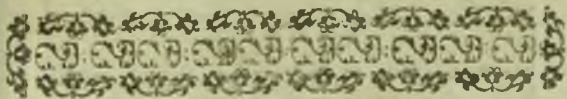




C H O R O.

Cio che morte rallenta, Amor, restringi,
 Amico tu di pace, ella di guerra,
 E del suo trionfar trionfi, e regni:
 E mentre due bell' alme annodi, e cingi,
 Così rendi sembante al Ciel la Terra,
 Che d'habitarla tu non fuggi, o sdegni,
 Non sono ire là su, gli humans ingegni
 Tu placidi ne rendi, e l'odio interno
 Sgombri, Signor, da mansueti cori:
 Sgombri mille furori,
 E quasi fai col tuo valor superno
 De le cose mortali un giro eterno.





C H O E U R.

Q Uand la mort separe deux cœurs ,
Qu'elle leur fait sentir ses injustes rigueurs ,
L'Amour sçait les unir & les comble de gloire ,
La paix & les plaisirs suivent toujours ses pas ;
Il est le vainqueur du trépas ,
Et triomphe de sa victoire.

Il rend par cette paix la terre égale aux Cieux ,
Et ne dédaigne pas d'habiter ces bas lieux ;
Et lorsqu'il regne sur nos ames ,
Il leur inspire la douceur ,
Il chasse la haine du cœur ,
Et rien ne résiste à ses flâmes.





A T T O V.

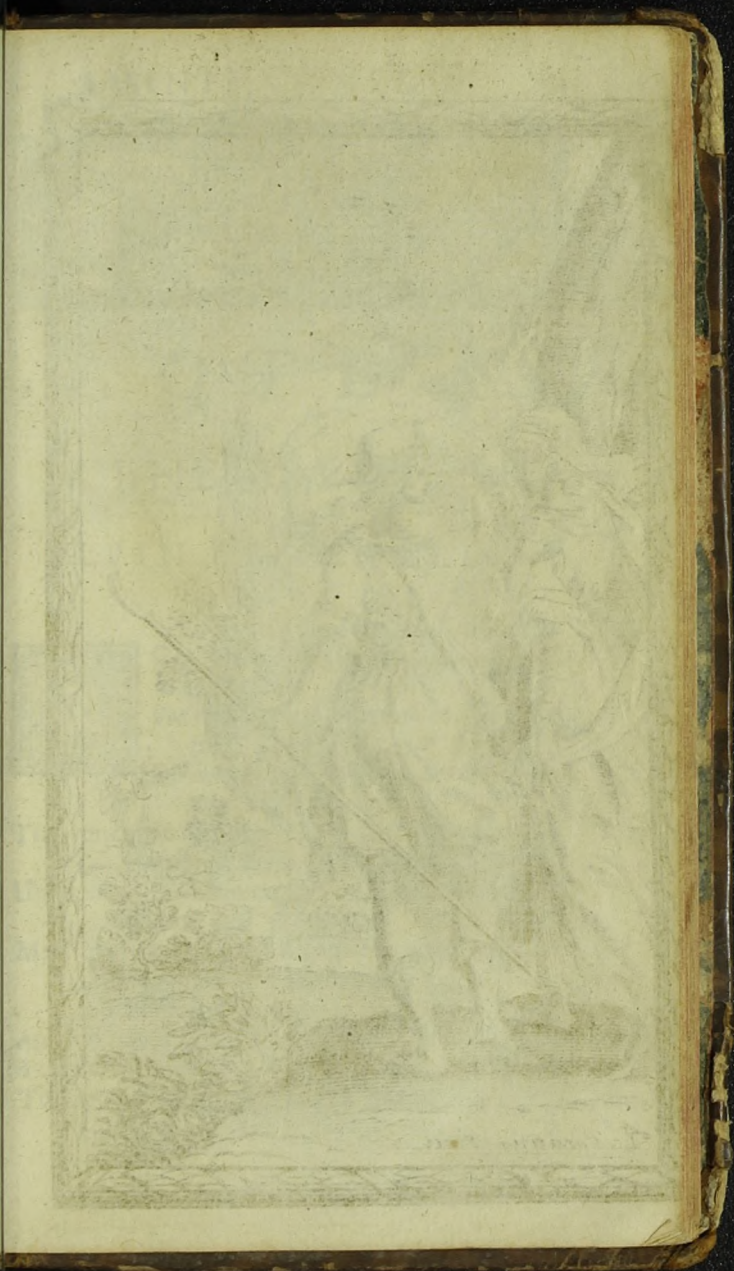
S C E N A P R I M A.

E L P I N O , C H O R O .

E L P I N O .



Eramente la legge , con che Amore
 Il suo imperio governa eternamente ,
 Non è dura , ne obliqua , e l'opre sue
 Piene di providenza. e di mistero
 Altri à torto condanna. o con quanti' arte
 E per che ignote strade egli conduce
 L'huom ad esser beato , e frà la gioie
 Del suo amoroso Paradiso il pone,
 Quando ei più crede al fondo esser de' mali.
 Ecco , precipitando , Aminta ascende
 Al colmo , al sommo d'ogni contentezza.
 O fortunato Aminta , o te felice
 Tanto più , quanto misero più fosti.
 Hor co'l tuo effempio à me lice sperare,
 Quando che sia , che quella Bella , & Empia,





L. COSSARUS Fecit



A C T E V.

SCENE PREMIERE.

ELPIN, LE CHOEUR.

ELPIN.

On, les loix de l'Amour ne sont pas ri-
goureuses,
Par des sentiers couverts ce Dieu mei-
ne aux plaisirs,
Les ames qu'il enflâme & qu'il rend
amoureuses

Trouvent en le suivant, la fin de leurs desirs;
Et par un surprenant mystere,
Un Amant est heureux lors qu'il se desespere,
Aminte s'est precipité;
Mais par ce desespoir il gagne la victoire,
Il monte au comble de la gloire
Et trouve la felicité.

Aminte, qu'à tes vœux l'Amour est favorable!
Ton sort est plus heureux, plus il fût déplorable;
Tu me fais esperer que la fiere Beauté

164 AMINTA, COMEDIA.

*Che sotto il viso di pietra ricopre
Il mortal ferro di sua feritate,
Sani le piaghe mie con pietra vera,
Che con finta pietate al cor mi fece.*

CHORO.

*Quel, che qui viene, è il saggio Elpino, e parla
Così d'Aminta, come vivo ei fosse,
Chiamandolo felice, e fortunato:
Dura conditione de gli Amanti.
Forse egli stima fortunato Amante
Chi muore, e morto al fin pietra ritroua
Nel cor de la sua Ninfa; e questo chiama,
Paradiso d'Amore, e questo spera.
Di che lieue mercè l'alto Dio
I suoi Serui contenta! Elpia, tu dunque
In sì misero stato sei, che chiami
Fortunata la morte miserabile
De l'infelice Aminta? e un simil fine
Sortir vorresti?*

ELPINO.

*Amici, state allegri;
Che falso è quel romor, che a voi peruenne
De la sua morte.*

CHORO.

*O che ci narri, e quanto
Ci racconsoli: e non è dunque il vero
Che si precipitasse?*

ELPINO.

*Anzi è pur vero,
Ma fu felice il precipitio; e sotto
Vna dolente imagine di morte
Gli reco vita, e gioia. egli hor si giace*

Qui sous un doux regard cache sa cruauté,
 Guérira quelque jour la blessure mortelle,
 Que d'une pitié feinte, & pleine de rigueur,
 Les beaux yeux de cette cruelle
 Firent autrefois à mon cœur,

LE CHOEUR.

Elpin vient & parle d'Aminte,
 Comme s'il ignoroit que ce Berger fust mort;
 Helas! il trouve heureux son sort,
 Lors qu'il-meriteroit sa douleur & sa plainte;
 Dure condition des esprits amoureux!
 Peut-estre qu'il estime heureux
 Tous ceux qui par leur mort mettent fin à leur
 peine,
 Et quand il n'est plus temps touchent une inhu-
 maine;

Ce sont là les douceurs qu'ils esperent un jour,
 Et la félicité que leur promet l'Amour:
 Es-tu si malheureux, & si las de la vie,
 Que tu juges Aminte au comble du bon-heur?
 Te paroît-il digne d'envie
 Pour avoir de la mort éprouvé la rigueur?

ELPIN.

Aminte n'est pas mort, ne versez plus de larmes;
 On ne vous a donné que de fausses allarmes.

LE CHOEUR.

Helas! que ce discours soulage nos douleurs,
 Et qu'il nous épargne de pleurs!
 Il n'a donc point souffert l'horreur du précipice?

ELPIN.

En se précipitant le Ciel luy fut propice,
 Et sous une image de mort,
 Son amour a trouvé les delices du port;

166 AMINTA, COMEDIA.

*Nel seno accolto de l'amata Ninfa,
 Quanto spietata già, tanto hor pietosa;
 E le rasciuga da begli occhi il pianto,
 Con la sua bocca: Io à trouar ne vado
 Montano, di lei padre, & à condurlo
 Colà dou' essi stanno; e solo il suo
 Volere è quel, che manca, e che prolunga,
 Il concorde voler d'ambidue loro.*

C H O R O.

*Pari è l'età; la gentilezza è pari:
 E concorde il desio: e l'buon Montano
 Vago è d'hauer nipoti, e di munire
 Di sì dolce presidio la vecchiana:
 Sì che farà del ior voler il suo.
 Mà tu, deh Elpin, narra, qual Dio, qual sorte,
 Nel periglioso precipitio Aminta
 Habbia saluato.*

E L P I N O.

*Io son contento: udite,
 Udite quel, che con quest' occhi ho visto.
 Io era anzi il mio speco, che si giace
 Presso la valle, e quasi à pie del colle,
 Doue la costa face di se grembo.
 Quivi con Tirsi ragionando andaua
 Pur di colei, che ne l'istessa rete
 Lui prima, e me di ipos rauuolse, e strinse;
 E proponendo à la sua fuga, al suo
 Libero stato, il mio dolce seruisgio,
 Quando ci trasse gli occhi ad alto un grido
 E'l veder roumar vn' huom dal sommo,
 E'l vederlo cader soura vna macchia,
 Fu tutto vn punto. Sporgea fuor del colle
 Poco di sopra à noi d'herbe, e di spin,*

AMINTE, COMEDIE. 167

Il repose à present sur le sein de sa Belle,
Aussi douce pour luy qu'elle luy fut cruelle;
Et par mille baisers ardens & precieux,
Elle seche les pleurs qui coulent de ses yeux.
Je vay chercher Montan, le Pere de Silvie;
Afin d'authoriser par son consentement
Un lien d'où dépend le bonheur de leur vie.
Il ne manque à leur sort que cela seulement.

LE CHOEUR.

Ils ont tous deux cét avantage,
Que leur grace est pareille aussi bien que leur âge;
La mesme passion les enflame tous deux,
Et Montan que son âge presse,
Veut des appuis de sa vieillesse;
Ainsi je ne crois point qu'il s'oppose à leurs feux;
Mais dy-nous, quel Dieu favorable
A sauvé ce Berger heureux & miserable?

ELPIN.

Nul ne peut mieux que moy vous conter ce mal-
heur.
J'ay veu ce triste objet qui causa ma douleur;
J'estois devant ma grotte au bas de la Vallée,
Où je parlois avec Tiris
Du sujet qui causa nos amoureux soucis;
Et par cet entretien mon ame consolée
Luy faisoit voir le prix de ma captivité,
Et j'estimois mes fers plus que sa liberté,
Lors qu'un cry vers le Mont nous fit tourner la
veüe,
Nous fumes les témoins d'une chute impreveuë;
Au sommet d'un costeau nous vîmes un Berger,
Qui méprisant la mort, & cherchant le danger
Aux yeux des campagnes voisines,
Tomba sur un amas & d'herbes & d'espines:

168 AMINTA, COMEDIA.

E d'altri rami strettamente giunti,
 E quasi in vn tessuto, vn fascio grande.
 Quivi, prima che urtasse in altro luogo,
 A cader venne: e, bench' egli co'l peso
 Lo sfondasse, e piu in giu so indi cadesse,
 Quasi su nostri piedi, quel ritegno
 Tanto d'impeto tolse a la caduta,
 Ch' ella non fu mortal; fu nondimeno
 Graue sì, ch' ei giacque vn' bora, e piu,
 Stordito affatto, e di se stesso fuori.
 Noi muti, di pietate, e di stupore,
 Restammo a lo spettacolo improuiso,
 Riconoscendo lui: mà, conoscendo,
 Ch' egli morto non era, e che non era
 Per morir forse, mitighiam l'affanno.
 All hor Tirsi mi die notizia intiera
 De' suoi secreti, E angosciosi amori.
 Mà, mentre procuriam di rauuarlo
 Con diuersi argomenti, hauendo in tanto,
 Già mandato a chiamar Alfesibeo,
 A cui Febo insegno la Medica arte,
 Allhor che diede a me la Cetra, e'l Plettro,
 Sopragiunsero insieme Dafne, e Silvia;
 Che (come intesi poi) giuan cercando
 Quel corpo, che credean di vita priuo.
 Mà, come Silvia il riconobbe, e vide
 Le belle guancie tenere d'Aminta
 Iscolorite in sì leggiadri modi,
 Che viola non è, che impallidisca
 Sì dolcemente, e lui languir si fatto,
 Che pareo già ne gli ultimi sospiri
 Esalar l'alma; in guisa di Baccante,
 Gridando, e percotendo il bel petto,

AMINTE, COMEDIE. 169

Quoy que mille rameaux , l'un sur l'autre liés,
 Opposassent en vain leur foible résistance ,
 Sa chute eut moins de violence ;
 Nous le vîmes de là rouler jusqu'à nos pieds,
 Et quoy que de ce coup la douleur fût cruelle,
 Elle épargna sa vie , & ne fut point mortelle ;
 Une heure toutcefois il demeura pâmé,
 Estourdy de sa chute , & presque inanimé.
 Reconnoissant Aminte , à cette triste veüe ,
 D'horreur & de pitié nostre ame fut émuë ;
 Mais voyant qu'il n'estoit pas mort ;
 Que le Ciel luy gardoit peut-estre un autre sort,
 Cét espoir soulagea l'excez de nostre peine,
 De nos tristes accens interrompit le cours.
 C'est alors que Tirsis me conta ses Amours,
 Et les tourmens secrets que luy causa sa chaîne :
 Cependant pour nous secourir ,
 Alfesibée arrive au bas du precipice :
 (Ce fameux Medecin à nos maux si propice,
 Qui des mains d'Apollon receut l'art de guerir ;
 Quand de ce Dieu puissant je reconnus l'empire,
 Et que j'eus en partage & la voix & la lyre)
 Prés du Berger infortuné
 Nous vîmes arriver & Silvie & Daphné :
 On voyoit dans leurs yeux la tristesse dépeinte ,
 Elles cherchoient le corps du miserable Aminte :
 Quand Silvie apperceut ce Berger sans couleur,
 Ayant les yeux fermez , & la bouche müette ,
 Languir comme une violette ,
 Elle ne pût jamais moderer sa douleur ;
 Se laissant posseder à son malheur extrême ,
 Et poussant dans les airs mille cris redoublez ;
 Se frappant son beau sein , ayant les sens trou-
 blez ,

170 AMINTA, COMEDIA.

*Lascio caderfi in su'l giacente corpo ;
E giunse viso à viso , e bocca à bocca.*

C H O R O .

*Hor non ritenne adunque la vergogna
Lei , ch'è tanto seuera , e schiua tanto ?*

E L P I N O .

*La vergogna ritien debile amore :
Ma debil freno è di potente amore :
Poi , sì come ne gli occhi hauesse vn fonte ,
Inaffiar commincio co'l pianto suo
Il colui freddo viso , e fu quell' acqua
Di cotanta virtù , ch' egli rvenne ;
E gli occhi aprendo , vn doloroso Ohimè
Spinse dal petto interno.
Ma quell' Ohimè , ch' amaro
Così dal cor partissi ,
S'incontro ne lo spirto
De la sua cara Siluia , e fu raccolta ,
Da la soave bocca : e tutto quivi
Subito raddolcissi.
Hor , chi pottrebbe dir , come in quel punto
Rimanessero entrambi ? fatto certo
Ciascun de l'altrui vita , e fatto certo
Aminta de l'amor de la sua Ninfa ?
E vistosi con lei congiunto , e stretto ?
Chi è Seruo d'amor , per se lo stimi.
Ma si non puo stimar , non che ridire.*

C H O R O .

*Aminta è sano sì , ch' egli fia fuori
Del rischio de la vita ?*

AMINTE, COMEDIE. 171

Elle se laisse choir sur le Berger qu'elle aime ,
La bouche sur sa bouche , & les yeux sur ses yeux ;
Elle se plaint du sort , elle se plaint des Dieux .

LE CHOEUR.

Quoy , s'abandonna-elle aux transports de son
ame ?

Sa severe pudeur ceda-t'elle à sa flame ?

ELPIN.

La pudeur ne retient qu'un Amour languissant,
Mais elle ne peut rien contre un Amour puissant ;
Après, cét Objet plein de charmes,
Versa de ses yeux tant de larmes ,
Que par la vertu de cette eau,
Aminthe revint du tombeau :

Et c'est alors qu'ouvrant sa mourante paupiere,
Et d'un œil égaré regardant la lumiere ,
Comme fait un Amant qui se croit malheureux ,
Il pouffe , selon sa coûtume ,

Du profond de son cœur un soupir amoureux ;
Mais un soupir plein d'amertume,
Qui se mesle aux soupirs de l'objet de ses vœux ,
Et prenant la douceur de sa divine bouche,
Quitte son amertume aussi-tost qu'il la touche .
Qui pourroit exprimer les doux ravissmens
Qui faisoient le cœur de ces heureux Amans ?

Ils se voyoient tous deux en vie ;
Aminthe avoit touché l'insensible Silvie,
Il en estoit aimé , se voyoit dans ses bras ;
Cét Amant recevoit des baisers pleins d'appas .
Jugés de ses plaisirs , vous dont le cœur soupire ;
(Si l'on peut les penser loin de les pouvoir dire)

LE CHOEUR.

Mais enfin dy-nous : ce Berger
Est-il si bien remis qu'il soit hors de danger ?

*Aminta è sano ,
 Se non ch' alquanto pur grassiat' ha'l viso ,
 Et alquanto dirotta la persona ;
 Ma sarà nulla ; E ei per nulla il tiene.
 Felice lui , che sì gran segno ha dato
 D'amore , e de l'amor il dolce hor gusta ;
 A cui gli affanni scorsi , E i perigli
 Fanno soave , e dolce condimento.
 Ma restate con Dio , ch' io vo seguire
 Il mio viaggio , e ritrouar Montano.*

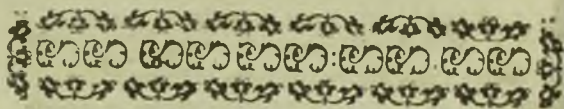


AMINTE, COMEDIE. 173

ELPIN.

Il est un peu blessé ; mais son amour extrême ,
Soutenu de quelque secours ,
De toutes ses douleurs arrêtera le cours ,
Heureux d'avoir montré jusqu'à quel point il aime ;
Et de goûter enfin les plus charmans plaisirs
Dont l'Amour bien heureux couronne les desirs.
Tout ce qu'il endura de peine & de supplices ,
Servira désormais de pointe à ses delices.
Mais enfin il est temps de partir de ce lieu ,
Je vay trouver Montan, & je vous laisse , Adieu.





C H O R O.

Non so, se il molto amaro,
 Che provato ha costui servendo, amando,
 Piangendo, e disperando,
 Raddolcito pur' esser pienamente
 D'alcun dolce presente.
 Ma, se piu caro viene,
 E piu si gusta dopo'l male il bene:
 Io non ti chieggo, Amore,
 Questa beatitudine maggiore.
 Bea pur gli altrui in tal guisa;
 Me la mia Ninfa accoglia,
 Dopo breui preghiere, e servir breue;
 E siano i condimenti
 De le nostre dolcezze
 Non sì graui tormenti,
 Mà soau d:sdegni,
 E soau ripulse,
 Risse, e guerre, à cui seguia,
 Reintegrando i cori, o pace, o tregua.



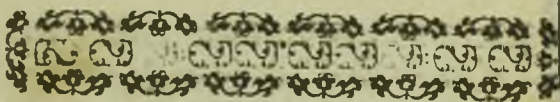
C H O E U R.

JE ne ſçay ſi les maux , les ſoucis , & les plaintes,
 Si les ſoupirs, les pleurs, le deſeſpoir, les craintes
 Qui déchiroient le cœur de ce fidelle Amant,
 Pendant le cours de ſon martyre,
 Dans la poſſeſſion de ce que l'on deſire ,
 Peuvent enfin trouver quelque ſoulagement.

Mais ſ'il faut eſſuyer les coups d'une Inhumaine,
 Si la joye eſt plus grande après beaucoup de peine,
 Amour, je ne veux point un plaſiſir achetè
 Par les ſoupirs & par les larmes ;
 Si quelqu'autre y trouve des charmes,
 Tu luy peux accorder cette felicité.

Après quelques devoirs, après quelques ſervices,
 Je veux que celle que je fers
 Recompenſe mes ſoins divers ,
 Sans me faire ſouffrir tant de rudes ſuplices.

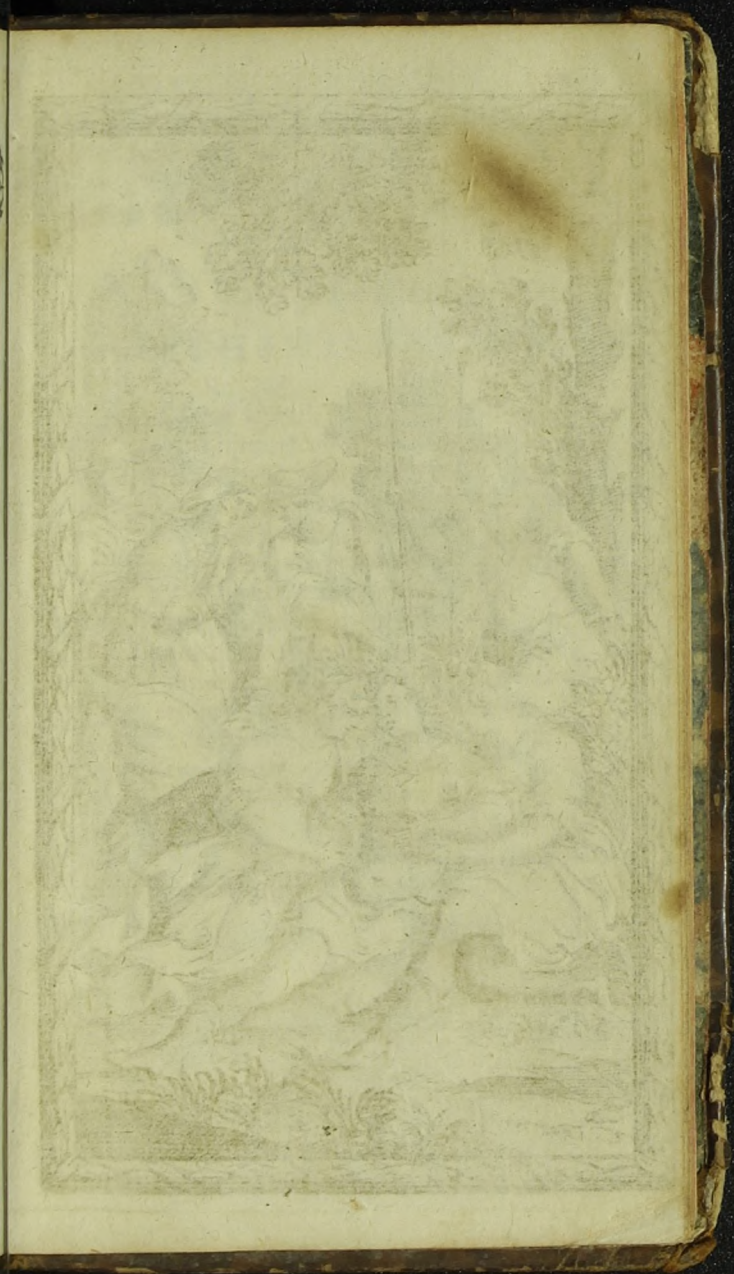
 Pour aſſaiſonner nos plaſiſirs,
 Et pour irriter nos deſirs ,
 Je veux de ces refus tendres & favorables ;
 De ces petits dedains , de ces petits courroux ;
 Mais ce que l'Amour a de doux ,
 Doit finir par la paix ces guerres agreables.



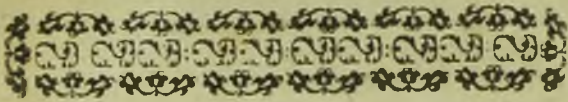
A M O R E

F V G G I T I V O.

S Cesa dal terzo Cielo ,
 Io che sono di lui Regina , e Dea ,
 Cerco il mio figlio fuggitivo Amore ,
 Quest' hier mentre sedea
 Nel mio grembo , scherzando ,
 O fosse elettione , o fosse errore ,
 Con un suo strale aurato
 Mi punse il manco lato ,
 E poi fuggi da me ratto volando ,
 Fer non esser punito ,
 Ne so dove sia gito .
 Io , che Madre pur sono ,
 E son tenera , e molle ,
 Volta l'ira in pietate ,
 Vfat' ho poi per ritrovarlo ogn' arte ;
 Cerc' ho tutto il mio Cielo in parte , in parte
 E la Sfera di Marte , e l'altre Rote ,
 E orrenti , E' immote ,
 Ne la suso ne' Cie'is
 E luogo alcuno , ou' ei s'asconda , o celi .
 Tal , c'hor trà voi discendo ,
 Mansueti Mortali ,
 Dove so , che sonente ei fa soggiorno ,







V E N U S
 CHERCHANT SON FILS.

JE viens dans ce séjour, & j'ay quitté les Cieux,
 Où, comme une puissante Reyne,
 Je brille & je fais voir ma grandeur souveraine,
 Et je cherche mon Fils qui fuit loin de mes yeux:
 Soit sans dessein, soit par malice,
 Ce folâtre d'un trait me perça le costé,
 Et de peur de quelque supplice,
 Soudain il prit l'essor d'un vol précipité,
 Et j'ignore en quels lieux il peut s'estre arresté.
 Moy, qui suis une Mere & genereuse & tendre,
 J'ay pris les sentimens qu'inspire l'amitié;
 Le courroux cede à la pitié,
 Et mon cœur n'a peu s'en defendre.
 Depuis, j'ay visité le celeste séjour;
 J'ay couru tout le Ciel pour y trouver l'Amour:
 Je viens à vous, Mortels, qui sentez sa puissance,
 Qu'il honore de sa presence.

178 AMINTA, COMEDIA.

Per auer da voi noui

Se'l Fuggitivo mio quà giu si troua.

Nè gia trouar lo spero

Tra voi, Donne leggiadre,

Perche se ben d'intorno

Al uoito, & à le chiome

Spesso vi scherza, e uola,

E se ben spesso fiede

Le porte di pietate,

Et albergo vi chiede,

Non è alcuna di voi, che nel suo petto

Darli uoglia ricetto,

Oue sol feritate, e sdegno siede.

Ma ben hauerlo spero

Ne gli Huomini cortesi,

De quai nissun si sdegna,

D'hauerlo in sua maggione.

Et à voi mi rruolgo, amica schiera;

Ditemi, ou' è il mio Figlio?

Chi di voi me l'insegna,

Vo, che per guiderdone

Da queste labbra prenda

Vn bacio quanto posso

Condirlo più soane:

Ma chi me'l riconduce

Dal uolontario esiglio,

Altro premio n'attenda,

Di cui non può maggiore

Darli mia potenza,

Se ben in don le desse

Tutto'l Regno d'Amore;

E per le Stigie i giuro,

Che ferme seruaro l'ate promesse,

Ditemi oue è il mio Figlio?

AMINTE, COMEDIE. 179

Parlez, & soulagez ma peine & mon soucy,
 Ne m'apprendrez-vous point si mon Fils est icy ?
 Vous ne m'en direz rien, Mesdames,
 Et je n'espere pas le trouver parmy vous ;
 Car quoy que dans vos yeux si charmans & si doux,
 Souvent il allume les flâmes,
 Qu'il vole autour de vos cheveux ;
 Et que pour vostre cœur il inspire des vœux :
 Toujours vostre rigueur l'emporte,
 Et la pitié pour luy n'est jamais la plus forte.
 C'est à vous, sexe plus humain,
 Hommes, qui reverez son pouvoir souverain,
 Dont le cœur est rempli d'amour & de tendresse,
 C'est à vous à qui je m'adresse ;
 Je croy que de mes soins vostre cœur est touché,
 Ne me direz-vous point où mon Fils est caché ?
 Celuy qui m'apprendra le lieu de sa retraite,
 Goûtera sur ma bouche une douceur parfaite ;
 Il aura deux baisers si tendres & si doux,
 Que les Dieux en seront jaloux ;
 Et si quelqu'un me le ramene,
 Je recompenseray sa peine
 Des plus douces faveurs que les Amans heureux
 Puissent jamais goûter dans l'empire amoureux ;
 Et par le fleuve Stix, je jure, & je m'engage
 A ne point dementir mon cœur ny mon langage.
 Parlez ; quoy donc mon Fils vous oblige au secret ?

180 AMINTA, COMEDIA.

*Mi non risponde alcun? ciascun si tace;
Non l'hauete veduto?*

*Forse, ch' egli tra voi
Dimora sconosciuto,
E da gli homeri suoi
Spiccato hauer de' l'ali,
E deposto gli strali,
E la faretra ancor depost' e l'arco,
Onde sempre v'è carico,
E gli altri arnesi alteri, e trionfali.
Ma vi darò tai segni,
Che conoscer a i segni,
Facilmente il potrete.*

*Amor, che di celarsi à voi s'ingegna,
Egli, benche sia vecchio,
E d'astutie d'etude
Picciolo è sì, ch' ancor fanciullo sembra,
Al viso, & à le membra,
E in guisa di fanciullo
Semper instabil si moue,
Nè par, che luogo troue, in cui s'appigli;
E la giuoco, e stratullo
Di puerili scherzi:
Ma il suo scherzar è pieno
Di periglio, e di danno:
Facilmente s'adira, facilmente si placa:
E nel suo viso
Vedi quasi in un punto,
E le lacrime, e' l'riso.
Crespe hà le chiome, e d'oro,
E in quella guisa à punto,
Che Fortuna si pinge,
Hà lunghi, e filti in su la fronte i crini,
Ma nuda hà poi la testa.*

AMINTE, COMEDIE. 181

Et chacun à l'envy veut paroître discret ?
Peut-estre a-t'il quitté son carquois & ses aisles ;
Peut-estre qu'il demeure inconnu parmy vous,
Peut estre sentez-vous les coups,
Sans sçavoir le sujet de vos peines cruelles ;
Pour le mieux découvrir je feray son portrait,
Vous y remarquerez jusques au moindre trait:
L'Amour ne manque pas de finesse ny d'âge ;
Mais il a d'un enfant le corps & le visage ;
On ne le voit jamais en paix,
Où qu'il soit, cet enfant ne repose jamais ;
Ses jeux sont les jeux de l'enfance ;
Mais c'est une maligne & trompeuse innocence.
Il faut se garder de ses jeux,
S'ils plaisent ils sont dangereux.
Aisément il s'irrite, aisément il s'appaïse ;
En un moment il pleure, en un moment il rit,
Et dans ces changemens il n'a rien qui ne plaise,
Et qui ne surprenne l'esprit.
Il porte sur son front sa chevelure blonde,
Semblable à la Fortune, à qui l'on fait la cour,
Et qui preside dans le monde,
Mais qu'on quite souvent en faveur de l'Amour:

182 AMINTA, COMEDIA.

A gli opposti confini.
Il color del suo volto,
Più, che fuoco è viuace.
Ne la fronte dimostra
Vna lasciuia auduce,
Gli occhi infiammati, e pieni
D' un' inganneuol riso
Volge sovente in biechi, e pur sott' occhio
Quasi di furto mira,
Ne mai con dritto guardo i lumi gira:
Con lingua, che dal latte
Par, che si discompagni,
Dolcemente fauella, & i suoi detti
Forma tronch' e imperfetti.
Di lasinghe, & di vezzi
E pieno il suo parlare;
E son le voci sue sottili, e chiare.
H. i sempre in bocca il ghigno,
E gl' inganni, e la fiode
Sotto quel ghigno asconde,
Come tra fiori, & fior angue ma'igno,
Questi dà prima altrui
Tutto cortese, e humile
A i semiuanti, & al volto,
Qual pouer peregrin albergo chiede
Per gratia, e per mercede;
Ma poi, che dentro è accolto,
A poco a poco insuperbisse, e fassi
Oltre modo insolente.
Egli sol vuol le chiazzi
Tener de l'altrui core.
Egli scacciarne fuore
Gli antichi albergatori, e n quella uoce
Ricener nona gente,

AMINTE, COMEDIE. 183

Ses yeux sont pleins de feu, sa couleur est vermeille,
Ses regards sont fins & trompeurs,
D'un sous-ri de decevant il engage les cœurs.
Il n'est point de douceur à la sienne pareille ;
Il a mille petits attraits ;
Il ne forme en parlant que des mots imparfaits ;
Son langage est mignard , & sa voix est fort claire,
Il ne dit que ce qui peut plaire ;
Toujours prest à tromper , sous un abord humain,
Il cache adroitement son perfide dessein ,
Et d'un appas trompeur il couvre sa malice ;
De mesme qu'un serpent qui sous les fleurs se glisse,
Souvent il feint d'estre estrange,
Et d'un air humble & doux il demande à loger ;
Mais quand on luy fait cette grace,
Il se rend maistre de la place ;
Il devient insolent , il luy faut tout ceder ;
Il se saisit des clefs , & veut seul commander :
Les hostes qu'il y trouve , il les chasse , il les brave,
Il en remet d'autres chez luy.

184 AMINTA, COMEDIA.

Ei far la ragion serua,
 E dar legge à la mente.
 Così diuen Tiranno
 D'hospite mansueto,
 E persegue, & ancide
 Chi li s'opponne, & chi li fà dirieto.
 Hor ch' io v'hò dato i segni,
 E de gli atti, e del viso,
 E di costumi suoi,
 S'egli è pur qui frà voi,
 Datemi prego del mio Figlio auiso
 Mà voi non rispondete?
 Forse tenerlo ascoso à me volete?
 Volete, ah! folli, ah! sciocchi,
 Tener' ascoso Amore;
 Mà tosto uscirà fuore
 Da la lingua, e da g'i occhi,
 Per mille indici aperti:
 Tal' io vi rendo certi,
 Ch' auerrà quello à voi, ch' auenir suol
 A colui, che nel seno
 Crede nasconder l'angue,
 Che con gridi, e col sangue al fin lo scuopre,
 Mà poi, che qui no'l trouo,
 Prima ch' al Ciel ritorni,
 Andrò cercando in terra altri soggiorni.

IL FINE.

AMINTE, COMEDIE. 185

La raison qui de l'homme est le plus ferme appuy,

Obeit à ses loix, & devient son esclave,

Il s'érige en tyran sur ceux qu'il a domtez ;

Rien n'égale sa violence ;

Qui résiste à ses volontez,

N'échape point à sa vengeance.

Mais, voulez-vous encore me le faire chercher ?

Personne ne dit mot ? me le veut-on cacher ?

Quel est vostre dessein, insensé que vous estes ?

Sçavez-vous bien ce que vous faites ?

Vous pretendez cacher l'Amour ;

Sçachez que rien ne peut le dérober au jour.

Nul ne peut en estre le maistre.

Vostre bouche & vos yeux le vont faire paraistre :

Croyez moy, changez de dessein,

C'est proprement cacher un serpent dans son sein ;

Qui se découvre assez par le sang & les plaintes

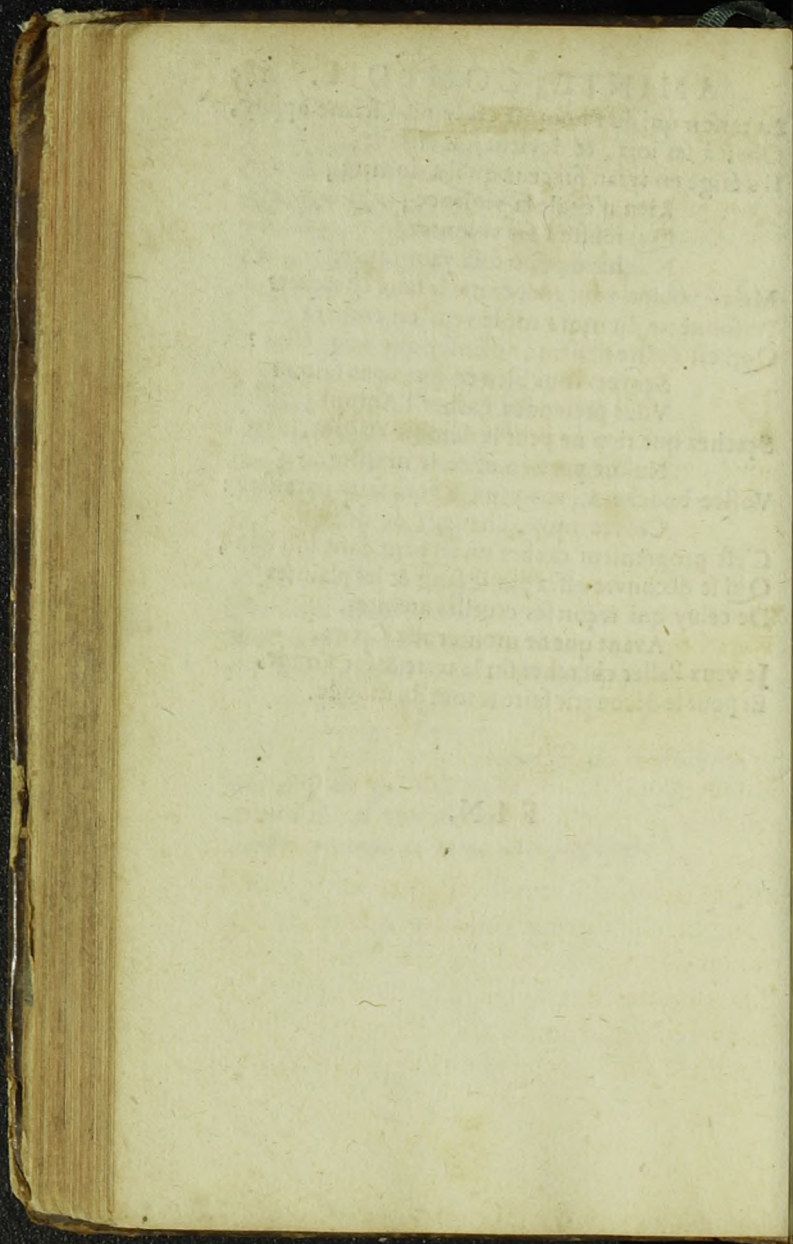
De celuy qui reçoit ses cruelles ateintes.

Avant que de monter aux Cieux,

Je veux l'aller chercher sur la terre & sur l'onde,

Et pour le découvrir faire le tour du monde.

F I N.





*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 22. jour de Septembre 1666. signé par le Roy en son Conseil PEPIN ; Il est permis à GABRIEL QUINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre, & debiter une Comedie intitulée, *L'Aminte du Tasse*, nouvellement traduite en Vers François, en tels volumes, marges, & caracteres que bon luy semblera, durant le temps & espace de dix années; & cependant deffenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny distribuer d'autre impression que celle dudit Quinet, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages, & interests; ainsi qu'il est plus au long mentionné esdites Let-

ires, qui sont tenuës pour bien & deuëment
significées, en vertu du present Extrait.

Et ledit GABRIEL QUINET a associé audit
Privilege Claude Barbin, aussi Marchand
Libraire, pour en jouïr, suivant l'accord fait
entr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Marchands Libraires de Paris, suivant
l'Arrest du Parlement, en datte du 8. Aoust
1653. Fait à Paris le 22. Septembre 1666.*

Signé, S. PIGET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 11. Octobre 1666.

